



ŒUVRES

DE

VOLTAIRE.

TOME LXXII.

TABLE DES MATIÈRES.

TOME II.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

ŒUVRES

DE

VOLTAIRE

AVEC

PRÉFACES, AVERTISSEMENTS, NOTES, ETC.

PAR M. BEUCHOT.

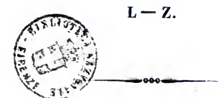
TOME LXXII.

TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE DES MATIÈRES

PAR MIGER.

TOME II.

L — Z.



A PARIS,

CHEZ M. BEUCHOT,

RUE DE L'UNIVERSITÉ, N° 116.

LEFÈVRE, LIBRAIRE, RUE DE L'EPERON, N° 6.

AIMÉ-ANDRÉ, LIBRAIRE, RUE CHRISTINE, N° 1.

M DCCC XL.

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LES ŒUVRES DE VOLTAIRE.

(Les chiffres romains indiquent les tomes ; et les chiffres arabes, les pages.)

L

roïne qui repoussa les Barbets du Dauphiné en 1692, xxvi, 198; xlvi, 313. — Comment fut récompensée, *ibid.*

La Chateigneraie. Son duel juridique avec Jarnac, qui fut ordonné par Henri II, xvii, 31. — Ce qui le motiva, *ibid.*; xxii, 89.

La Chatre (*Pierre* de), élu évêque de Bourges, malgré Louis-le-Jeune, met en interdit les domaines royaux de son évêché, xvi, 115; xxxii, 505.

La Chatre, un des maréchaux de la Ligue, qu'on appelait des *Bâtards*. Fait sa paix avec Henri IV, x, 135, 261. — A quel prix met sa soumission, xxii, 185. — Soutient la ligue protestante en Allemagne, xxiii, 566.

La Chatre-Nancai (*Edme*, comte de). Ses *Mémoires*; Notice, xix, 80.

La Chau (l'abbé Géraud de). Lettre en vers et en prose qui lui est adressée, en 1776, au sujet de sa *Dissertation sur Vénus*, lxix, 563. — Note qui le concerne, *ibid.*

La Chaussée (*Pierre-Claude* Nivelle de), auteur dramatique. Un des premiers après ceux qui ont eu du génie; son principal mérite, xix, 170, 171. — Qui donna lieu à son *Préjugé à la mode*, xxvii, 104. — Ce qu'on dit à l'occasion de sa tragédie de *Maximien*, liii, 59, 89. — Faisait de très bons vers dans le genre didactique, li, 438. — Loué comme bon versificateur, lii, 213; liii, 59, 61. — Son épître de *Clio*, appréciée, 222. — Quatrain qui lui est adressé, 223; xiv, 365. — Voltaire, en 1736, lui présente *Alzire*, et lui cède les suffrages dont il dispose pour une place vacante à l'Académie française; lettre qu'il lui adresse à ce sujet, lii, 240. — Facétie sur ses comédies larmoyantes, xxxix, 370. — Vers qui ont le même objet, xix, 359. — Quatrain épigrammatique sur sa *Gouvernante*, iv, 8.

La Chausseraie (mademoiselle de), amie subalterne de madame de Maintenon. Confidence que lui fit Louis XIV, au sujet de la mort de madame Henriette d'Angleterre; ce qu'elle en raconte, xx, 172.

La Chétardie (marquis de), envoyé de France à Berlin. Ce qu'en dit Frédéric II encore prince royal, liii, 573, 587. — Notice, 589.

La Chétardie, curé des Invalides. Célèbre par ses sermons, et par le procès qu'on lui fit pour avoir séduit et volé ses pénitentes, xxxix, 460; xl, 319. — Soutenait que Julien-le-Philosophe était la bête de l'*Apocalypse*, xxvi, 441.

La Clède, ami de Voltaire, auteur d'une *Histoire de Portugal*, lii, 4. — Regrets sur sa mort, 154. — Comment Voltaire dispose d'une somme que cet ami lui devait, 195.

La Combe, barnabite, directeur de madame Guyon, voyage avec elle; sottises qu'il lui fait faire, xx, 442. — Est expulsé d'Annecy avec elle, *ibid.* — Puis enfermé comme séducteur, 443. — Meurt fou, 441.

Lacombe, avocat et depuis libraire à Paris. Auteur des prétendues *Lettres secrètes de la reine Christine*, xxvi, 334; xli, 34; lxi, 66. — De l'*Histoire des Révolutions de l'empire de Russie*, lviii, 398. — En 1765, publie une espèce de *Poétique*, extraite des ouvrages de Voltaire, lxiii, 166; lxiv, 157. — Ce qu'en dit celui-ci au sujet de ses liaisons avec Fréron, qu'il ignorait, *ibid* — Lettres qui lui sont adressées, de 1760 à 1770. (Voy. *Tabl. part.* de lviii à lxvi.)

La Condamine (*Charles-Marie*). S'occupait à mesurer un degré du méridien au Pérou, lorsque Voltaire faisait *Alzire*; vers à ce sujet, xiv, 363. — Autres vers sur ses voyages, xiii, 117; lvi, 61. — Lettres qui lui sont adressées, de 1734 à 1752. (Voy. *Tabl. part.* de li à lvi.) — Il prend, en 1753, le parti de Maupertuis contre Koënig et Voltaire, lvi, 201, 357. — Candidat de l'Académie française en 1760; ce qu'en dit Voltaire à ce sujet, lviii, 434. — Quatrain épigrammatique sur sa réception, fait par lui-même, et refait par Piron, lix, 382. — Son *Catéchisme* et son *Chinois*, petits poëmes contenant sa profession de foi, lxix, 20. — Anecdotes qui le concernent, xlv, 47; lxvii, 276. — Autre lettre que lui écrit Voltaire en 1771, au sujet de La Beaumelie, xiii, 304; lxvii, 276. — Sa mort, lxviii, 447. — Notice, lv, 2.

Laconisme (le). Est langue des élus, xi, 250.

La Coste (l'abbé). Son crime de faux, et châtiment qu'il subit, l, 260. — Qua-

Est battu et tué à la bataille de Varnes, 483; xvii, 147, 165; xxiii, 396. — Amurat le fait enterrer avec pompe, xvi, 483.

Ladislas VI (Jagellon), fils de Casimir IV. Est élu roi de Pologne, xxiii, 407. — Dispute la Bohême à Mathias Huniade, qui la lui laisse, 408. — Épouse sa veuve Béatrix, et est élu roi de Hongrie, 414. — Eut à lutter contre les prétentions de l'empereur Maximilien, xvii, 166. — Traité par lequel il reconnut celui-ci pour son successeur, xxiii, 414.

Ladislas-Sigismond, roi de Pologne, fils de Sigismond III. Voit diminuer son royaume par la défection des Cosaques, xviii, 399. — Vainqueur des Turcs; envoie, en 1645, une ambassade magnifique à la cour de France, pour épouser par procureur la princesse Marie-Louise de Gonzague de Nevers, xix, 15. — Meurt sans postérité, *ibid.*; xviii, 400. — Comment fut sur le point de monter sur le trône de Russie, 410; xxv, 80. — Protégea un faux Démétri, qui fut ensuite livré à la Russie par le duc de Holstein, xviii, 411 *et suiv.*

La Dixmerie (*Nicolas* Bricaire de), littérateur. Lettre en réponse à des vers qu'il avait adressés à Voltaire sur son retour à Paris en 1778, lxx, 446.

Ladoga. Lac, ville, canal, près de la Néva, xxv, 161, 340.

Ladvocat (l'abbé), bibliothécaire de la Sorbonne. L'un des plus sages et des plus modérés littérateurs, comme des plus savants; éloge de son *Dictionnaire historique*, xlvii, 600. — Erreurs qu'on y relève, xix, 133, 184, 187, 188; xliii, 550.

Lænas (*Popilius*). (*Voy.* Loenas.)

La Fare (*Charles-Auguste* marquis de). Connu par ses *Mémoires* et par quelques vers agréables; Notice, xii, 348; xix, 127. — A quel âge il devint poëte, et pour qui il composa ses premiers vers, *ibid.* — Comment apprécié dans le *Temple du Goût*, xii, 348. — Son éloge, xiii, 66. — Ses *Mémoires* réfutés au sujet de la conduite qu'il impute à la cour depuis la mort de madame Henriette, xx, 205. — N'a presque écrit qu'une satire; comment l'homme aimable devint un historien injuste, *ibid.*

La Fare (*Philippe-Charles* de), fils du précédent. Officier dans la guerre de 1701, et depuis maréchal de France, xix, 25. — Prend Charleroi en 1746, xxi, 162.

La Fare (*Étienne-Joseph* de), frère puîné du précédent, et évêque de Laon. Ses tracasseries avec le parlement de Paris en 1751, li, 236.

Lafarouë (*Étienne* de), littérateur. Lettre qui lui est adressée en 1761, lix, 548. — Autre en 1765, lxii, 167.

La Faye (*Jean-Élie* Lériget de), capitaine aux gardes, géomètre. Insulté par les couplets attribués à J.-B. Rousseau, le maltraite publiquement, xix, 192. — Bassesse de ce dernier, qui en reçoit de l'argent pour arrêter les poursuites de cette affaire, *ibid.* — Mourut membre de l'Académie des sciences, 137; xxxvi, 491. — Autres détails de sa querelle avec J.-B. Rousseau, 504; lii, 296.

La Faye (*Jean-François* Lériget de), frère cadet du précédent, de l'Académie française. Éloge de ses vers en faveur de la rime, ii, 63. — Vers de Voltaire en lui adressant la dernière préface de sa tragédie d'*Œdipe*, xiv, 332. — Heureux et sage emploi qu'il fit de sa fortune, xii, 374. — Son portrait en vers, xiii, 22; xiv, 337. — Lettre en prose et en vers qui lui est adressée en 1716, li, 31. — Son épigramme contre Boindin, xix, 143. — Autre contre J.-B. Rousseau, xxxvii, 495. — Quatrain à l'occasion de sa mort en 1731, li, 231. — Vers de Voltaire qu'on lui a attribués, xiv, 376. — Note qui le concerne, xix, 136.

La Faye (*Jean-François* Lériget de), secrétaire du cabinet du roi, neveu du précédent. Lettre en vers et en prose qui lui est adressée en 1736, lii, 300. — Tué au siége de Gênes; son éloge, *ibid.*; xxxix, 38.

La Fayette (mademoiselle de), femme d'honneur d'Anne d'Autriche, et maîtresse de Louis XIII. Pourquoi le jésuite Caussin, confesseur du roi, favorise cette liaison, xviii, 238. — Intimidée par Richelieu, est obligée de se jeter dans un couvent, *ibid.*

La Fayette (*Marie-Madeleine* de La Vergne, comtesse de). Est auteur de la *Princesse de Clèves* et de *Zaïde*, mis sous le nom de Segrais, xii, 344 *et suiv.* — Place qu'elle occupe dans le *Temple du*

Goût, 345. — Ses romans furent les premiers où l'on vit les mœurs des honnêtes gens et des aventures naturelles décrites avec grace, XIX, 127. — Son *Histoire de madame Henriette d'Angleterre*, citée au sujet de la mort soudaine de cette princesse, XX, 170.

LA FAYETTE (marquis de). Tué, en 1757, à la bataille de Rosbach, XXI, 301.

LA FERRIÈRE (*Jean* de), vidame de Chartres. Condamné à mort comme protestant, et pendu en effigie avec l'amiral Coligni, XXII, 126.

LA FERTÉ (maréchal de). Repoussé par Condé devant Arras, XIX, 321. — Fait prisonnier par le même au siége de Valenciennes, 326.

LA FERTÉ-IMBAULT (de), marquis d'Étampes. Auteur, à dix-huit ans, d'une tragédie dont les vers sont très harmonieux, XII, 381.

LA FERTÉ-IMBAULT (madame de), fille de madame Geoffrin. Vendue à la cabale dévote; comment se conduit dans la dernière maladie de sa mère, LXX, 137, 172. — Lettre curieuse qu'elle écrit à d'Alembert, *ibid.* — Saillie épigrammatique contre elle, 414.

LA FERTÉ-SENNECTÈRE (*Henri*, duc de), maréchal de France. Se distingue à Hesdin et à Rocroi; Notice, XIX, 25. — Anecdote qui le concerne, XXVIII, 412.

LA FEUILLADE (*François* d'Aubusson, depuis maréchal de). En 1664, suit le comte de Coligni, envoyé en Hongrie contre les Turcs, XIX, 357. — Son caractère entreprenant, *ibid.* — En 1669, mène près de trois cents gentilshommes au secours de Candie, à ses propres dépens, 380. — Commande, sous Louis XIV, au siége de Valenciennes, 427. — Construit à ses dépens la *place des Victoires* à Paris, et y érige une statue à Louis XIV, 19. — Ce qu'il dépensa pour ce monument de grandeur d'ame et de reconnaissance, XX, 234. — Sa mort, XIX, 19.

LA FEUILLADE (duc de), fils du précédent, et comme lui maréchal de France. Notice qui le concerne, XIX, 919. — Gendre de Chamillart; son portrait, XX, 47. — Perd la bataille de Turin contre le prince Eugène, 49. — Conte populaire à ce sujet, *ibid.*; XXXIX, 292. — Saillie singulière de ce seigneur à une représentation de *Cinna*, XXXV, 264; LX, 108. — Vers à sa louange, dans la *Fête de Bellébat*, II, 340. — Épître en vers, qui lui est adressée par l'auteur, sur son peu de tempérament, XIII, 58. — Cité au sujet du *Masque de fer*, XX, 133.

LAFFICHARD (*Joseph*), littérateur. Pseudonyme de Voltaire pour la satire: *le Temps présent*, XIV, 297. — Mis en scène dans le *Supplément du discours aux Velches*, XLI, 571 *et suiv.*

LAFITAU, jésuite. Ses absurdités pour prouver d'où sont venus les premiers habitants d'Amérique, XV, 36 *et suiv.* — Raisons curieuses qu'il donne de la couleur des Caraïbes et de celle des Nègres, 37; XLIII, 368.

LAFOLLIE (*Louis-Guillaume* de). Lettre qui lui est adressée, en 1775, au sujet de son *Philosophe sans prétention*, LXIX, 466. — Notice, *ibid.*

LAFONTAINE, valet de Calvin. Dénonciateur de Servet, XVII, 278; L, 324.

LA FONTAINE (*Jean*). Ses *Fables* et ses *Contes* appréciés; beautés et défauts qu'on y remarque, XIX, 128 *et suiv.* — Est incorrect, peu châtié, mais unique dans sa naïveté et dans les graces qui lui sont propres, XX, 320. — Était, malgré son génie, presque aussi simple que les héros de ses fables, 321. — Celles d'entre elles qu'on pourrait lui appliquer, *ibid.* — Est le seul des grands hommes de son temps qui ne fut ni connu ni protégé de Louis XIV, *ibid.*; XIX, 128. — Et pourquoi, XLVIII, 274. — Instinct divin qui le caractérise, LV, 4. — Couleurs fortes dont La Bruyère s'est servi pour le peindre, XLVIII, 274. — Pourquoi, de tous les auteurs, est celui dont la lecture est d'un usage plus universel, XXXIX, 218. — Fit de mauvaises satires contre Furetière et Lulli, 292; XLVIII, 275. — Sa *Psyché*, roman aimable, beaucoup trop allongé, XXXVIII, 439. — Ses *Amours de Mars et de Vénus*, pièce qui ne se trouve que dans l'édition de 1750, XLVIII, 262. — Observations critiques sur son *Ode au roi* pour Fouquet, sur ses *Comédies*, ses *Opéra*, et sur l'édition de ses œuvres par d'Olivet, 268 *et suiv.* — Est presque égal, dans ses bonnes fables, aux grands hommes de son mémorable siècle, 270. — Est celui qui, dans ce genre, a le mieux enchâssé l'esprit des

vie, est sacré empereur par le pape Jean IX, xxiii, 104. (*Voy*. Gui.)

Lambert, habile sacramentaire. Dispute à Westminster avec le roi Henri VIII, qui lui donne le choix à la fin d'être de son avis ou d'être pendu, xvii, 294. — A le courage de choisir le dernier parti, et le roi, la lâche cruauté de le faire exécuter, *ibid*.

Lambert, un des anciens généraux de Cromwell. Battu et pris par les troupes de Monck, xviii, 330.

Lambert, auteur de quelques airs insipides, eut de la célébrité avant Lulli, xiii, 241.

Lambert (marquise de). Auteur de quelques écrits d'une morale utile et d'un style agréable, xix, 132. — A fait un *Traité sur l'Amitié*, qu'elle mettait au rang des premiers devoirs; examen de ce qu'elle en dit, *ibid.*; xxxix, 156. — Quatrain inédit sur sa *Métaphysique d'Amour*, xiv, 320; lii, 209. — Calomniée par La Beaumelle, xlii, 702.

Lambert. Rapporteur du conseil qui, en 1778, fit casser l'arrêt du parlement de Paris contre le général Lalli, xlvii, 415.

Lamberti. Sa réputation comme historien, lx, 53. — Accusations consignées dans ses *Mémoires* contre Catherine Ire, au sujet de la mort du czar Pierre et de son fils Alexis, *ibid. et suiv.*; xxv, 327 *et suiv.* — Leur réfutation par Voltaire, 329.

La Meilleraye (*Charles* de La Porte, duc de), grand-maître de l'artillerie sous Louis XIII, et depuis maréchal de France. Se distingue sur la brèche de Hesdin, xix, 27. — Surintendant des finances sous Louis XIV; Notice de son administration, 37. — Sa mort en 1664 : fut le meilleur général de son temps pour les siéges, 27, 37. — Autres notes qui le concernent, lxiv, 580.

La Meilleraye (duc de), fils du précédent, qui épousa Hortense Mancini, et prit depuis le nom et les armes de Mazarin. (*Voy*. Duc de Mazarin.)

Laménardaye, prêtre. Auteur de l'*Examen des Diables de Loudun*, où il prétend prouver qu'il existe des possédés, xi, 58; xli, 28; l, 280. — Apologiste des meurtriers d'Urbain Grandier, xlii, 396.

Lamétrie. Son caractère, son portrait, xl, 87; lv, 507, 655. — Le meilleur commentateur de Boerhaave, xliii, 531. — Son *Homme-Machine*, *ibid.* — Plaisante anecdote avec Haller au sujet de cet ouvrage, qu'il lui avait dédié, lvi, 173. — Autres réflexions sur son caractère et ses ouvrages, 286. — Son *Homme-Plante* et sa *Vie heureuse*, livres détestables, xiv, 185. — Poursuivi par la Faculté de médecine de Paris, se retire à Berlin, devient lecteur du roi Frédéric, et membre de son Académie, xl, 87. — Mot de ce prince qu'il rapporte à Voltaire, et qui donne à l'auteur une idée du caractère du roi, i, 197; xl, 88; lv, 658. — Lettre en vers et en prose, qui lui est adressée en 1751, 615. — Autres vers sur une maladie, xiv, 412. — Autres, sur ses goûts et sa gaîté, 415. — Causes de sa mort, et détails y relatifs, lv, 684, 688; lvi, 44. — Mot du roi de Prusse sur ses derniers moments, lv, 697. — Mourut comme il avait vécu, en reniant Dieu et les médecins, xl, 88. — Son éloge funèbre composé par Frédéric II, et réflexions à ce sujet, *ibid.*; lvi, 14. — Son livre contre les médecins apprécié, *ibid.* — Quelle mémoire il a laissée, *ibid.* — N'avait point les vices de sa profession; cherchait seulement à être athée, lviii, 166. — Sa brochure de la *Vie heureuse*, ressuscitée, et faussement attribuée aux philosophes encyclopédistes, 434, 460. — Athée vertueux, honoré pendant sa vie et après sa mort, xliii, 249, 531.

Lami (*Bernard*), oratorien. Comment composa ses *Éléments de Mathématiques*, xix, 132. — Notice, *ibid.*

La Michodière, intendant d'Auvergne en 1757. Lettre qui lui est adressée sur la population de cette contrée, lvii, 335. — Intendant de Rouen en 1763, il en reçoit une autre au sujet du mariage de sa fille et de l'affaire des Calas, rapportée par M. de Crosne son gendre, lx, 560. — De ses *Recherches sur la population* des généralités d'Auvergne, de Lyon, de Rouen, et de quelques provinces et villes du royaume, xxxiv, 15; lxiv, 427.

La Mina (marquis de), général espagnol. Combat en Piémont en 1744, sous l'infant don Philippe, xxi, 90 *et*

suiv. — Est envoyé pour sauver les débris de l'armée après la défaite de Plaisance, 176. — Se retire vers la Savoie, 178. — Seconde le maréchal de Belle-Isle, pour chasser les Autrichiens de la Provence, 180. — Marche qu'il propose avant le combat d'Exiles, 190.

Lamoignon (président de). Ce que lui dit Louis XIV en lui donnant cette place, xx, 217. — Travaille, par ordre de ce prince, à la réforme des lois, 253. — Et les nettoie de la rouille ancienne de la barbarie, xlvi, 412. — S'oppose, dans le conseil, à la cruauté des procédures, xxi, 409, 418; xlii, 475. — Dresse, pour l'abolition du droit de main morte, un projet qu'on a négligé, xxi, 421. — Défend, au nom du parlement, la représentation du *Tartufe*; ce qu'on raconte à ce sujet, xxxviii, 430.

Lamoignon (*Chrétien-François* de), chancelier à l'époque de l'attentat de Damiens; sa conduite dans ce procès, xxii, 344. — Faiblesse que l'auteur lui reproche au sujet des poursuites du parlement contre l'*Encyclopédie*, xl, 119. — Lettre que lui écrivit Donat Calas, en lui adressant une requête au roi sur les malheurs de sa famille; pièce rédigée par Voltaire, xl, 516.

Lamoignon-Baville. Persécuteur des protestants en Languedoc; son Mémoire sur leur dénombrement dans cette province, xx, 263, 388 *et suiv.* — Conspiration contre lui à Nîmes; supplice des conjurés, 400. — Fut le principal instigateur de la révocation de l'édit de Nantes, 512; xxxix, 21. — Barbaries qui furent commises sous son administration, l, 32. — Était d'ailleurs un magistrat très éclairé et plein de grands talents, *ibid.*; xx, 263.

Lamoignon-Malesherbes. (*Voy.* Malesherbes.)

La Monnaye (*Bernard* de). Fut le premier qui remporta le prix de poésie à l'Académie française, xix, 132. — Son poëme du *Duel aboli*; ses *Noëls bourguignons*, 133. — A augmenté et rectifié le *Ménagiana*, 160. — Cité à l'appui de l'opinion de Voltaire sur le prétendu *Testament politique* de Richelieu, xxxix, 326; xli, 190; xlii, 34, 36.

La Montagne (mademoiselle). Épigramme sur son mariage avec un vieux président, xxxii, 322.

La Morlière (chevalier de). Auteur d'une *Analyse de l'Orphelin de la Chine*, vi, 401. — Motifs de plainte que l'auteur a contre lui, lvi, 729, 731.

La Mothe-Houdancourt (*Louis-Charles*, comte de), petit-neveu du précédent, aussi maréchal de France; Notice, xix, 28. — Blessé à Dettingue, xxi, 100.

Lamothe-le-Vayer (*François* de), historiographe de France, et précepteur de Monsieur, frère de Louis XIV. Son pyrrhonisme, xxx, 133. — Ses ouvrages appréciés; Notice, *ibid.* — Pourquoi les jansénistes se déchaînèrent contre lui, xliii, 513. — Sa repartie célèbre à Saint-Sorlin, qui l'accusait de n'avoir point de religion, *ibid.*; xii, 187; lxvi, 75. — Est le premier qui ait écrit en prose, dans notre langue, des dialogues supportables, xxxix, 201. — Ce qu'en disait Balzac, l, 529. — Quelle était sa devise, xix, 133. — Pseudonyme de Voltaire pour les *Idées sur la religion*, xxxix, 374.

La Motte, évêque d'Amiens. (*Voy.* Orléans de La Motte.)

La Motte, capitaine de vaisseau. (*Voy.* Dubois de La Motte.)

Lamotte, ex-jésuite, réfugié en Hollande sous le nom de La Hode. Auteur de *Mémoires* continués par La Martinière, xx, 68, 285; xxv, 4. — Moine apostat qui a pris Louis XIV pour objet de sa satire, 15. — A fait un libelle et non pas une histoire, 16; xxxix, 293. — Fautes dont fourmille son livre, xx, 68, 72, 110, 174, 209, 285.

Lamotte-Géfrard (de). Lettres qui lui sont adressées en 1762, sur des Lettres manuscrites de Henri IV, lx, 297, 337. — En 1763, sur Bonneval devenu pacha, 605; lxi, 18. — En 1764, sur les *Commentaires* de Corneille, 258. — En 1768, au sujet d'une inscription du comte de Muy, pour une statue de Louis XV dans l'île de Ré, lxv, 168. — En 1774, lxix, 19.

Lamotte-Houdart (*Antoine* de), philosophe et poëte. Notice sur sa personne et ses ouvrages, xix, 133 *et suiv.* — Approuve l'*OEdipe* de Voltaire, dont la Préface est écrite contre lui-même, i,

i, 130; ii, 9; xxxviii, 331.—Cette approbation, qui l'honore, lui attire une épigramme de Chaulieu, i, 181; ii, 9. —Est lui-même auteur de deux *Œdipe*, l'un en vers et l'autre en prose. (Voy. *Œdipe*). — Autre épigramme de Voltaire contre lui, au sujet du prix de poésie décerné par l'Académie française à l'abbé Dujarry, et anecdote à ce sujet, xiv, 313; lii, 287. — Réfutation de ses opinions sur les unités théâtrales, ii, 53 *et suiv.*; xxxvi, 496. — Et contre les vers, ii, 59. — Auteur ingénieux et fécond, qui a écrit contre son art même, *ibid.* — Sa tragédie d'*Inès de Castro*, l'une des plus intéressantes qui soient restées au théâtre, xix, 133. (Voy. *Inès.*) — Réflexions contre ses tragédies en prose, xxxv, 262. — En réduisant en prose les vers de Racine, l'a loué, croyant le critiquer, ii, 61; xlviii, 51. — Allusion à sa malheureuse tentative d'odes en prose, xi, 249. — Comment il contribua à la décadence des lettres, après les beaux jours de Louis XIV, xxix, 216. — Crut embellir Homère, en lui prêtant des ornements, 217, 225, 239. — A travesti l'*Iliade*; trait satirique contre lui à ce sujet, xi, 16. — Comment a mutilé la belle peinture des *Prières*, x, 423; xix, 150. — Observations critiques sur la description d'un assaut, qu'il a traduite, xxxix, 173. — Ses Dissertations sur Homère appréciées, x, 420. — A ôté beaucoup de défauts à ce poëte, mais n'a conservé aucune de ses beautés, 423. — Traduisit très mal l'*Iliade*, mais l'attaqua fort bien, xxix, 151. — Tort qu'eut avec lui madame Dacier dans cette dispute littéraire, *ibid.* — Comment a soutenu le parti des Modernes, et ce qu'on pouvait lui répondre, xxvi, 346, 347. — A prêté plus d'une fois le charme des vers à la philosophie; belles stances qu'on en cite, xxviii, 250; lxvii, 422. — Critiqué avec amertume par J.-B. Rousseau, xxviii, 251. — Comparé à ce poëte, xxxvii, 492; li, 54. — Observations critiques sur ses vers relatifs à Caton d'Utique, viii, 119; xxvii, 507.—Jugement sur ses *Fables*, xiv, 336; xxxix, 218. — Anecdote sur le cas que quelques littérateurs en faisaient, xlii, 67; lxvii, 474. — Réfutation de son assertion que les langues n'ont point de génie, xxxviii, 550. — Autres réflexions sur son nouveau système de poésie, ainsi que sur les défauts de ses divers ouvrages, xxxvii, 14, 15. — Écrivait bien en prose, mais ne parlait plus français quand il faisait des vers, li, 265.— Quel rang lui est assigné dans le *Temple du Goût*, xii, 336, 338, 362. — Satire contre lui, ouvrage de la jeunesse de l'auteur, xiv, 115. — Impromptu sur sa correspondance avec la duchesse du Maine, 330. — Est auteur des Discours du marquis de Mimeures et du cardinal Dubois, lors de leur réception à l'Académie française, xix, 134. — Ainsi que du manifeste de la guerre de 1718, et du Discours du cardinal de Tencin au petit concile d'Embrun, *ibid.*; xxi, 9. — Sa mort en 1731; comment caractérisé, li, 254. — Fut délaissé par ses nombreux amis dans ses derniers moments, xix, 134 — Mémoire injurieux publié contre lui vingt ans après sa mort, et dans lequel on l'accuse presque juridiquement d'être l'auteur des horribles couplets qui perdirent J.-B. Rousseau, 135 *et suiv.* — Détails sur sa querelle avec ce poëte, xxxvii, 499 *et suiv.* — N'a jamais déshonoré son talent par la satire, xix, 140. — Injures atroces qui lui sont prodiguées par un prétendu Dictionnaire des Hommes illustres, xxviii, 351, 354.—Distingué au second rang des gens de lettres, xx, 322. — A usurpé, en son temps, une réputation de passade, lix, 516. — Anecdote qui le concerne, lxvi, 54.

Lamottraie. A eu tort de critiquer l'*Histoire de Charles XII* par Voltaire; graves erreurs dans lesquelles lui-même est tombé, xxiv, 10, 238, 278; xxv, 204, 234; liv, 197. — Notes sur ses *Remarques historiques*, xxiv, 360 *et suiv.*; li, 434.

Lampride. Contes ridicules qu'il fait sur Héliogabale, xliv, 429. — Et sur Alexandre Sévère, xlviii, 521.

Lancastre (duc de), petit-fils d'Édouard III. Exilé du royaume, y revient; la nation se déclare pour lui, xvi, 388. — Richard II, son cousin, condamné par le parlement, lui remet les marques de la royauté, avec une renonciation signée de sa main, 389. —

Règne sous le nom de Henri IV, *ibid.* (*Voy.* Henri IV, roi d'Angleterre.)

Lancelot ou Ladislas, roi de Naples, fils de Charles Durazzo. Élu roi de Hongrie, xxiii, 365. — Obligé de retourner à Naples révultée, *ibid.* — Est chassé de Hongrie par Sigismond, 372. — Protége le pape Corrario, xvi, 325.— Est battu par Jean XXIII, qui ensuite le reconnaît roi, 326. — Laisse échapper Corrario qu'il avait promis de livrer, *ibid.* — Se rend maître de Rome, *ibid.*; xxiii, 372.— Meurt subitement à trente ans; est cru empoisonné, 373; xvi, 327.

Lancelot (*Claude*). Eut part aux ouvrages utiles que les solitaires de Port-Royal firent pour l'éducation de la jeunesse; Notice, xix, 145.

Lancre (*Pierre* de), conseiller au parlement de Bordeaux. Détails curieux qu'il donne sur les sorciers, xxvii, 320; l, 284.

Landais, ministre de François II, duc de Bretagne. Voulut livrer le duc de Richmond au tyran Richard III, avii, 132. — Comment ce prince, qui fut depuis Henri VII, échappa à ses poursuites, *ibid.*

Landau (ville de). Prise par le prince de Bade, xx, 23. — Par le maréchal de Tallard, 26. — Investie de nouveau et reprise par le prince de Bade, 38. — Et enfin par le maréchal de Villars, 106.— Reste à la France par la paix de Rastadt, 107.

Landon, pape. Son exaltation, xxiii, 8. — Dut son élection à l'influence des deux sœurs Marozie et Théodora, ses maîtresses, xv, 529.

Landrecies (ville de). Assiégée par le prince Eugène, xx, 99. — Dégagée par Villars, 102.

Landriano, nonce du pape auprès de la Ligue. Décrété de prise de corps par le parlement de Châlons, xxii, 162.

Lanndlphe, cardinal. L'un des commissaires du pape pour la jugement des templiers, xxii, 25.

La Nauvilla, jésuite et sermonaire. (*Voy.* Nauvilla.)

La Nauville, envoyé de Pulogne en Russie. Éloge qu'il fait du prince Gallitzin (Basile), xxv, 96. — Ce qu'il rapporte des projets de la princesse Sophie, sœur de Pierre-le-Grand, 99. — Et de la catastrophe qui s'en suivit, 100.

La Nauville (comtesse de). Lettres qui lui sont adressées en 1734 et 1735. (Voy. *Tabl. part.* de li et lii.) — Vers en lui envoyant l'Épître sur la Calomnie, li, 525. — Autres, pour excuser auprès d'elle la témérité de Linant, qui lui avait fait une déclaration d'amour, lii, 51. — Notice à son sujet, li, 515.

Lanfranc, antagoniste de Bérenger. Comment défend contre lui la doctrine de la présence réelle, xvi, 68.

Langage (le) Ce qu'il fut probablement dans les premières sociétés, xv, 12, 35. — Comment a dû se former, 36; lix, 266. — Pourquoi les expressions en deviennent plus mesurées à mesure que les mœurs se dépravent davantage, xii, 230. — Ce qu'il faut entendre par les défauts du langage, ix, 269. (Voy. *Langues* et *Style*.)

Langallerie (marquis de). La tragédie des *Scythes*, de Voltaire, a été représentée chez lui, viii, 194.

Lange (*Laurent*). Résident du czar Pierre à la Chine, xxv, 280. — Pourquoi en est renvoyé, 346.

Lange (docteur). Traite d'athées Wolf et les jésuites missionnaires à la Chine, xii, 186. — Pourquoi persécute le premier, 187; xxviii, 48 *et suiv.* (*Voy.* Wolf.)

Langeac (l'abbé de). Remporte le prix de poésie à l'Académie française, en 1768, lxv, 166. — Ce que dit d'Alembert au sujet de sa pièce couronnée, 174.

Langeai, commandant en Piémont. Fait surseoir à l'exécution de l'arrêt du parlement de Provence contre les Vandois, xvii, 317.

Langeais (marquis de). Son fameux procès pour cause d'impuissance, xxx, 350. — Marié de nouveau, malgré l'arrêt, fait sept enfants à sa seconde femme; est réhabilité par la cour, *ibid.*— Autres détails, xxxvii, 92.

L'Angeli, fou de Louis XIV. Bouffon qui ne manquait pas d'esprit, xx, 149. — Mot qu'on en cite, *ibid.*

Langeron, commandant à Marseille. Sa belle conduite pendant la peste de 1720, xii, 426.

Langlade, gentilhomme. Meurt aux galères, xlvii, 39; l, 321, 330. — Son

La Rivière (*Charles*). (*Voy.* Dufresny.)

Larmes. Pourquoi sont le langage muet de la douleur, xxxi, 1. — On ne peut les affecter sans sujet, 2. — Pourquoi le même homme qui aura vu d'un œil sec les événements les plus atroces, et qui même aura commis des crimes de sang-froid, pleurera au théâtre, à la représentation de ces événements et de ces crimes, *ibid.* (Voy. *Pleurs.*)

Laroche (*Alain* de). Passage curieux de son Traité sur la *Dignité des Prêtres*, lviii, 554. — Notice sur ce religieux, *ibid.*

La Roche-Aymond (cardinal de). Il ne lui manquait rien que de savoir lire et écrire; anecdote qu'en raconte d'Alembert, lxx, 157.

La Rochefoucauld (comte de). (*Voy.* Marsillac.)

La Rochefoucauld (cardinal de), neveu du précédent. Notice et anecdotes qui le concernent, xxii, 193 *et suiv.*

La Rochefoucauld (*François*, duc de). Aide la princesse de Condé, réfugiée à Bordeaux du temps de la Fronde, à soulever cette ville et à armer l'Espagne, xix, 301. — Blessé à la bataille du faubourg Saint-Antoine, 311. — Pourquoi fit pendre un gentilhomme du parti du roi, 312. — Manière gracieuse dont Louis XIV l'aide à payer ses dettes, xx, 216; xxxix, 14. — D'une prétendue lettre qu'il aurait reçue de ce prince, xx, 216. — D'où sont tirés les vers qu'il citait au sujet de la duchesse de Longueville, dont il avait suivi le parti dans la guerre de la Fronde; et comment il les parodia après sa rupture, xix, 296; xx, 516, 517. — Ses *Mémoires* sont lus, et l'on sait par cœur ses *Pensées*, xix, 146. — Son Recueil de Maximes ne présente qu'une seule pensée sous cent formes différentes, xx, 306; l, 295. — Cet ouvrage est un de ceux qui ont le plus contribué à former le goût de la nation, *ibid.*—Le livre de J. Esprit, de la *Fausseté des Vertus humaines*, n'en est que le commentaire, xix, 107.—Ses *Mémoires* sur la régence de la reine Anne, cités au sujet des galanteries et des imprudences de cette princesse, 124.

La Rochefoucauld (*Louis-Alexandre*, duc de), grand-maître de la garde-robe sous Louis XV. Le plus honnête homme de la cour, xxii, 348. — Est exilé, *ibid.* — Lettre que lui écrit Voltaire en 1775, au sujet d'Etallonde de Morival, lxix, 193.

La Rochefoucauld (duc de), marquis de Surgères. Auteur d'une comédie intitulée *l'École du monde*, xii, 381. — Vers à sa louange, *ibid.*

La Roche-sur-Yon (princesse de). Compliment en vers que Voltaire lui adresse sur le théâtre de Lunéville, xiv, 405.

La Rochelle (ville de). Appartenant à l'Angleterre, à quelles conditions se donne à la France, xviii, 70. — Priviléges qu'elle obtient, *ibid.* — Principale place du parti protestant sous Charles IX, *ibid.* — Sous Louis XIII, commence à devenir une puissance, xviii, 186, 200. — Sa flotte bat celle des Hollandais et en est battue à son tour, *ibid. et suiv.*— Liguée contre son souverain avec l'Angleterre et les calvinistes du royaume, et animée par le prince de Rohan, 205; xx, 373. — A quoi il a tenu qu'elle ne fût à jamais séparée de la France, xviii, 205. — Résiste au roi, quoique abandonnée à ses propres moyens, 206. — Assiégée par le cardinal de Richelieu, et réduite aux dernières extrémités, à quelles conditions capitule, 210; xx, 373 *et suiv.*

La Roque (*Antoine* de), auteur du *Mercure de France*. Lettre qui lui est adressée, en 1732, au sujet de *Zaïre*, li, 289. — Autre, en vers et en prose, sur les beaux-arts, en 1736, lii, 191. — Autre, en 1742, sur les éditions contrefaites des Œuvres de Voltaire, liv, 424.

La Roufillière. Pseudonyme de Voltaire pour l'écrit intitulé *Un Chrétien contre six Juifs*, xlviii, 569.

Larrey (*Isaac* de). Son *Histoire d'Angleterre*, estimée avant celle de Rapin de Thoiras, xix, 146. — Son *Histoire de Louis XIV* ne le fut jamais, *ibid.* — Tradition ridicule qu'il y a solvie au sujet de Henri de Condé, x, 53.

Larue (*Charles* de), jésuite. Poëte latin, poëte français et prédicateur; a fait plusieurs tragédies et comédies; Notice, xix, 146. — Était très lié avec le comédien Baron, et passe pour avoir beaucoup travaillé à son *Andrienne*,

— Proscrit par Ferdinand II après la bataille de Prague, 577.

La Tour-Taxis (*Marie Auguste* de). (*Voy.* duchesse de Wurtemberg.)

La Touraille (*Christophe*, comte de). Lettres qui lui sont adressées, de 1760 à 1777. (Voy. *Tabl. part.* de LVIII à LXX). — Ce qu'il écrit à Voltaire, à l'occasion du voyage en France de l'empereur Joseph II, et du refus que fit ce prince de visiter Fernei, LXX, 313. — Auteur d'un *Recueil anonyme de gaîté et de philosophie*, *ibid.* — Et d'une Épître en vers au duc de Choiseul, LXV, 403. — Notice, LVIII, 333.

La Tourette (Claret, comte de), fils du président de Fleurieu, XIV, 470. —Lettres qui lui sont adressées en 1768, LXV, 181. — En 1770, LXVI, 120, 317. — Autre de lui à l'auteur sur la souscription de J.-J. Rousseau pour sa statue, 322. — Notice, LVIII, 335.

La Tournelle (madame de), née Mailly. Prend le titre de duchesse de Châteauroux, en acceptant la place de maîtresse du roi, XXI, 372. (Voy. *Châteauroux.*)

Latran (concile de), en 1215. Dépouille le comte Raymond de ses États de Toulouse, XXIII, 532; XXVII, 145. — En 1512, un autre excommunie Louis XII, et met la France en interdit, XXVIII, 146. — Mais, à la mort de Jules II, ce dernier concile s'en va en fumée, 152.

La Tremblaye (chevalier de). Sa visite à Fernei, en 1764, LXI, 551. — Vers qui lui sont adressés sur la relation en vers et en prose de son *Voyage d'Italie*, XIV, 448. — Autres vers sur le lac de Genève, *ibid.*— Question de d'Alembert à Voltaire à son sujet, et réponse de celui-ci, LXII, 164, 170.

La Trimouille (*Gui* de), surnommé *le Vaillant*. Portait l'oriflamme, et refusa l'épée de connétable sous Charles VI; son éloge, X, 230. — Comment figure dans la *Pucelle*, XI, 26, 122 *et suiv.*, 135, 228, 265, 296.

La Trimouille (*Louis* de), grand général. Fait prisonnier à Saint-Aubin Louis XII, alors duc d'Orléans, révolté, XVII, 37.— Répare les fautes faites dans le Milanais par les Français, 88. — Est battu à Novarre par les Suisses, 110; XXIII, 437. — Gouverneur de la Bourgogne, ne peut les en faire sortir qu'à prix d'argent, 438; XVII, 110.

La Trimouille (*Claude*, duc de). Était à la bataille d'Ivry, X, 269.—Seigneur le plus considérable parmi les calvinistes; son grand courage; son ambition démesurée, *ibid.*; XVIII, 186 *et suiv.*

La Trimouille (*Charlotte* de). Accusée de la mort du prince Henri de Condé, son mari; sentence rendue contre elle, X, 52; XVIII, 110. — Elle en appelle à la cour des pairs, mais reste huit ans prisonnière à Saint-Jean-d'Angely; Henri IV fait enfin supprimer les procédures, *ibid.*, 160; XXII, 141.

La Trimouille (cardinal de), ambassadeur de France à Rome. S'interpose vainement entre le pape et Victor-Amédée, XLIV, 333. — Lettre que lui écrit Louis XIV, au sujet du cardinal-doyen de Bouillon, qu'il craignait alors de voir devenir pape, XX, 459.

La Trimouille (*Charles-Aimé* Armand de), premier gentilhomme de la chambre de Louis XV. Pourquoi exilé de la cour à l'âge de seize ans, LI, 109. — Fut depuis pair de France et membre de l'Académie française, *ibid.*

La Truaumont, gentilhomme normand. Sa conspiration, son supplice, XX, 266.

Lattaignant (l'abbé *Gabriel-Charles* de). Vers et Notice qui le concernent, LII, 17. — Lettre en vers et en prose, qui lui est adressée en 1778, en réponse à des couplets, LXX, 468.

Laubardemont. Juge-commissaire délégué par Richelieu pour le procès des diables de Loudun, L, 280.

L'Aubépine. (*Voy.* Aubépine et Chateauneuf.)

Laurinière. Fit enterrer clandestinement et par charité, aux bords de la Seine, la célèbre actrice Le Couvreur, à qui le clergé refusait la sépulture, III, 148 *et suiv.*

Laud (*Guillaume*), archevêque de Cantorbéry. Sacrifie à Charles I[er] une partie de ses biens pour faire la guerre aux puritains d'Écosse, XVIII, 292. — Est condamné comme traître par le parlement, XVII, 456; XVIII, 305. — Son échafaud servit à élever celui de Char-

navette, XIV, 379. — Son portrait en vers, 387. — Notice, *ibid.*

LAVAQUERIE (*Jean* de), premier président du parlement de Paris pendant la minorité de Charles VIII. Sa réponse à Louis XII, alors duc d'Orléans, sollicitant un arrêt qui changeât le gouvernement, XVII, 37; XXII, 59.

LAVARDIN (marquis de), l'une des victimes de la Saint-Barthélemi, X, 93.

LAVARDIN (marquis de). Envoyé en ambassade à Rome par Louis XIV, pour y braver le pape Innocent XI, au sujet du droit de franchise; est excommunié par ce pontife, XXX, 456.

LAVARDIN, évêque du Mans. Un des plus violents esprits forts du siècle de Louis XIV, XXXI, 321. — Institue un ordre de gourmets, *ibid.* — Espièglerie dont il s'avise à l'article de la mort, et embarras où se trouvèrent tous les prêtres qu'il avait ordonnés, *ibid. et suiv.* — Voluptueux qui riait de tout; autres détails qui le concernent, XLIII, 533 *et suiv.*

LAVARENNE (*J.-B.*), moine défroqué, auteur du *Glaneur*, journal publié en Hollande en 1731 et années suivantes. Notes qui le concernent, II, 358; XIX, 87; LII, 207, 394, 396.

LAVAU (l'abbé *Louis* IRLAND de), de l'Académie française. Auteur du fameux sonnet attribué à Des Barreaux, et preuve de ce fait, XIX, 96. — Observations critiques y relatives, LXIV, 549. — Épigramme abominable qu'il fit contre Lulli, XLIII, 512.

LAVAUGUYON (*Antoine-Paul-Jacques* de QUÉLEN, duc de). Se distingue à Fontenoi, XII, 134. — Gouverneur du Dauphin et de ses frères, qui ont régné depuis sous les noms de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, LXVII, 408.

LAVAUR, jésuite français, supérieur de la Mission des Indes. Exhortations singulières qu'il adresse au comte de Lalli, XLVII, 371. — Trahit ce général, 382. — Négocie la reddition de Pondichéri, et n'est point écouté, 391. — Revient en France, et sollicite une pension modique, 399. — Somme énorme trouvée dans sa cassette après sa mort, 400; XXI, 325. — Ses Mémoires contradictoires sur Lalli, XLVII, 400. — L'un d'eux, trouvé parmi ses papiers, servit de témoignage contre ce général, *ibid.*; XXI, 325. — Avait été secrétaire du marquis de Fénelon dans son ambassade de Hollande, LIV, 172.

LAVENBOURG (duc de). Prisonnier de Valdemar, margrave de Brandebourg, dans sa guerre contre Érie, roi de Danemark, XXIII, 302. — A quel prix se rachète, 303.

LAVERDY (*Charles-François* de), contrôleur-général des finances en 1763. Ce qu'on en dit, LXI, 233, 239, 275, 292, 387, 429, 448, 521. — Sa retraite du ministère en 1768; injustice et ingratitude à son égard; bien qu'il a fait, LXV, 214. — Comment il tira la France d'une misère profonde, XX, 278. — Quatrain mis au bas d'un portrait de Sulli, que lui donna madame de Pompadour, LXI, 418. — Notice qui le concerne, 448. — Couplet épigrammatique contre lui, LXV, 214.

LAVERPILIÈRE (de), prévôt des marchands à Lyon en 1769. Refuse de laisser jouer en cette ville la tragédie des *Guèbres*, LXVI, 16, 20, 68. — Lettre qui lui est adressée en 1771, au sujet de son portrait peint en émail par Pasquier, LXVII, 131.

LA VIEUVILLE (*Charles*, duc de), surintendant et ministre le plus accrédité sous Louis XIII. Prête la main au cardinal de Richelieu pour monter au ministère, XVIII, 195 *et suiv.* — Six mois après, est écrasé de son crédit, malgré le serment fait sur l'hostie d'une amitié et d'une fidélité inviolables, 197. — Avait lui-même fait disgracier le chancelier de Sillery, à qui il devait sa grandeur, 198. — Enfermé dans le château d'Amboise, s'échappe et fuit en Angleterre; est condamné à mort par contumace, XIX, 37. — Sous le règne de Louis XIV, en 1651, est créé duc et pair et surintendant des finances, 38. Sa mort, *ibid.* — Pourquoi le cardinal de Richelieu avait été obligé de briguer sa faveur, 36.

LA VIEUVILLE (*Marie-Madeleine*), maîtresse du régent. (*Voy.* PARABÈRE.)

LA VILLE (l'abbé *Jean-Ignace* de), ministre de France à La Haye, sous Louis XV. Notes qui le concernent; ce qu'il dit à plusieurs seigneurs des états qui refusaient toute conciliation,

Le Blanc (l'abbé *Jean*). Protégé par la duchesse du Maine, qui veut le faire entrer à l'Académie en 1749, lv, 305. — A un peu travaillé au *Catilina* de Crébillon, 370. — Sa critique du rôle de Cicéron dans la *Rome sauvée* de Voltaire, et réponse de celui-ci, *ibid.* — Auteur d'*Abensaïd*, lii, 40. — En quels termes on en parle à l'occasion de cette pièce, 227. — Lettre y relative, qui lui fut adressée en 1736, 195. — Pourquoi Voltaire aurait voulu le voir portier de l'Académie, lix, 324. — Sa préface des *Lettres de Lamotte*, dont il fut l'éditeur, citée, lvii, 193.

Le Blanc-du-Guillet (*Antoine*), auteur de *Manco-Capac*, lxi, 71, 89. — Et d'une comédie d'*Albert*, dont la représentation fut défendue en 1772, et que l'on attribuait à un sieur Dupont, lxviii, 83. — En quels termes on en parle à l'occasion de ses *Druides*, lxvii, 369, 372, 386.

Le Bossu (*René*), chanoine de Sainte-Geneviève. Règle bizarre qu'il a prétendu établir pour l'épopée, x, 428. — A voulu concilier Aristote et Descartes, au lieu de les abandonner l'un et l'autre, xix, 147. — Son *Traité sur le Poëme épique* ne fera jamais de poètes, 148. — A écrit beaucoup plus pour les mœurs des Anciens que pour les nôtres, x, 35.

Le Bouthilier (*Claude*), surintendant des finances sous Louis XIV. Ce fut lui qui, le premier, fit imposer les tailles par les surintendants, xix, 36. — Sa retraite, sa mort, *ibid.*

Le Bouthilier de Chavigny (*Léon*), fils du précédent. Secrétaire d'état au département de la guerre sous Louis XIV. — Notice, xix, 40.

Le Brun (*Charles*), peintre célèbre du siècle de Louis XIV. Notice, xix, 228. — Protégé par Fouquet; comparé aux plus grands maîtres, *ibid.* — Égala les Italiens dans le dessin et la composition, xx, 330. — Caractère de son génie; éloge de sa *Famille de Darius*, xii, 343. — N'a péché que par le coloris, 321, 343. — A excellé dans le genre noble, ii, 188.

Le Brun (*Antoine Louis*), poëte du Marais. Auteur de l'opéra d'*Hippocrate amoureux*, et de la satire *les J'ai vu*, faussement attribuée à Voltaire, i, 128, 325; ii, 14.

Le Brun (*Pierre*), oratorien. Auteur d'une histoire critique des *Pratiques superstitieuses*; Notice, xix, 148. — Admet encore de vrais sortiléges, xx, 301; xxix, 104. — Son impertinent ouvrage contre l'art des Sophocle et les œuvres de nos grands hommes, *ibid.*; xxxi, 456. — A qui en doit l'idée, xxxvii, 267.

Le Brun. Innocent condamné injustement, et qui mourut dans les tortures, xxvii, 551; l, 330.

Le Brun (*Ponce-Denis* Écouchard). Écrit à Voltaire, en 1760, pour l'engager à prendre chez lui la petite-fille du grand Corneille; lettres qu'il en reçoit à ce sujet, xlviii, 363. — Autres. (Voy. *Tabl. part.* du t. lix.) — Autre, en 1763, sur le mariage de cette demoiselle, lx, 524. — Sentiment sur l'ode qu'il avait adressée à l'auteur pour la lui recommander, xl, 194; lix, 244, 280, 295. — Cette pièce attaquée par Fréron, qui noircit son zèle et ses soins, 250, 500. — Pourquoi traité de bavard, 380. — En 1763, écrit contre Voltaire dans la *Renommée littéraire*, lx, 503, 521. — En est accablé de politesses, en punition de sa perfidie, 537. — Ce qu'en disent Voltaire et d'Alembert à cette occasion, 503, 513, 521. — Traits critiques et sarcasmes dont il est l'objet, xii, 293; xiii, 301; lx, 588. — Notice, lix, 124.

Le Camus (le cardinal), ancien évêque de Grenoble. Distribue de l'argent aux réformés, pour opérer des conversions, xx, 379. — Anecdote singulière qui le concerne, lxiii, 246.

Le Camus, évêque de Belley. Auteur de l'*Apocalypse de Méliton*, satire contre les moines; passages qu'on en cite, xxvi, 442; xxvii, 368. — A quel taux évaluait la dépense annuelle d'un seul ordre de mendiants, xxxii, 60.

Le Camus, président de la cour des aides. La harangue qu'il prononça à Versailles, en 1745, sur les conquêtes de Louis XIV, considérée comme un monument singulier de style, xxxii, 249.

Le Camus (*Antoine*), docteur en médecine. Auteur de la *Médecine de l'esprit*; ce qu'on dit de cet ouvrage, xxxi, 370.

Le Cat, de l'Académie de Rouen. A

quoi attribue la couleur rouge du saug, xxvi, 342. — De sa dissertation sur le fluide des nerfs, xxix, 388. — Bien qu'en dit Voltaire, liii, 515; lxv, 212.

Leclerc (*Jean*), chancelier sous Charles VI. Part qu'il prend au procès intenté au Dauphin qui depuis fut Charles VII, xxii, 35.

Leclerc (*Jean*). Cardeur de laine, qui le premier établit le calvinisme en France, xliv, 207. — Tenaillé vif, sous François Ier, pour avoir parlé contre les images et contre les reliques, xvii, 315.

Le Clerc (*Jean*), dit Bussi-le-Clerc. (*Voy.* ce nom.)

Le Clerc (*Jean*), savant. Sa *Bibliothèque universelle*, appréciée, xix, 148. — Comparé à Bayle, qu'il a combattu souvent, *ibid.* — Son opinion contre l'authenticité du *Testament* attribué au cardinal de Richelieu, xlii, 34. — Et sur le *Pentateuque* attribué à Moïse, xxx, 25; xliii, 49; xlix, 85.

Le Clerc (*Sébastien*). Graveur célèbre dont les estampes ornent le cabinet des curieux, xix, 232.

Le Clerc, libraire de Nanci. Accusé par les jésuites, et enlevé; réflexions à ce sujet, lxiv, 1, 6. — Ce qu'on en dit, 15. — Lettre en sa faveur, 112.

Le Clerc (*Nicolas-Gabriel*). Auteur de l'*Histoire naturelle de l'homme* considéré dans l'état de maladie, et de divers autres ouvrages, lxv, 424. — Lettre qui lui est adressée, en 1769, en réponse à des vers envoyés à Voltaire, *ibid.*

Le Clerc-de-Montmerci, avocat au parlement de Paris. Lettres qui lui sont adressées, de 1764 à 1770. (Voy. *Tabl. part.* de lxi à lxvi.) — Voltaire lui reprochait de faire trop de vers, lxi, 434, 445; lxvi, 493.

L'Écluse (l'abbé de) des Loges. Lâche flatteur des jésuites, a falsifié les *Mémoires de Sulli*, xix, 70; xxii, 188.

Lécluse, chirurgien du roi de Pologne. Calomnié par Fréron, le poursuit criminellement, xli, 3; lix, 243, 252, 281 *et suiv.*, 291.

Lécluse (*Lettre de M. de*) à son curé. Facétie de Voltaire contre Le Franc de Pompignan, xli, 3 *et suiv.*

Le Coigneux (*François*), président au parlement. Père de Bachaumont; anecdote qui le concerne, xiv, 260; xix, 77.

Le Cointe (*Charles*), oratorien. Ses *Annales ecclésiastiques*, monument utile, xix, 148. — Notice, *ibid.*

Le Comte (le P.), savant missionnaire. Atteste que les Chinois ont depuis long-temps connu le vrai Dieu, xv, 275; xx, 464; xlvii, 426. — Ces louanges dénoncées par l'abbé Boileau comme un blasphème; la Sorbonne les déclare fausses, scandaleuses et hérétiques, 465.

Le Comte, lieutenant criminel, poursuit Saurin dans l'affaire des couplets qui firent bannir J.-B. Rousseau, xix, 140. — Est réprimandé à ce sujet par le chancelier, *ibid.*; xxxvii, 506.

Le Couvreur (*Adrienne*), comédienne. Vers à sa louange, iii, 3; xii, 370, 372. — Épître qui lui est adressée, xiii, 67. — Autres vers d'adieu, xiv, 320. — Voltaire lui dédie *l'Anti-Giton*, 5. — Quatrain pour son portrait, 360. — Ce que fut la déclamation théâtrale jusqu'à elle, xxxvii, 95; xl, 292. — Comment la perfectionna; ses qualités et ses talents; vers italiens à ce sujet, iii, 153; xii, 370; xl, 293. — Ses liaisons avec le maréchal de Saxe, et bon mot qu'on cite à son sujet, xliv, 280; lviii, 474. — Fut privée de funérailles religieuses, iii, 148; xii, 31. — Vers élégiaques sur sa mort, 29. — Persécutions que cette pièce attire à l'auteur, i, 145. — Avait légué mille francs à l'église de Saint-Sulpice, dont le curé lui refusa la sépulture, lix, 580. — Où fut enterrée, xii, 31, 370; xxxiii, 299; xxxvii, 95, 96; xl, 321; lxii, 551. — Sa fille naturelle. (*Voy.* Daunet.)

Lecture (la). Fortifie l'ame, xxxiv, 76. — Réponse célèbre du duc de Vivonne à Louis XIV, qui demandait à quoi elle sert, xx, 167. — *De l'horrible danger de la lecture*, facétie contre ceux qui prétendent que l'ignorance est la gardienne et la sauvegarde des États bien policés, xlii, 115. — Comment on est parvenu à nous en dégoûter, xlviii, 271. — Réponse à une demoiselle qui avait consulté l'auteur sur les livres qu'elle devait lire, lvii, 90. — Pourquoi il conseille de se faire faire la lecture pendant les repas, ainsi qu'il le pratiquait lui-même, lxv, 495; lxvi, 13.

Laczinski, palatin de Posnanie et trésorier de la couronne de Pologne. Devait

lorsque ce prince reprend la couronne cause sa mort, *ibid.*

Leipsick (ville de) Affligée et prise par Torstenson, général suédois, XXIII, 615 *et suiv.* — Et par Frédéric II en 1756, XXI, 292.

La Jay, premier président du parlement de Paris. Sa conduite à l'occasion de la requête de Gaston d'Orléans contre le cardinal de Richelieu, XXII, 240. — Et de la résistance apportée par le parlement à l'établissement de l'Académie française, 248.

Le Jay (le P.), jésuite, l'un des professeurs de Voltaire. Lui prédit qu'il serait en France l'un des coryphées du déisme, I, 121. — Imitation d'une ode latine de lui sur sainte Geneviève, XII, 393, 397.

La Jay, libraire. Vers sur une estampe qu'il mit à la tête d'un commentaire sur *la Henriade*, œuvre posthume de La Beaumelle, publiée par Fréron, XIV, 476.

Le Jaune de la Croix, avocat. (*Voy.* Lacroix.)

Le Kain, comédien. Voltaire, en 1750, lui fait obtenir son ordre de début; ce qu'il dit de son talent, LV, 431. — Cherche à le placer à Berlin, 491. — Son séjour aux Délices en 1755, LVI, 615 *et suiv.* — Est recommandé par l'auteur à M. de Richelieu, *ibid.* — Son jeu dans *l'Orphelin de la Chine*, critiqué, 712, 767. — En 1756, sort du tombeau de *Sémiramis* les bras ensanglantés; réflexions sur cette manière un peu anglaise, LVII, 116, 120. — En 1757, nouvelles démarches de Voltaire pour lui faire obtenir part entière, qu'il eut en 1758, 230, 274; LIX, 228. — Conseils que lui donne l'auteur en 1760, au sujet du rôle de *Tancrède*, 90, 180. — Dispute à Brizard le rôle de Cicéron dans *Rome sauvée*, LX, 133. — Vient à Fernei en 1762, et y joue sur le théâtre de l'auteur; ce qu'en dit celui-ci à cette occasion, 235, 242. — En 1766, publie la première édition d'*Adélaïde du Guesclin*, avec une préface et un avertissement de lui, III, 281. — Conseils qui lui sont donnés, en 1767, pour le rôle d'Athamare dans *les Scythes*, LXIV, 166, 198, 200. — Faux bruit de sa mort en 1770, et lettre à ce sujet, LXVI, 247. — Retourne à Fernei en 1772; Voltaire est dans l'extase de son jeu dans *Mahomet*, et surtout dans *Sémiramis*, VIII, 191; LXVII, 534, 536. — Conseils que lui donne l'auteur pour le rôle de sauvage dans les *Lois de Minos*, LXVIII, 107. — De quoi soupçonné à tort, à l'occasion d'un manuscrit falsifié et tronqué de cette pièce, vendu au libraire Valade, 134, 145, 146, 148, 155, 167, 168. (*Voy.* Marin.) — Joue à Berlin en 1775; ce qu'en dit Frédéric, et vers à ce sujet, LXIX, 312, 325. — Son nouveau séjour à Fernei en 1776, et vers qui lui sont adressés, XIV, 480; LXX, 100, 114. — Reproche que lui fait l'auteur de n'aimer point à figurer dans un rôle, lorsqu'il n'écrasait pas tous les autres, 91, 114. — Plaintes contre lui, 427. — Lettres qui lui furent adressées, de 1750 à 1778. (Voy. *Tabl. part.* de LV à LXX.) — Autres vers à sa louange, XIV, 289. — En 1743, fit remettre *la Mort de César* au théâtre, mais sans succès, IV, 66. — Progrès qu'il a fait faire à la déclamation et à l'action théâtrale, VIII, 190. — Ce n'est pas moi, disait Voltaire, qui ai fait mes tragédies, c'est lui, LXVII, 538. — Le seul acteur qui, selon le même, ait été véritablement tragique, LXIX, 512; LXX, 429. — Note de lui sur ses relations avec Voltaire, et faits particuliers qu'il avait recueillis pour servir à son histoire, I, 470 *et suiv.*

Le Laboureur (*Jean*), gentilhomme servant de Louis XIV, et ensuite son aumônier. Ses ouvrages historiques; Notice, XIX, 149. — Écrivain exact; fait singulier qu'il rapporte au sujet des indulgences, XVII, 238.

Le Laboureur, frère du précédent. Auteur d'un mauvais poëme de *Charlemagne*, XIX, 149.

Laleu, Dévot qui traitait Voltaire d'impie, et qui lui vola vingt mille francs, LXIV, 445.

Le Long (*Jacques*), oratorien. Sa *Bibliothèque historique de la France*, ouvrage d'une grande utilité, regardé comme une partie des archives de la nation; et Notices qui le concernent, XIX, 149; XXX, 200; XXXIX, 325; LXX, 342.

Le Maire, bourgeois de Paris sous le règne de Philippe Ier. (*Voy.* Eudes le Maire.)

La Maire, jésuite, directeur fanatique. (*Voy.* Maire.)

Le Maître, premier président du parlement de Paris, au temps de la Ligue. Succède à Brisson, assassiné par la faction des Seize, xxii, 160. — Prend place aux états de 1593, 167. — Fait déclarer par le parlement la loi salique inviolable, et protester de nullité contre toute élection d'un prince étranger, 168. — Négocie secrètement la reddition de Paris à Henri IV, 175.

Le Maître (*Jean*), avocat du roi au 16e siècle. Arrêt au sujet de la succession, xvii, 13.

Le Maistre-de-Saci. (*Voy.* Saci.)

Le Maure (mademoiselle), actrice de l'Opéra. Mention qu'en fait l'auteur, et Note qui la concerne, liv, 59, 60, 334. — Comment figure dans le *Temple du Goût*, xii, 370.

Lémery (*Nicolas*). Le premier chirurgien raisonnable, et le premier qui ait donné une fort bonne *Pharmacopée universelle;* Notice, xix, 149; xxxix, 515.

Lemière. Loué pour son poëme de *la Peinture*, ix, 11. — Insulté dans l'*Année littéraire;* ce que Voltaire en dit à ce sujet, lviii, 297. — Sentiment sur son *Hypermnestre*, lix, 149. — Sur le mauvais succès de *Térée*, 431, 434, 456. — Idée qu'il a manquée dans son *Guillaume Tell*, et question à ce sujet, lxiii, 486. — Ce qu'on dit de cette pièce, 503, 511, 514; lxiv, 351. — Est élu, en 1771, à l'Académie française; comment on en parle à cette occasion, lxvii, 99, 106.

Le Moine, cardinal. Envoyé comme légat par Boniface VIII, pour mettre la France en interdit, xvi, 281.

Le Moine (*Pierre*), jésuite. Aurait pu se faire un grand nom par sa *Louisiade;* pourquoi ne réussit pas, xix, 149. — Sa *Dévotion aisée* l'a rendu ridicule, *ibid.*

Le Moine (*François*), peintre célèbre. Ses principaux ouvrages, xix, 230; xx, 330. — Pourquoi se tua de désespoir, xix, 231. — Notice qui le concerne, xii, 334.

Le Monnier. Son voyage au pôle pour mesurer un degré du méridien, xii, 72, 78; xiii, 117. (*Voy.* Clairault et Maupertuis.) — Éloge de ses *Institutions d'Astronomie*, xxvii, 150.

Lenain de Tillemont (*Louis-Sébastien*). Élève de Nicole, et l'un des plus savants écrivains de Port-Royal, xix, 150. — Mérite de ses *Histoires*, *ibid.* — Critiqué sur ce qu'il a dit des manichéens, xxxii, 515. — Diverses liturgies dont il a démontré la fausseté, xxvi, 465.

Lenclos. (*Voy.* Ninon de Lenclos.)

Lendemains (les) d'une déclaration d'amour, xi, 123. — Des festins et des fêtes, xiv, 87 *et suiv.* — D'un mariage de convenance, xiii, 97.

Lenet (*Pierre*), conseiller-d'état, attaché au grand Condé. Sa conduite dans l'affaire entre Gaston d'Orléans et le cardinal de Richelieu, xxii, 240. — Exilé à ce sujet, 241. — A laissé des *Mémoires sur la Guerre civile;* anecdote remarquable qui s'y trouve, xix, 131. — Son ouvrage, plus curieux que connu, cité à l'occasion de l'influence des prêtres à cette époque, 301; xxviii, 157. — Et au sujet des amours d'Henri IV avec la princesse, femme d'Henri II de Condé, xxii, 207.

Lenfant (*Jacques*), pasteur calviniste à Berlin. Auteur d'une bonne *Histoire du concile de Constance;* Notice, xix, 150. — Répandit les graces et la force de la langue française aux extrémités de l'Allemagne, *ibid.*

Lenglet-Dufresnoy (l'abbé). Sa traduction d'une épître dédicatoire de *la Henriade* à la reine d'Angleterre, écrite en anglais par Voltaire, x, 5. — Ses *Mémoires de Condé*, et reproche qu'on lui fait d'y avoir donné au misérable Ravaillac les complices les plus respectables, 384. — Absurdités ridicules qu'offrent ses *Tables chronologiques;* fables qu'il y a répétées, xxviii, 82; xxx, 197; xxxix, 561; xli, 75; xliv, 480. — Mis, à l'âge de soixante-dix ans, à la Bastille pour ses *Mémoires* servant de supplément à l'Histoire du président de Thou, tandis que cet ouvrage aurait dû lui mériter des récompenses, xlviii, 337; liv, 525, 563. — Sortie contre lui au sujet d'imputations contre l'ex-garde-des-sceaux Chauvelin, dans ses *Lettres d'un pair de la Grande-Bretagne*, lv, 58. — Ce qu'on dit de son livre *sur les apparitions, les visions et les songes*, xxvi, 514.

Le Noir (*Jean-Charles-Pierre*), maître des requêtes en 1765, et l'un des meil-

anonyme dans lequel on l'accuse de jalousie, 23. — En 1773, aux auteurs du *Journal encyclopédique*, au sujet d'une nouvelle *Épître de Boileau* à Voltaire, par Clément, 200. — En 1773, aux mêmes, sur la prétendue comète qui, cette année, devait dissoudre la terre, 238. — A MM. de la noblesse du Gévaudan, sur le procès du comte de Morangiès, 263, 273, 284, 292. — En 1775 et 1776, à M. Turgot, en faveur des habitants du pays de Gex, XLVIII, 43, 153, 175, 184. — A M. ***, sur des anecdotes, 168, 302 *et suiv.* — Au secrétaire de l'Académie de Pau, sous le nom de La Visclède, sur une édition des Œuvres de La Fontaine, 261. — En 1778, à l'Académie française, sur la traduction des Œuvres de Shakespeare, par Le Tourneur; et variantes inédites de cet opuscule, 407 à 436. — A la même, sur la tragédie d'*Irène*, IX, 459. (*N. B.* Pour les lettres anonymes ou pseudonymes comprises dans la Correspondance générale, *voyez* les *Tabl. part.* de LI à LXX.)

Lettres des gens obscurs. Écrites en latin macaronique, et publiées au 15e siècle par deux Allemands, XLIII, 476; L, 10. — Disposèrent les esprits à secouer le joug de la cour de Rome, et préparèrent la grande révolution qui a partagé l'Église, XVII, 241; L, 11. — Recueil écrit avec autant de naïveté que de hardiesse, et que Rabelais a pris depuis pour modèle, XLIII, 476. — Passages qu'on en cite, *ibid. et suiv.* — Pourquoi Voltaire était émerveillé de cet ouvrage, LVIII, 303.

Lettres écrites de la Montagne. (Voy. J.-J. ROUSSEAU.)

Lettres édifiantes et curieuses. Ne sont ni l'un ni l'autre, XXXIV, 382; LXX, 196. — Des quatre figures de croix que leurs auteurs, les missionnaires jésuites, y firent graver, comme ayant paru dans les nues, sur l'horizon de la Chine, XX, 473. — Autres contes ridicules, XXXI, 232; XLVII, 345, 349.

Lettres facétieuses, pseudonymes, de Voltaire. Le docteur *Akakia à un natif de Saint-Malo* (Maupertuis), XXXIX, 509. — Le même, *au secrétaire éternel* (Formey) de l'Académie dudit Malouin, 511. — *M. Demad* aux auteurs du Journal encyclopédique, sur *Candide*, XL, 8. — *M. Curbstorf à M. Kirkef*, où l'on fronde les théologiens et leur conduite, 185. — *M. Clocpitre à M. Eraton*, sur les juifs, 312. — *Charles Gouju à ses frères*, contre les jésuites, 340. — *M. Formey*, sur sa querelle avec M. Boullier, où l'on imite le style de l'académicien de Berlin, 596. — *Lettre de Paris*, au sujet de la terre de Pompignan que le sieur Le Franc voulait ériger en marquisat, XLI, 1. — *M. Lécluse à son curé*, contre le même, 3. — *Un Quaker* à J.-George Le Franc, 201, 416. — Le secrétaire de Voltaire au secrétaire de M. Le Franc de Pompignan, 412. — Lettre pastorale à l'archevêque d'Auch, XLII, 314. (*Voy.* MONTILLET.) — A l'auteur des *Honnêtetés littéraires*, sur les Mémoires de madame de Maintenon, publiés par La Beaumelle, 701. — *Gérofle à Coger*, sur *Bélisaire*, XLIII, 435. — Réponse catégorique à Coger, 560. — *Un avocat de Besançon* à Nonotte, XLIV, 1 *et suiv.* — *L'archevêque de Cantorbéry à l'archevêque de Paris*, sur son Mandement contre *Bélisaire*, 11. — *Aux RR. PP. Élie et l'Escarbotier*, sur les colimaçons, 348 *et suiv.* — *Un jeune abbé*, au sujet des actes qui infirment le grand corps du parlement en 1771, XLVI, 484. — Au *R. P. en Dieu messire Jean de Beauvais*, sur son Oraison funèbre de Louis XV, XLVIII, 36. — *Le R. P. Polycarpe à l'avocat-général Séguier*, sur les droits féodaux, 284. — *Un Bénédictin de Franche-Comté*, au même, 293. — *M. de La Roupière* à MM. les six Juifs, 568.

Lettres familières. C'est là qu'on voit les véritables sentiments des hommes, V, 9. — Seul fruit qu'on en puisse tirer, et pourquoi on les lit d'ordinaire, XXXIX, 239. — Idée qu'on donne des divers recueils de ce genre, *ibid. et suiv.*, 290.

Lettres juives, par le marquis d'Argens. Éloge de cet ouvrage, LII, 371, 391.

Lettres juives, chinoises, cabalistiques, etc. Peu de cas qu'il faut faire des ouvrages qui portent ces titres, XXXIX, 244.

Lettres persanes, par Montesquieu. Appréciées, XIX, 162. — L'idée en est prise du *Siamois* de Dufrény et de *l'Espion turc*, mais leur style les distingue fort de ces deux originaux, *ibid.*, XXXVII, 258; XXXIX, 244; L, 51. — Anecdote y relative, XIX, 163. — Frivole imagina-

Lit de justice de 1776. Le premier, depuis le commencement de la monarchie, dans lequel on ait fait coucher le peuple, LXIX, 554, 566. (Voy. *Parlement.*)

LI-TSÉ-TCHING, mandarin rebelle. Force Hoaitsong, le dernier empereur du sang chinois, à s'étrangler avec sa femme et ses enfants, et ouvre l'empire de la Chine aux conquérants tartares, XVIII, 420, 459. — Tué par un autre usurpateur chinois, qui prétendait venger l'empereur, 462.

Littérature. Définition et explication de ce terme, XXXI, 31. — Que tous les genres en sont bons, hors le genre ennuyeux, IV, 239; LXV, 135. — N'est point un art particulier, mais une lumière acquise sur les beaux-arts, XXXI, 32. — Ce qu'on appelle la *belle littérature*, 33.—Des inconvénients qui y sont attachés, LI, 306 *et suiv.* — Lettre à J.-J. Rousseau sur le même objet, LVI, 714 *et suiv.* — D'un fait singulier en littérature, XLI, 19. — Quels torts lui font les jalousies et les haines, IV, 152, 156. — Sera toujours troublée par les cabales, VII, 120. — La basse littérature inonde une partie de l'Europe, VIII, 278. — Utile dans toutes les conditions de la vie, la littérature console même des calamités publiques, XXI, 433. — De la charlatanerie de la littérature, XXVIII, 24. — Comment un journaliste doit en traiter, XXXVII, 379. — Des novateurs en littérature, XIV, 234. — Que, pour y réussir, il faut bien connaître le goût de son siècle et le génie de sa langue, XXXII, 207.— Boutade contre notre vieux code poétique, XIII, 134. — Tableau du Parnasse français vers la fin du 18e siècle, 280 *et suiv.* — La décadence arrivée à son dernier période en France; sorties et réflexions à ce sujet, III, 149; XIII, 52; XXI, 433; XXXIV, 176; LXIV, 351, 355, 460, 461; LXX, 418. (Voy. *Auteurs, Belles-Lettres, Écrivains, Gens de lettres, Goût, Livres*, etc.)

Liturgie (l'article) dans l'*Encyclopédie*. Composé par le premier pasteur de Lausanne, LVII, 215. — D'Alembert est obligé de l'adoucir pour le faire passer, 255.

LIUVA, roi goth. Assassiné par un de ses capitaines, Vittérie, qui lui succède, XV, 488.

LIVAROT. L'un des mignons de Henri III, X, 46; XVII, 35.

Livonie (la). Description de cette province; puissances qui s'en sont disputé la possession, XXIV, 49; XXV, 31. — Détachée de l'Empire au 16e siècle, pourquoi se donne à la Pologne, XXIII, 531. — Cédée à la Suède par la paix d'Oliva, XXIV, 49; XXV, 31, 144. —Ses habitants, comment traités par Charles XI, *ibid. et suiv.* (*Voy.* CHARLES XII et PATKUL). — Conquise par Pierre Ier sur les Suédois, 31, 211.— Reste à la Russie par la paix de Neustadt, 364, 399.

Livre (la) *numéraire.* Ses variations, XV, 429 *et suiv.*; XVI, 386, 408, 446, 523; XIX, 262; XXXVII, 538.

Livres. Quels sont les plus anciens du monde, XXVII, 337. — Que les mauvais sont aisés à faire, VIII, 278.—Rien ne peut excuser les mauvais, rien ne peut tuer les bons, XIII, 293. — Ils ont tout fait, et les rois n'ont régné que lorsqu'on a su lire, 296. — Les premiers qui parurent imprimés à Paris, saisis et confisqués par le parlement comme œuvres de sorciers, XVII, 186; XXII, 57. — Cet arrêt cassé par Louis XI, qui en fit payer le prix aux Allemands inventeurs, *ibid.* — De la disette des bons livres et de la multitude énorme des mauvais, XLI, 189 *et suiv.* — Beaucoup ont ennuyé ; il n'en est point qui aient fait de mal réel, XXXI, 24. —Tout l'univers connu n'est gouverné que par eux, à l'exception des nations sauvages, 34. — Quand furent plus rares et plus chers que les pierres précieuses, 35. — Combien sont multipliés aujourd'hui, et quelle en est la cause, XX, 327; XXXI, 38.—La plupart sont faits avec d'autres, *ibid.*— Qu'il est quelquefois bien dangereux de faire un livre, 39. — Rois et princes en ont fait, XXXII, 158 *et suiv.* — Quels sont les plus utiles, XXVI, 3. — Règles générales pour se précautionner contre cette multitude de livres qui ont transmis les erreurs de siècle en siècle, XXXIX, 299 *et suiv.* — A quoi comparés pour la plupart, XII, 152. — Qu'il en est d'eux comme des hommes, dont le très petit nombre joue un grand rôle, et dont le reste est confondu dans la foule, XXXI, 34. — Comment on doit les critiquer, XX, 550. — Qu'il ne faut

Lorette (Notre-Dame de). De la maison de la Vierge transportée là par un prétendu miracle, XI, 140, 141; XVI, 432; L, 467. — Vers y relatifs, 140. — Est une maison de vanité, et non de charité, XXVIII, 16.

LORGES (*Gui-Alphonse* de DURFORT, duc de), neveu du vicomte de Turenne, et maréchal de France. Commande, sous Louis XIV, au siége de Valenciennes, XIX, 427. — Se signale en Allemagne, 483. — Gagne le combat de Spirebach, 493. — Sa mort; Notice, 26.

LORGES (comte, depuis duc de). Part qu'il prend à la bataille de Fontenoi, XXI, 141. — Commandant de Guyenne en 1764; son séjour à Fernei à cette époque; détails facétieux à son sujet, LXI, 556.

LORRAIN (*Claude* GELÉE, plus connu sous le nom de LE). L'un des premiers paysagistes de l'Europe, XIX, 228. — Son père en voulait faire un garçon pâtissier, *ibid.*

Lorraine (la). Appelée d'abord *Lotharinge*, du nom de son roi Lothaire, fils de l'empereur du même nom, XV, 471; XXIII, 85. — Ce qu'elle était au 9e siècle, *ibid.* — Et au 10e, 108, 123. — Envahie par les armes françaises sur le duc Charles IV, XIX, 277. — Ce prince la recouvre par la paix des Pyrénées, 342. — A quelles conditions il la donne à la France après sa mort, 356. — Reprise sur Charles V, 391. — Rendue à Léopold par la paix de Ryswick, 506. — Sa réunion irrévocable à la France; observations politiques à ce sujet, XXI, 57. — Description grotesque de la vie de ses habitants, LI, 190. — Ses ducs. (*Voy.* CHARLES et FRANÇOIS DE LORRAINE.)

LORRAINE (maison de). Opprime la maison de Bourbon, X, 355. (*Voy.* les GUISE.)

LORRAINE (cardinal de). (*Voy.* CHARLES DE LORRAINE.)

LORRAINE (chevalier de). Par quelle indiscrétion occasionne des dissensions dans la famille royale, XX, 171. — Sa détention à Pierre-Encise, 172. — Eut ensuite la permission de se retirer à Rome, 528. — Justifié de l'imputation d'avoir fait empoisonner Mme Henriette d'Angleterre, 171.

LORRAINE (Mlle de), fille de Mme de Brionne, et sœur du prince de Lambesc. Ses prétentions à la cérémonie du mariage du Dauphin (depuis Louis XVI), et requête de la noblesse française à ce sujet, LXVI, 438.

LORRY (chevalier de). Lettre qui lui est adressée en 1768, au sujet du dévouement de d'Assas, XXI, 309; LXV, 215.

Loterie. Jeu établi entre le souverain et les sujets; ressource des États obérés, XXVIII, 521. — Opinion singulière d'un janséniste à son sujet, LXIII, 494.

Loteries de bijoux. Celles qui eurent lieu aux fêtes de la cour en 1685, XX, 187 *et suiv.* — Mises autrefois en usage par les empereurs romains, 188.

LOTH. Commentaire sur son aventure avec ses deux filles, XL, 605; XLIX, 45 *et suiv.* — Rapport de cette histoire avec celle de Myrrha et de Cyniras, XXX, 25; XL, 606; XLIX, 49. — De la métamorphose de sa femme en statue de sel, XL, 606; XLIX, 48. (*Voy.* EDITH.) — La ligne de quatre grands rois contre lui, pourquoi difficile à comprendre, XV, 74.

LOTHAIRE Ier, empereur, fils aîné de Louis-le-Débonnaire. Notice qui le concerne, XXIII, 6. — Associé par son père à l'empire, XV, 460; XXIII, 69. — Couronné à Rome par le pape Pascal, 71. — Se révolte contre son père, 73. — Le met en prison dans les mains des moines, 74. — Lui demande pardon, *ibid.* — Révolté de nouveau, est soutenu par Grégoire IV, 75. — Enferme son père, ainsi que sa belle-mère et son frère Charles, 76; XV, 463. — Est présent à la pénitence publique de son père, 464; XXIII, 76. — Est forcé par ses frères Pepin et Louis de le réhabiliter, 77. — Lui demande de nouveau pardon, 78. — Ce qu'il obtient dans le dernier partage fait par lui de ses États, *ibid.* — Est vaincu à Fontenai par ses frères Louis et Charles, unis contre lui, à la mort de leur père, 80; XV, 467. — Donne aux Frisons et aux Saxons la liberté de conscience pour se les attacher, 468; XXIII, 80. — Reste empereur au démembrement de l'empire de Charlemagne, commencé à la paix de Verdun par ses trois frères, et terminé à Coblentz, *ibid.*; XV, 468. — Couronne Louis, son fils, roi des Lombards ou d'Italie, XXIII, 81. — Cède la Frise aux Normands, à con-

dition d'hommage, 82. — Associe son fils Louis à son faible empire, 83. — Déposé et déclaré déchu par les évêques, reste empereur, *ibid.*; XV, 469. — Raccommodement des trois frères, 471; XXIII, 84. — Se fait moine, et, au bout de six jours, meurt imbécile, après avoir vécu en tyran, *ibid.*; XV, 471. — Partage de ses États entre ses fils, 472; XXIII, 85.

Lothaire II, duc de Saxe, depuis empereur d'Allemagne. Est à la tête d'une faction contre Henri V, XXIII, 174. — A la mort de celui-ci, est élu par dix électeurs, XVI, 95; XXIII, 178. — Ses compétiteurs, *ibid.* — Couronné par Innocent II, 179. — Est le premier empereur qui ait baisé les pieds du pape et conduit sa mule, *ibid.*; XVI, 100. — Tableau où il était peint comme vassal du Saint-Siége, *ibid.*; XXIII, 190. — Ses succès contre Roger, roi de Sicile, XVI, 37. — Meurt en passant les Alpes du Tyrol, vers Trente, XXIII, 180.

Lothaire II, roi de France, fils de Louis d'Outre-Mer. S'il assista au couronnement de l'empereur Othon Ier, XVI, 2; XXIII, 120. — Ses prétentions sur la Lorraine, 127, 131. — Sa mort, *ibid.*

Lothaire, roi de Lotharinge, depuis appelée Lorraine, fils de Lothaire Ier, XV, 471; XXIII, 85. — Son divorce avec Teutberge, pour épouser Valrade, sa maîtresse, 86; XV, 507. — Teutberge fait l'aveu de son adultère, mais se justifie par le jugement de Dieu; Lothaire, excommunié, va demander pardon au pape, qui l'oblige de la reprendre, 508, 509; XXIII, 86, 87. — Cette aventure est le premier scandale sur le mariage des têtes couronnées, XV, 510; XXIII, 87. — Sa mort, 88; XV, 510.

Lothaire de Metternich, électeur de Trèves au commencement du 17e siècle. Entre vivement dans la ligue catholique, XXIII, 25. — Sa mort en 1623, *ibid.*

Lothaire-Frédéric de Metternich, électeur de Mayence. Obligé de céder des terres à l'électeur palatin, XXIII, 22. — Sa mort en 1675, *ibid.*

Lothaire-François de Schoenborn, coadjuteur de Mayence en 1694. Estimé de tous ses contemporains, XXIII, 22. — Mort en 1729, *ibid.*

Louange. Celui-là seul sait louer qui loue avec restriction, XII, 321; LXVIII, 500. — Que tout le monde recherche la louange, XIII, 331. — Le sage dit qu'il la méprise, mais il ment, XI, 113. — Que les louanges des esclaves ne sont d'aucun prix, XXXIX, 55. — Que les caractères insensibles aux justes louanges n'en méritent d'ordinaire aucune, 19. — Que l'art de louer commença l'art de plaire, XI, 311. — Qu'il faut un tant soit peu de satire pour égayer la louange, LXVI, 376.

Louchard, commissaire. L'un des membres de la faction des Seize du temps de la Ligue, X, 149.

Loudun (Procès des diables de). (*Voy.* Grandier.)

Louet, conseiller au parlement. Son opinion sur la noblesse de robe, XVII, 14.

Louis Ier, dit *le Débonnaire* ou *le Faible*, fils de Charlemagne. Baptisé et sacré roi d'Aquitaine par Adrien Ier, XXIII, 56. — Son caractère, ses qualités, 68. — Son père lui ceint l'épée à l'âge de quatorze ans, 60. — Il entre en triomphe dans Barcelone, XV, 493. — Son père l'associe à l'empire, 415; XXIII, 66. — Étendue de ses États à la mort de Charlemagne, 68. — Fait mettre au couvent toutes ses sœurs, et en prison tous leurs amants, *ibid.* — Partage qu'il fait entre ses trois enfants, et qui les mécontente, 69; XV, 460. — Fait la guerre à son neveu Bernard, et lui fait crever les yeux, 459; XIII, 69. — Fait moines trois de ses frères, XV, 459. — Des ecclésiastiques lui inspirent des remords, XXIII, 70. — Et lui imposent une pénitence publique, *ibid.* — Sa faute de ne pas établir le siége de l'empire à Rome, 71. — Envoie des missionnaires dans le Nord, 72. — Fait tenir des conciles, et s'en trouve mal, *ibid.*; XV, 461. — Assigne un héritage à son dernier fils Charles, ce qui mécontente les trois autres, *ibid.*; XXIII, 73. — Ils se révoltent contre lui, et sont soutenus par le pape, *ibid.*; XV, 461. — Il est mis en fuite par leur armée, XXIII, 74. — Mis par son fils Lothaire en prison entre les mains des moines, est délivré par l'un d'eux, *ibid.* — Trompé par Grégoire IV dans un champ qui, depuis, a conservé le nom de *Champ du Mensonge*, 75; XV, 463. — Se rend prisonnier à ses fils rebelles, *ibid.* — Sa déposition; sa

pénitence publique dans l'église Notre-Dame de Soissons, XII, 259; XV, 464; XXIII, 76. — Reste enfermé un an au convent de Saint-Médard, XV, 466; XXIII, 77. — Rétabli sur le trône par deux de ses fils, n'y remonte qu'après avoir été absous par les évêques, *ibid.*; XV, 466. — Tombe malade; est effrayé de l'apparition d'une comète, XXIII, 78. — Fait un nouveau partage qui mécontente ses enfants et petits-enfants, *ibid.* — Meurt de chagrin, *ibid.*; XV, 466. — Son testament, vrai ou faux, confirme la donation de Pepin et de Charlemagne, *ibid.*; XXIII, 79. — Fut le premier exemple du pouvoir des évêques sur les empereurs, XV, 511. — Sa charte, qu'il adressa au monastère nommé Anizote, citée, XXII, 44. — Ses femmes, ses enfants, XXIII, 6. — Son empire eut la destinée de celui d'Alexandre et de la grandeur des califes, 79.

Louis Ier, roi d'Espagne, fils aîné de Philippe V. Comment marié à Mlle de Montpensier, fille du duc d'Orléans, régent, XXI, 11. — Abdication de son père en sa faveur; son règne passager, 12 *et suiv.* — Pourquoi fait renfermer son épouse, LI, 112. — Sa mort, 119.

Louis Ier, dit *le Grand*, fils de Carobert, roi de Hongrie. Était de la maison d'Anjou, XVI, 307. — Venge le meurtre de son frère André sur Jeanne Ire de Naples, veuve de ce prince, et sur ses complices, 308; XVII, 162. — Sa vertu austère le fait élire roi de Pologne, XVI, 308. — Il fit de sages lois et protégea les arts, XVII, 162. — Régna heureusement en Hongrie et en Pologne, 163. — Justement nommé *le Grand* par ses peuples, pourquoi est presque ignoré en Europe, *ibid.*

Louis Ier, dit *le Germanique*, roi de Bavière. Troisième fils de Louis-le-Débonnaire, XV, 460; XXIII, 69. — Se révolte contre son père, 73. — Fait sa paix à main armée, 75. — Se révolte de nouveau, et fait son père prisonnier, *ibid.* — Le délivre et le réhabilite par mécontentement contre Lothaire, 77; XV, 466. — S'arme encore contre lui; mot de son père au lit de mort, *ibid.*; XXIII, 78, 79. — S'unit avec Charles-le-Chauve contre Lothaire, et le défait à Fontenai, XV, 467; XXIII, 80. — Texte de leur fameux serment en langue *romance*, *ibid.* — Au démembrement de l'empire de Charlemagne entre les trois frères, a la Germanie, 81; XV, 468. — Obligé de combattre les Huns, les Normands, les Bohêmes, XXIII, 81. — Enlève l'Alsace à son neveu Lothaire, roi de Lorraine, puis la lui rend, 85, 88. — Défait son frère Charles-le-Chauve vers Orléans, 86. — Révolte inutile de ses deux enfants contre lui, 88. — Bat les Moraves et les Bohêmes, *ibid.* — Partage avec Charles la Lorraine, 88. — A la mort de son neveu sans enfants, quoique aîné, n'est pas nommé empereur, 90; XV, 472. — Se jette sur la France, pour se venger de l'élection de Charles-le-Chauve, XXIII, 91. — A sa mort, ses États sont partagés entre ses enfants, *ibid.* — Premier roi de la seule Allemagne, d'où lui vint son surnom de *Germanique*, XV, 469.

Louis II, *l'Italique* ou *le Jeune*, empereur. Envoyé à Rome par Lothaire son père, pour confirmer l'élection du pape Sergius II, y est couronné roi des Lombards ou d'Italie, XV, 470; XXIII, 81. — Associé par son père à l'empire, 83. — Méprisé en Italie, 84. — Empereur par la mort de son père, n'ose résider à Rome, 85 *et suiv.*; XV, 472. — Prend parti pour son neveu excommunié par le pape, 509. — Partage avec lui le royaume d'Arles, XXIII, 87. — Est exclu du partage de la Lorraine, 88. — Mis en prison par le duc de Bénévent, 89. — Meurt à Milan, *ibid.* — Notice, XXIII, 6.

Louis II, roi de France, ou Louis III, empereur. Dit *le Bègue*, XXIII, 7. — Sacré empereur à Troyes, après la mort de son père Charles-le-Chauve; sa mort, XV, 474; XXIII, 93. — Ses femmes, ses enfants, 7.

Louis II, roi de Hongrie et de Bohême. Ose livrer bataille à Soliman; est vaincu et tué à Mohats, XVII, 167; XXIII, 21, 464.

Louis III, roi de France, fils de Louis-le-Bègue. Reconnu en cette qualité, XXIII, 94.

Louis IV, *l'Enfant*, empereur. Bâtard d'Arnoul, est reconnu roi de Germanie et empereur, XV, 521; XXIII, 104. — Paie les Huns pour les faire sortir de Germanie, 105. — Meurt à vingt ans;

règne, trop négligés par la plupart des historiens, XXII, 62 *et suiv.* — Barrière éternelle qu'il mit entre la noblesse et la robe, *ibid.* — Ridicule de sa devise, XX, 146. — Mémoire qu'on garde de ce bon prince, XXIV, 12. — Vers qui le caractérisent, X, 229. — Le seul roi qui ait eu le surnom de *Père du peuple ;* comment il l'avait mérité, *ibid.*; XVII, 113 *et suiv.* — Il eut des enfants bien malheureux, LIX, 399.

Louis XIII, roi de France. Sa minorité, XVIII, 170 *et suiv.*; XXII, 213. — Adopte pour favori Charles-Albert de Luynes; consent, à son instigation, à l'assassinat du maréchal d'Ancre, et à mettre en prison la reine sa mère, XVIII, 176; XXII, 228. — Surnommé *le Juste* pour cette première action de son règne, *ibid.*; XVIII, 176. — Autre origine donnée à ce surnom par Vittorio Siri, XIX, 267. — Marie de Médicis et lui se réconcilient, puis se brouillent et se raccommodent de nouveau pour se faire encore la guerre, XVIII, 180 *et suiv.* — Fait la guerre aux protestants, 186. — Est obligé de lever le siége de Montauban, 189. — Défait Soubise, 191. — Achète des serviteurs et négocie avec des rebelles, 192. — A quelles conditions entre dans Montpellier, *ibid.* — Conclut la paix de Privas, 193. — Causes de son éloignement pour Richelieu, que Marie de Médicis voulait faire entrer dans le conseil, 194. — Il le voit, malgré lui, prendre part au ministère, 195. — Lui est lié par la crainte et les intrigues domestiques, 203. — Assiste avec lui au siége de La Rochelle, 209. — Soutient ses alliés en Italie, s'empare de Suse, et chasse les Espgnols de Casal, 212. — Va rejoindre Richelieu en Italie; est attaqué en route d'une maladie contagieuse qui l'oblige de retourner à Lyon, 215. — Intrigues de cour pendant sa maladie, *ibid.* — Il accorde à Marie de Médicis la disgrace de Richelieu, 216. — Se remet par faiblesse entre les mains du cardinal, et lui abandonne ceux qui l'avaient perdu, 217; XXII, 243. — D'après ses insinuations et celles de son confesseur, fait arrêter sa mère à Compiègne, XVII, 221. (*Voy.* Marie de Médicis.) — Déclare criminels de lèse-majesté tous les amis et domestiques de son frère Gaston, qui l'ont accompagné dans sa retraite en Lorraine, XXII, 239. — Comment traite le parlement, au sujet de l'arrêt de partage dans cette affaire, 240. — A l'occasion du mariage de son frère avec la princesse Marguerite de Lorraine, rend un édit qui annulle tous les mariages des princes du sang contractés sans l'aveu du roi, et leur défend d'en contracter à l'avenir sans son consentement, 246; XVIII, 231. — Déclare la guerre à toute la maison d'Autriche, en Allemagne, en Italie et en Espagne, 232; XXII, 249. — Met le royaume sous la protection de la vierge Marie, 252; XVIII, 238. — Ses amours avec M[lle] de La Fayette, *ibid.* — Richelieu l'humilie en le rendant puissant, 240. — Enhardit lui-même Cinq-Mars à lui proposer plus d'une fois d'assassiner le cardinal, 241. — Son propos au sujet du supplice de ce favori, 242. — Combien sa vie fut malheureuse, 245. — Dans sa dernière maladie, met en musique le *De Profundis* que l'on doit chanter pour lui, XX, 213. — Meurt déja oublié, et laissant aux Français peu de respect pour le trône, XIX, 269. — Établit par son testament un conseil de régence, qu'Anne d'Autriche fait casser par le parlement, *ibid.* — Autres détails à ce sujet, XXII, 253. — Réponse qu'il fit à sa mère, au sujet de la conspiration de Chalais, dans laquelle elle voulait se justifier d'avoir trempé, II, 207, 255. — Récit de ses démêlés avec sa mère, publié sous le titre d'*Histoire de la Mère et du Fils*, et attribué soit à Richelieu, soit à Mézeray, XIX, 189. — Fit grace aux Rochelois rebelles, à la prière du roi d'Angleterre, XXI, 229. — Affronta plus d'une fois la mort au siége de leur ville, XX, 373. — Avait de la bravoure, mais nul courage d'esprit, XVIII, 191, 212. — Était cruel, XXXIX, 430. — Vers qui le caractérisent, X, 233. — A son avènement à la couronne, n'avait pas un vaisseau, XIX, 240. — Fut le dernier de nos rois qui observa la coutume de déclarer la guerre par un hérant d'armes, 261. — Ode sur son vœu, accompli par Louis XIV, XII, 398. — Son Histoire, par Levassor, n'est qu'un libelle en dix-huit volumes, XIX, 151; XXII, 247; XXV, 15. — Sonnet de P. Corneille à l'occasion de sa mort, qui sui-

M

par l'auteur chez le duc de Wurtemberg, LXV, 554.

Maires du palais. Quand commença leur autorité, XV, 422; XXIII, 45.

MAIRET. Lutta long-temps contre le mauvais goût; est parmi nous le premier qui ait composé une tragédie régulière, V, 479; VI, 5; IX, 121; XXVII, 66; XXXV, 7; XXXVI, 496, 528; XL, 288. — Sembla perdre cette gloire en écrivant contre Corneille des personnalités odieuses, XXXV, 46. — Lettre que lui fit écrire Richelieu pour terminer cette querelle, 47. — Fut supérieur, dans sa *Sophonisbe*, aux auteurs de son siècle, IX, 122; XXIX, 275; XL, 288. — C'est contre lui que paraît avoir été fait le fameux sonnet de Corneille qui est appliqué communément à Scudéri, XXXV, 132; XLII, 633.

MAIROBERT (*Matthieu-François* PIDANSAT de). Auteur d'une brochure sur la querelle de Voltaire et de Maupertuis, XXXIX, 438. — Son affaire avec le marq. de Brunoi; son suicide, et note curieuse à ce sujet, LVI, 408.

MAISONFORT (Mme de LA). Favorite de Mme de Maintenon, XX, 443. — S'emploie pour obtenir la liberté de la dame Guyon, sa parente, 444. — Lettre remarquable que lui écrivit Mme de Maintenon sur l'ennui qu'elle éprouvait au sein des grandeurs, 200.

MAISONS (*René* de LONGUEIL, marq. de), surintendant des finances sous Louis XIV; Notice, XIX, 38.

MAISONS (*Claude* de LONGUEIL, marq. de), fils du précédent, président à mortier. Ce fut lui qui arrangea tout le plan de la régence, XLVI, 423. — Avait parole d'être garde-des-sceaux, lorsqu'il mourut subitement, XXI, 3; XLII, 710.

MAISONS (*Jean-René* de LONGUEIL, marq. de). Président au parlement de Paris et petit-fils de *René*. Ses liaisons avec Voltaire, I, 161; XIX, 38. — Soins généreux qu'il prend de lui pendant sa petite vérole, XIII, 61; LI, 105. — Sa mort; regrets sur sa perte, 239. — Était ami de tous les arts; son admission dans le *Temple du Goût*, XII, 350, 377. — Anecdote qui le concerne, L, 343.

Maisons religieuses. Qu'en tout temps le prince est en droit de prendre connaissance de leurs règles, de les réformer ou de les abolir, et d'inspecter leurs biens et acquisitions, XXVIII, 479. (Voy. *Couvents, Moines, Religieuses, Ordres monastiques.*)

Maisons souveraines. Qu'il n'y en a pas une seule dont on puisse fixer l'origine, IX, 380.

Maisons-sur-Seine (château de). Voltaire y tombe malade, I, 133. — Incendie qui la consume, LI, 100. — Anecdote singulière sur sa construction, qui fut le coup d'essai et le chef-d'œuvre de F. Mansard, XIX, 38; XX, 251.

Maîtres (les). La violence et l'habileté ont fait les premiers; les lois ont fait ceux qui leur ont succédé, XXXI, 123. — Apologues indiens à ce sujet, 119, 121. — Qu'un esprit ferme est maître chez soi, VI, 69. — Que le maître le plus dur est le plus suivi, XVII, 275.

Maîtresse (une). Conduite que doit tenir avec elle un amant lorsqu'elle est infidèle ou cruelle, XI, 121, 166. — Entretenue; sa vie, ses folles dépenses, XIV, 164. — Que les maîtresses des rois ont fait bien moins de mal à l'Europe que leurs confesseurs, XVIII, 119. — Épître de consolation à un ami sur la mort de sa maîtresse, XIII, 17.

Maîtrises. Leur suppression en 1775. (Voy. *Jurandes.*)

Majesté (titre de). N'appartenait anciennement qu'à l'empereur, XXIII, 553; XXVII, 544. — Était plutôt une épithète qu'un nom d'honneur affecté à la dignité impériale, XXIII, 159. — Louis XI fut le premier roi de France à qui on le donna quelquefois, XI, 203; XVI, 523; XXVII, 544. — Les états d'Orléans la refusèrent à Catherine de Médicis, *ibid.*; XVIII, 60; XXII, 104. — Quand on commença à le donner aux rois d'Espagne, XXVII, 545. — Au 14e siècle, l'empereur Charles IV le donna au cardinal Colombier, XVI, 316. — Fut affecté par tous les rois au 16e, XVII, 178. — La cour de France eut de la peine à le donner au grand Gustave, XXIII, 624. — Ce n'est que depuis 1741 qu'il est donné à tous les rois par la chancellerie impériale dans le protocole de l'Empire, XX, 517.

MAJORIAN, empereur. Sage loi de l'Église dont il fit une loi de l'état, XVII, 338.

Mal. Du mal dans l'animal appelé homme, XLVII, 98. — Des romans in-

ventés pour en deviner l'origine, 101. De ces mêmes romans imités de quelques nations barbares, 102. — Des principaux dogmes des brachmanes y relatifs, 430 *et suiv.* — Fables de l'antiquité sur le même sujet, xv, 26, 314. — Divers systèmes, xxvii, 344 *et suiv.* — L'existence du mal physique et du mal moral est incontestable, 348. — Difficulté de la justifier, xxxiii, 213. — N'est pas nécessaire, xii, 192, 198; xlvi, 529, 581. — Ne prouve pas contre la bonté de Dieu, xxxiv, 403; xliii, 234; l, 158. — Question, si Dieu a pu l'empêcher, xxxii, 26, 30; xlvi, 576. — Qu'il n'est pas de mal dont il ne naisse un bien, xxxiii, 144. — Que souverain mal est une chimère, xxvii, 343, 348. — Qu'on recherche en vain l'origine du bien et du mal, xii, 195; xlvii, 430. — Observations sur une lettre de J.-B. Rousseau à Voltaire à ce sujet, xii, 147 *et suiv.* — Examen des causes du mal sous un Dieu bienfaisant, 197 *et suiv.* — Qu'il y en a sur la terre infiniment moins qu'on ne dit et qu'on ne le croit communément, xxxi, 173. — Autres réflexions sur le mal physique et le mal moral, qui n'ont d'existence que par rapport à nous, xxxvii, 337 *et suiv.*; xlviii, 80. — Quel est le plus grand des maux au physique comme au moral, xxvii, 350.

Malabar (côtes de). Leur description, xlvii, 324 *et suiv.* — Les veuves malabares se brûlant sur le corps de leurs maris, xv, 292 *et suiv.* (Voy. *Indes.*) — Le pain et le vin sont ignorés dans ce pays, xvii, 378.

Malade imaginaire (le), comédie de Molière. Notice y relative, xxxviii, 442 *et suiv.*

Maladies. Si la nature y agit plus que la médecine, pour guérir ou pour tuer, xxix, 286; xxxi, 126. — D'une maladie contagieuse qui désola l'Europe au 12ᵉ siècle, xxiii, 177. — Des effets physiques et moraux de la maladie, xiii, 47. — Danger du même remède appliqué à la même maladie dans divers individus, li, 104. — Que la maladie pédiculaire est une chimère, xxiii, 103. — Longues maladies sont une espèce de mort, li, 120. — Ce qu'est la vie lorsque les maladies se joignent aux maux de l'ame, lvi, 373. — Ce que la maladie a de bon, 459. — Des maladies dans la vieillesse, lxv, 563. — De la ridicule charlatanerie de deviner les maladies par les urines, lxviii, 412.

Malafer ou Malafaire, marchand bijoutier. Accusé faussement d'avoir ourdi avec Saurin la trame qui perdit J.-B. Rousseau, xix, 135 *et suiv.*; xl, 483.

Malaga (combat naval de). Fut la dernière époque de la puissance de Louis XIV, xx, 41; xxi, 88.

Malagrida, jésuite. Décide, avec les casuistes Alexandre et Mathos, que tuer le roi de Portugal Joseph Iᵉʳ n'était pas même un péché véniel, xxi, 371. — Ce prince ne peut le faire punir avec ses assassins, et sollicite vainement de Rome la permission de les juger, 373. — L'inquisition condamne Malagrida au feu, non comme parricide, mais comme auteur d'un livre hérétique sur sainte Anne, mère de Marie, *ibid. et suiv.* — Réflexions relatives à cet arrêt, et autres détails, xxxii, 274; xxxiv, 438; xl, 370; lx, 43, 81.

Malandrins. Bandes de brigands qui désolent la France au 14ᵉ siècle, xvi, 380. — L'empereur Charles IV obligé de marcher contre eux sur le Rhin, xxiii, 343. — Duguesclin s'en fait reconnaître chef, et les emmène en Castille, xvi, 380 *et suiv.*

Malaspina (*George*, marquis de). Accusé d'avoir empoisonné Léon X, est arrêté et se justifie, xxiii, 453.

Malatesta (marquis de). Défend Bologne assiégée par Barnabo Visconti, qu'il force à la retraite, xxiii, 341.

Malauze (marquise de), attachée à la duchesse du Maine. Lettre qui lui est adressée en 1750, lv, 422. — Sa mort, 608.

Malavilla, ville chrétienne de Hongrie. Prise et saccagée par les premiers croisés, xvi, 160.

Malcontent, *Malsatisfait*, etc. Expressions vicieuses, xxix, 341.

Malcrais de La Vigne (Mˡˡᵉ). Pseudonyme de Desforges-Maillard. (*Voyez* ce nom.)

Malebranche (le P. *Nicolas*), de l'Oratoire. Est un grand rêveur, xiii, 75. — L'un des plus profonds méditatifs qui

aient jamais écrit, XIX, 155.—Retombe, sans le vouloir, dans le système de Spinosa, XIV, 249. — A montré admirablement les erreurs des sens et de l'imagination, mais s'est perdu en voulant sonder la nature de l'ame, XIX, 155; XLVI, 407. — La première partie de sa *Recherche de la Vérité* est un chef-d'œuvre, XIV, 294; XXXIII, 425; XLVI, 408. — L'autre moitié est écrite avec son imagination et ses préjugés, *ibid.*—Critique de sa vision en Dieu, XXXIII, 192. — Vers sur le même sujet, XIII, 75. — Ses petits tourbillons mous pour expliquer la lumière et les couleurs, XIV, 295; XXXVIII, 80. — Ce que son système à ce sujet a d'erroné, 81, 123, 128. — Sa dispute célèbre avec Régis, 124. — Comment définissait l'homme, XXXVII, 278. — Ce qu'il pensait de la perception de nos idées, et à quoi se réduit son système à ce sujet, 303; XXXVIII, 48. — Commentaire sur le développement qu'il a voulu donner à cette grande vérité que tout est en Dieu, XLVI, 37 *et suiv.*— Autres réflexions y relatives, XXX, 268; XXXVII, 303; XLVI, 391. — Pourquoi son roman métaphysique a trouvé des lecteurs, XXXI, 47. — Vers qui le caractérisent, XIV, 345. — Son opinion sur le péché originel, XXXI, 330. — Comment prouve la résurrection, XXXII, 135. — Entrevit la philosophie des qualités occultes, mais ne sut pas s'arrêter sur le bord de l'abîme, LXV, 285. — Comparé à Descartes, XIX, 155. — Par qui accusé d'athéisme, XII, 186, 470; XXVII, 183. — Éclaircissement à son sujet, XXXVII, 418. — Était peu connaisseur en poésie, XXVII, 38. — Vers ridicules qu'on lui impute à tort, VI, 299. — Peu de cas qu'il faisait de l'histoire, L, 29. — Il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce qu'il a imaginé, LIV, 391. — A traité la philosophie avec une éloquence et une dignité de style qui le font regarder comme un modèle en ce genre, XXXVII, 394.

Maléfices. Réputés ensorcelés, étaient exorcisés ou démariés, XXX, 344. — Grande question à leur sujet dans le droit canon, *ibid.* — Procès auquel leur état donnait lieu, 347 *et suiv.*

Malesherbes (*Guillaume* Lamoignon de). Loué par l'auteur, IX, 374. — Torts qu'il lui reproche à son égard, LVI, 731. 738, 740, 746; LIX, 364 *et suiv.* — Autres reproches sur ce qu'il soutenait les feuilles de Fréron, 318, 324. — A rendu service à l'esprit humain en donnant à la presse plus de liberté qu'elle n'en avait jamais eu, LXI, 187. — Réponse aux *Remontrances de la cour des aides*, rédigées par lui en 1771, XLVI, 488; LXVII, 90. — Lettres qui lui sont adressées en 1775, LXIX, 163, 211, 311, 410. —Notice, 163. (*Voy.* Lamoignon.)

Malespina, historien napolitain. Ce qu'il rapporte à l'occasion des Vêpres siciliennes, XVI, 241.

Malet (*Jean-Roland*), de l'Académie française. Notice qui le concerne, LI, 95.

Maleville (*Guillaume*). De son *Histoire critique de l'Éclectisme*, où il a réfuté deux pages par deux tomes, XXX, 264.

Malézieu (*Nicolas* de), instituteur du duc de Bourgogne, du duc et de la duchesse du Maine, VI, 150.—Son éloge, *ibid.*—Ses connaissances profondes dans les arts de la Grèce, 151. — Éloge et représentation de sa traduction en prose de l'*Iphigenie en Tauride* d'Euripide, 152. — Ce qu'il blâmait dans l'*Œdipe* de Voltaire, *ibid.* — Homme d'une grande imagination et d'une immense littérature, X, 592. — Disait que les Français n'ont pas la tête épique, *ibid.* — Notice qui le concerne, XIX, 155. — Les *Éléments de Géométrie de M. le duc de Bourgogne* sont les leçons qu'il donna à ce prince, *ibid.* — Ce qu'il disait à La Bruyère sur son livre des *Caractères*, XX, 313. — Cité au sujet d'un entretien de Louis XIV avec Fénelon sur les principes politiques de ce prélat, 451.— Autres éloges, LI, 177.

Malherbe. Le premier des poëtes français qui fut élégant, XXXVIII, 554. — Sa belle traduction de la strophe d'Horace, *Pallida Mors*, etc., XXXIX, 150. — Observations critiques sur quelques vers d'une de ses odes, XXXII, 278. — Vers ridicules et plats qu'on en cite, XXIX, 429; XXXVI, 255. — Obligation que lui eut la langue française, XXIX, 486.

Malheur (le), grand maître de l'homme, II, 370. — Avantage que le sage sait en tirer, III, 179. — Est de toutes les conditions, V, 142, 284; VI, 427; XII, 49; LXVII, 281. — A droit à nos bienfaits,

comme hérétique, XVI, 63; XXXII, 518. — Avait sollicité sa grace, *ibid.*; XLII, 424; L, 274. — Véritable homme de bien, *ibid.* — Faillit être condamné luimême comme hérétique, XXX, 171. — Église érigée à Tours sous son invocation; Louis XI l'orne d'une grille d'argent, que François I[er] prit depuis pour sa malheureuse expédition d'Italie, XXII, 70 *et suiv.*

Martin II, pape. Son exaltation, XXIII, 7. — Son décret pour l'élection des papes sans attendre les ordres de l'empereur, 95.

Martin III, pape. Son exaltation, XXIII, 8.

Martin IV (*Brion*), pape. Son exaltation, XXIII, 13. — Pourquoi se fait élire sénateur de Rome, *ibid.*, 272. — Dépose le roi d'Aragon, et donne ses états au roi de France, XVI, 258. — Puis à Charles de Valois, frère de Philippe-le-Bel, 274. — Pourquoi sa bulle ne put être mise à exécution, *ibid.*; XXIII, 291. — Autorisa un duel entre Charles d'Anjou et Pierre d'Aragon, XVII, 32.

Martin V (*Othon* Colonne), pape. Élu par le concile de Constance, XVI, 332; XXIII, 15, 378. — Pompe de son inauguration, XVI, 332. — Publie quelques constitutions, 333; XXIII, 379. — Fait prêcher une croisade contre les hussites, 381. — Indique plusieurs conciles, 385; XVI, 458. — Ses qualités, ses vertus, 332. — Pacifia Rome, et recouvra beaucoup de domaines du Saint-Siége, XXIII, 15. — Est le premier pape qui soit représenté sur les monnaies avec une triple couronne, XLI, 155.

Martin (frère), vicaire-général de l'inquisition en France, sous le règne de Charles VII, XLI, 64. — Part qu'il prend au procès de la Pucelle d'Orléans, *ibid. et suiv.*; XLII, 629; XLVII, 189.

Martin, jésuite missionnaire. Contes ridicules qu'il rapporte dans les *Lettres édifiantes*, au sujet des Indiens, XLVII, 347 *et suiv.*

Martin (Maroux), mathématicien du 15[e] siècle, fameux pour son temps, XLI, 145. — Méprise singulière à laquelle a donné lieu son tombeau, *ibid.*

Martin, fameux vernisseur. Vers où il est célébré, XII, 48; XIII, 80.

Martin, capitaine anglais, depuis amiral. Sommation singulière qu'il fait au roi de Naples, pour forcer sa neutralité dans la guerre de 1741, XXI, 86.

Martin, cultivateur d'un village du Barois. Pourquoi et comment est condamné à la roue, XLVI, 527, 543. — Reconnu innocent huit jours après son supplice, 544. — Autres détails et observations sur cet assassinat juridique, XXVII, 551, 552; XLVII, 39; LXV, 547, 553; LXVI, 8; LXIX, 380.

Martine, impératrice d'Orient, empoisonne Constantin III, XV, 500. — A la langue arrachée, tandis qu'on coupe le nez à son fils Héracloneás, *ibid.*

Martinelli (*Vincent*), éditeur du Dante. Sottises qu'il a imprimées contre Voltaire, XLVIII, 255.

Martinet. Discipline l'infanterie française sous Louis XIV, XIX, 388. — Met la baïonnette en usage dans quelques régiments, *ibid.* — Imagine des pontons de cuivre, 389. — Et des ponts de bateaux pour le passage du Rhin, 392.

Martinique (île de la). Prise sur les Français par les Anglais en 1759, XXI, 331.

Martinozzi (*Anne*), nièce du cardinal Mazarin. Mariée au premier prince de Conti, XIX, 8, 317.

Martinusius, évêque de Varadin, depuis cardinal. Porte la reine de Hongrie à céder la Transylvanie à Ferdinand I[er], qui l'en déclare vaivode, XXIII, 519. — Gouverne avec autorité et courage, *ibid.* — Ferdinand, entré en défiance de lui, le fait assassiner, *ibid.*; XVIII, 88. — Ce meurtre mis au nombre des assassinats impunis qui déshonorent la nature humaine, 89.

Martorillo (*Francesco*). (*Voy.* François de Paula.)

Martyrs. Signification de ce mot, et ses acceptions diverses, XXXI, 142. — Ce nom respectable prodigué à une foule d'inconnus, 143. — Erreur de ceux qui comptent l'ère des martyrs du règne de Dioclétien, 158; XV, 356. — Sous les premiers Césars, aucun ne fut condamné pour sa seule religion; examen des causes de leurs proscriptions, XXIX, 24 *et suiv.*; XLI, 268 *et suiv.* — Des martyrs faux ou supposés, et des faux miracles, XV, 356; XLII, 164 *et suiv.*; XLIII, 150

chef-d'œuvre d'éloquence, et un modèle presque inimitable en ce genre, x, 227. — Usage heureux qu'il y a fait de la métaphore, xxxix, 255. — Est le seul prédicateur qui ait osé dire quelques mots contre le fléau et le crime de la guerre, qui contient tous les autres, xxix, 29; xxx, 152; xlv, 95. — Pourquoi le théatin Boyer lui fut préféré par le cardinal de Fleury pour l'éducation du Dauphin, i, 181. — Fragment d'un sermon *sur la Magdeleine*, qui lui est attribué, xxxi, 138. — Comparé avec Tillotson, vii, 8. —Regardé comme le *Racine de la chaire*, lix, 393. — A quelquefois déguisé les vers de ce poëte dans sa prose pieuse, 395. — A formé son style sur le sien, ix, 463. — Éloge de ses sermons, qui sont l'un des plus agréables ouvrages que nous ayons dans notre langue, xlvi, 407; lxv, 495. — Complimenté par Voltaire en 1740; liv, 353.

Mastricht (ville de). Se rend à Louis XIV après huit jours de siége, xix, 408. — Restituée aux Hollandais par le traité de Nimègue, 436. — Reprise par le maréchal de Saxe, xxi, 243, 276; xxxix, 74.

Matéof, ambassadeur du czar Pierre Ier, à Londres. Y est emprisonné pour dettes; satisfaction qu'obtient le czar à ce sujet, xxv, 207 *et suiv.*

Matérialisme (le). N'est pas l'athéisme, xv, 276 *et suiv.*

Matérialistes (les). Leurs raisonnements sur l'existence de Dieu, et conséquences nécessaires de leur opinion, xxxvii, 288, 297; xxxviii, 11 *et suiv.*

Matzucci, archevêque. Commissaire-général de l'armée papale de la Ligue, xxii, 157.

Matha (*Jean* de). Fonde, au 12e siècle, les trinitaires de la rédemption des captifs, xvii, 337.

Mathématiciens. Déclarés infames sous les empereurs romains, lxiii, 59. — Qui l'on entendait désigner alors par ce mot, *ibid.*

Mathématiques. Sont le bâton des aveugles; ce qu'il y a de certain en physique est dû à elles et à l'expérience, liii, 534. — Des méprises en mathématiques, xliv, 280.

Mathias (saint). De son élection à la place de Judas, et de son martyre en Éthiopie, lxv, 353. — Abbaye célèbre fondée par lui auprès de Trèves, *ibid. et suiv.* — Son évangile, xlv, 356. — De sa *Vie*, écrite au 12e siècle, xxvi, 498.

Mathias, comte de Bucheck, électeur de Mayence, au commencement du 14e siècle. Notice qui le concerne, xxiii, 21.

Mathias, fils de Maximilien II, et empereur d'Allemagne. N'étant encore qu'archiduc, est appelé par les seigneurs du Brabant et de la Flandre, pour être gouverneur-général des Pays-Bas, en concurrence avec don Juan, xviii, 9; xxiii, 545. — Se démet de son gouvernement équivoque, moyennant une pension, 547; xviii, 10. — Commande l'armée de son frère Rodolphe II contre les Turcs, les Hongrois et les Transylvains, xxiii, 560 *et suiv.*—Marche vers Prague, fait la loi à Rodolphe; concessions qu'il en obtient, 563, 564. — Le force à prier les états de le couronner, 567.—Est sacré roi de Bohême, *ibid.*—A la mort de Rodolphe, est élu unanimement à l'empire, 568. — Trésors que lui laissa son frère, 567. — Conclut avec Achmet Ier un traité qui augmente sa puissance, xviii, 415; xxiii, 570. — Ménage les princes protestants pour perpétuer l'empire dans la maison d'Autriche, 571. — Sa conduite politique; comment il dispose de ses couronnes, *ibid. et suiv.* — Meurt sans postérité, xxiii, 18, 573.

Mathias Corvin. (*Voy.* Huniade.)

Mathilde (la grande comtesse), fille de la duchesse, sœur de l'empereur Henri III. Origine de sa haine contre la maison impériale, xvi, 76; xxiii, 159. —Ses domaines et ses prétentions, *ibid.*; xvi, 76, 87. — Ses relations avec Grégoire VII, qu'on a soupçonné d'avoir été son amant, 83; xxiii, 159. — Donation qu'elle fait de ses états au saint-siége, *ibid.*; xvi, 86. — Nullité de cet acte, 87; xxi, 379; xliv, 345 *et suiv.*— Fournit à Victor III des troupes contre l'empereur Henri IV, xxiii, 163. — Se remarie avec le jeune Guelfe, 164; xvi, 89. — Demande justice contre l'empereur au concile de Plaisance, xxiii, 165. — Se brouille avec son mari, 166. —Renouvelle sa donation à l'Eglise romaine, 167. — Sa mort, 174. — Ses terres devenues un éternel sujet de dis-

cordes, XVI, 87. — Doutes et difficultés à ce sujet, XXVIII, 447; XXX, 145.

MATHILDE, fille de Henri Ier, roi d'Angleterre. Mariée à l'empereur Henri IV, XXIII, 10, 171. — Quelle fut sa dot, *ibid.*

MATHOS, jésuite. (*Voy.* MALTOS.)

Matière (la). Si le mouvement lui est essentiel, XLIII, 230. — Si elle pense ou non; probabilités qui peuvent conduire à une démonstration, LII, 162. — Propriétés incontestables que Newton y a découvertes, 164. — Et dont le principe ne sera jamais connu de nous, XXXII, 461. — Dissertation et lettres diverses sur cette question : *Si la matière pensante est une contradiction*, LII, 64, 69, 123, 162, 167. — Comment Locke ôte la contradiction entre elle et la pensée, XXXVIII, 45. — Défense de son opinion à ce sujet, XII, 171; XXXIII, 192. — Ne peut être infinie, XXX, 361; XXXVIII, 21. — Examen de la matière première, 53. — De la nature de ses éléments, ou des monades, 59. — Nous ne la connaissons que par quelques uns de ses attributs, XXXIII, 195. — Que la gravitation, l'attraction, est dans toutes ses parties également, XXXVIII, 220. — Dialogue poli à son sujet, entre un philosophe et un énergumène, XXXI, 163. — Que tous les anciens ont cru son éternité, et que cette croyance n'a nui chez aucun peuple au culte de la Divinité, XV, 279; XXII, 157; XXXI, 165 *et suiv.*; XLII, 543; LXX, 108. — Difficultés de cette question, XXXIV, 392.

Matières d'or, d'argent et de cuivre. Édit barbare de Philippe IV, roi d'Espagne, contre leur exportation, XL, 293. (Voy. *Or et Argent.*)

MATIGNON (*Jacques* de), maréchal de France. Siége aux états de Rouen en 1596, XXII, 187.

MATIGNON (*Charles-Auguste* GOYON DE GACÉ, maréchal de). Commande, en 1708, les troupes données au fils de Jacques II pour pénétrer en Écosse, XX, 64. — Est fait maréchal de France à cette occasion, *ibid.* — Sa mort, XIX, 27.

Matrone d'Éphèse (la). Ce conte, écrit originairement en Chine, XLVIII, 303. — Se trouve dans les plus anciens livres orientaux, XLVII, 453. — Autre conte moins plaisant que Steele oppose à celui-là, XXVI, 300.

MATTHEWS, amiral anglais. Commande à la bataille de Toulon en 1744, XXI, 88. — Faillit à être prisonnier au pas de Villefranche, 91.

MATTHIEU (saint). Son évangile hébreu dont se servaient les Nazaréens, XLV, 352, 355. — Ses *Gestes*, livre apocryphe, XXVI, 464. — Notice qui le concerne, 498. — En contradiction avec saint Luc sur la généalogie de Jésus-Christ, XXVIII, 212; XXIX, 537; XL, 412; XLIII, 99; L, 430 *et suiv.* — Est le seul des évangélistes qui parle du massacre des Innocents, XLIX, 468. — Son témoignage, unique à cet égard, plus fort que le silence de toute la terre, XXX, 386. — Pourquoi présumé n'être pas l'auteur de son évangile, XLIX, 469; L, 439. — Preuve évidente qu'il a été écrit long-temps après lui, XLIII, 101. — Méritait un meilleur historien qu'Abdias, XXVI, 498.

MATTHIEU (*Pierre*), conseiller et historiographe de France sous Henri IV. Son entretien avec Ravaillac, et ce qu'il en raconte, XVIII, 153. — Prétendu auteur d'une tragédie de *la Ligue*, dont Racine a imité quelques vers; Note à ce sujet, XXVII, 98 *et suiv.* — Cité sur la part de Charles IX à la journée de la Saint-Barthélemi, XLI, 73.

MATTHIEU (*Claude*), jésuite, surnommé le *Courier de la Ligue*. Procure des bulles et des soldats contre Henri IV, XVIII, 123. — Envoyé par la faction des Seize auprès de Philippe II, pour le supplier de leur donner pour reine sa fille Claire-Eugénie, XXII, 160.

MATTHIEU. L'un des prophètes des anabaptistes, XVII, 270.

MATTHIEU-PARIS, chroniqueur anglais. (*Voy.* PARIS.)

MATY (le docteur), coopérateur du *Journal britannique*. Son fils, recommandé par d'Alembert auprès de Voltaire, LXV, 543. — Ce qu'en dit celui-ci, LXVI, 10.

MAUBERT DE GOUVEST (*J.-H.*), ex-capucin réfugié en Hollande. Éditeur et falsificateur de la *Pucelle*, XI, 2, 8, 319; LVI, 682, 694, 702, 768; LVII, 186. — Auteur-éditeur du *Testament* du cardinal Albéroni, XXXIX, 520; LVI,

708. — Et de celui attribué au maréchal de Belle-Isle, LX, 58, 80. (*Voy.* CHEVRIER.) — Notes qui le concernent, XI, 319; LVI, 682.

Maubeuge (ville de). Prise aux Espagnols par Louis XIV, reste à la France par le traité de Nimègue, XIX, 437.

MAUCHRAAT DE LONGPRÉ. Auteur de la réponse de Ninon de Lenclos à l'épître du comte de Schouvalof, LXVIII, 480, 482.

Mauclerc, vieux mot, synonyme d'*ignorant*. Son origine, XXII, 20.

MAUCROIX (*François* de), historien, poëte et littérateur. Vers qu'on en cite, XIX, 157.

MAUDAVE (chevalier de), commandant sur la côte de Coromandel. Sa visite à Voltaire, à qui d'Alembert le recommande, LIX, 31, 67. — Lui donne des commentaires sur le *Veidam* et un *Phallum*, XV, 298; LIX, 68; LX, 1. — Traducteur présumé des *Mémoires historiques sur l'Espagne*, par Saint-Philippe, LVII, 163. — A laissé en manuscrit la relation d'un *Voyage aux Indes orientales*, LIX, 31.

MAUGIRON (*Louis* de), baron d'AMPAS, l'un des mignons de Henri III. Part qu'il eut à sa faveur et à ses débauches, X, 46. — S'était distingué au siége d'Issoire, et y avait perdu un œil; vers latins composés à ce sujet, 47. — Fut tué en duel, 48. — Tombeau qui lui fut élevé par le roi; son épitaphe, *ibid.*

MAUGIRON (marq. de). Vers qu'il fit en 1767, une heure avant sa mort, LXIV, 140.

MAULÉON (M[lle]). (*Voy.* DESVIEUX.)

MAULÉON (de), officier. Auteur supposé d'une *Lettre à l'archevêque d'Anneci* (Biord), à l'occasion des calomnies de ce prélat contre son parent Voltaire, XLVI, 3. — Allusion à cette démarche, XLII, 21.

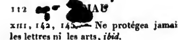
MAULÉVRIER-LANGERON (*Jean-Baptiste-Louis* ANDRAULT, marq. de), maréchal de France. Notice, XIX, 27.

MAUPEOU (*René-Charles*). Premier président du parlement de Paris, lors de la querelle des jansénistes avec les constitutionnaires, XXII, 323. — Porte au roi les remontrances du parlement sur le danger du schisme, 325. — Est exilé avec le parlement, et ensuite rappelé, 331, 334. — Fait connaître au roi tous les excès de l'archevêque de Beaumont, 335. — Question qu'il adressa à Damiens dans son procès, 350.

MAUPEOU (*René-Nicolas*), fils du précédent. Vice-chancelier en 1767, LXIV, 10, 18. — Chancelier sur la démission de son père en 1768, XXII, 364. — Bien qu'en dit l'auteur, LXV, 465. — Abolit la vénalité des offices de judicature, et supprime les épices; XVII, 114. — Établit un nouveau parlement en 1771, LXVII, 78 *et suiv.*, 156, 187. — Institue six conseils supérieurs, XXII, 366. — Entreprenant et audacieux, venge la France de l'opprobre dont Duprat l'avait souillée, 364, 366; XXXI, 366. (Voy. *Parlement Maupeou.*) — Lettre qui lui est adressée, à cette époque, en faveur des serfs du mont Jura, LXVII, 144. — Autres, en 1774, sur un libelle de Clément de Dijon contre ce ministre et l'abbé Mignot, neveu de Voltaire, LXVIII, 397. — Sur la ferme de Joug et le pays de Gex, 475. — Sur le chevalier d'Etallonde sollicitant la révision de son procès, LXIX, 38. — Vers à sa louange, XIV, 468. — Comment ils furent parodiés, *ibid.*

MAUPEOU (*Charles-Guillaume*), évêque de Lombez en 1720. Grand philosophe et très savant, LXIV, 10. — Son amitié pour Voltaire, *ibid.*

MAUPERTUIS (MOREAU de). De son voyage au pôle avec plusieurs savants pour mesurer un degré du méridien, XII, 72, 73, 78; XIII, 117; XIV, 180. — Ode en l'honneur de ce voyage, XII, 430. — Pourquoi Voltaire substitua depuis des plaisanteries à l'éloge exagéré qu'il en avait fait, 78. — Procès criminel qui lui est intenté pour avoir enlevé de Tornéa deux jeunes Laponnes, XIV, 180; XXXIII, 182. — Sa liaison avec M[me] Du Châtelet, et vers à ce sujet, XIII, 94. — En 1738, il refuse une pension du gouvernement, et par quel motif, LIII, 30. — Vers qui lui sont adressés à l'occasion de son ouvrage sur la *Figure de la terre*, 131. — Est recommandé par l'auteur au prince royal de Prusse, comme propre à établir à Berlin une bonne académie, 159. — Va à la cour de ce prince en 1740, LIV, 177. — Est pris et dépouillé par des



Henri VIII; lettre de ce prince qui atteste cette singulière démarche, XXIII, 441.

MAXIMILIEN II D'AUTRICHE, fils de Ferdinand. Épouse Marie, fille de Charles-Quint, dont il eut quinze enfants, XXIII, 174.—Sont conjointement régents d'Espagne, 514.—Est élu roi des Romains, 531. — Son avénement à l'Empire, 534. — Dès la première année de son règne, soutient la guerre contre les Turcs, 535. — Mauvais succès de ses armes; secours qu'il obtient, 536.—Les états de Bohême et d'Autriche lui demandent la liberté de conscience, qu'il leur refuse, 538. — Faiblesse de son gouvernement, 540. — Il brigue inutilement le trône de Pologne, 543. — Parvient enfin à se faire élire; sanglant affront qu'il reçoit d'une faction opposée, 544. — Meurt sans avoir pu soutenir cette élection, 545. — Fut encore moins souverain que son père Ferdinand; autres détails qui le concernent, XVIII, 263.

MAXIMILIEN (l'archiduc), fils du précédent, et frère de l'empereur Rodolphe. Élu roi de Pologne par une faction, est défait par son compétiteur Sigismond, XVIII, 398; XXIII, 552.— Vaincu une seconde fois et prisonnier, n'obtient sa liberté que par une renonciation, *ibid.* — Gouverneur de la Carinthie et de la Croatie, au nom de l'empereur son frère, vient le secourir contre les Turcs, 555. — Est battu et défait par Mahomet III, 556. — Privé de son héritage par son frère Mathias, 567.

MAXIMILIEN, duc-électeur de Bavière. Dispute l'empire à Ferdinand, archiduc de Gratz, et le lui cède, XVIII, 268; XXIII, 574. — Aux dépens de son sang et de ses trésors, affermit la grandeur d'une maison qui depuis écrasa la sienne, XVIII, 268. — Gagne la bataille de Prague contre son parent Frédéric, électeur palatin; est investi de son électorat, 269, 271; XXIII, 577, 582. — Aspire à se faire élire roi des Romains, 590. — Exige de Ferdinand la déposition de Valstein, 591. — Pourquoi mécontent de l'empereur, *ibid.* — Ne se rapproche de lui que comme un prince qui le ménageait, et non comme un ami qui le défendait, 595. — Chassé du Palatinat par les Suédois, obtient avec peine que Valstein se joigne à lui, 596. — A quoi tenu, par le traité de Prague, envers la veuve du palatin Frédéric, 609, 629.— En 1647, abandonne l'empereur Ferdinand III, et signe un traité de neutralité avec la France, 622. — Revient à la maison d'Autriche, 623. — Chassé de la Bavière par Turenne, se réfugie à Saltzbourg, *ibid.* — Sa mort en 1651, 28.

MAXIMILIEN DE BAVIÈRE (*Henri*), électeur et archevêque de Cologne. Soudoyé par Louis XIV pour conspirer à la destruction de la Hollande, XIX, 384.— Y commande un corps de troupes, 387.— Abandonne le parti de la France, 411.— Mort en 1688, est remplacé par Joseph-Clément, XIX, 458; XXIII, 24. — Recueillit le cardinal Mazarin dans sa retraite, *ibid.*

MAXIMILIEN-EMMANUEL, appelé aussi *Maximilien-Marie*, duc-électeur de Bavière, et frère de Joseph-Clément, archevêque de Cologne. Sert beaucoup à délivrer Vienne des Turcs, XXIII, 29, 644.— Se distingue aux siéges de Bude et de Bellegrade, 647.— Gouverneur des Pays-Bas au nom de Charles II, se lie à la France dans la guerre de la succession d'Espagne en 1701, XIX, 18, 527.— S'empare de Ratisbonne, où l'Empire assemblé venait de conjurer sa perte, XX, 25. — Ses ministres forment une intrigue pour faire sa paix avec l'Autriche, dans le temps que la France combat pour lui, *ibid.* — Manière fière et hardie avec laquelle lui parle le maréchal de Villars, *ibid.* — Est obligé de combattre malgré lui à Hochstedt en 1703, 26.— Se rend maître d'Augsbourg, *ibid.* — Demande, pour son malheur, un autre maréchal de France que Villars, 28. — Se rend maître de Passau, 29. — Est défait à Bleinheim en 1704, 36.—Se réfugie à Bruxelles, et voit tous ses états passer sous le joug de l'empereur Léopold, *ibid.*—Est mis au ban de l'Empire par Joseph Ier en 1706, et dépouillé de son électorat, 55; XXIII, 652. — Ses enfants mis en prison, XX, 55.— Il va traîner sa disgrace en France et dans les Pays-Bas, *ibid.* — En 1712, Philippe V lui cède toute la Flandre espagnole, *ibid.* — Son manifeste contre

sionnaire qui ne croyait pas en Dieu, XXXII, 520.

Mississipi (le), pays compris dans la Nouvelle-France. D'où est ainsi nommé, XVII, 442. — Connu depuis sous le nom de *Louisiane*, *ibid.* (*Voy.* ce mot.)

MISSON. Voyageur judicieux et très plaisant, XXVIII, 122.—Comment maltraité par le P. Labat, missionnaire dominicain, *ibid.*

MISSY (*César* du), chapelain de l'église française de Saint-James à Londres. Lettre en prose et en vers qui lui est adressée en 1739, LIII, 650.

MISSY. (*Voy.* ROUSSET de.)

MITCHEL, ministre d'Angleterre. Sa conversation prétendue avec Frédéric II, au sujet de l'entreprise de la flotte anglaise sur nos côtes en 1757, LVII, 431, 435, 471.

MITHRIDATE, roi de Pont. Ordonna un massacre général des Romains dans l'Asie-Mineure, XLII, 495. — Se donna la mort à Panticopée, XIII, 312.

Mithridate, tragédie de Racine. La première scène, tournée en prose par Lamotte, a résisté à cette épreuve, II, 61; XLVIII, 52.—L'intrigue est la même que celle de l'*Avare* de Molière, II, 188. — Beaux vers qu'on en cite, XXIX, 279. — Pourquoi ces paroles: *Seigneur, vous changez de visage*, font un grand effet, III, 157.—Ruse comique de Mithridate, VI, 153.—Pourquoi l'on est tenté d'excuser son amour, XXXVI, 265, 419. — Est, de toutes les tragédies françaises, celle qui plaisait le plus à Charles XII dans sa retraite de Bender, et pourquoi, XXIV, 209.

Mitouche (*sainte*). Expression corrompue de *sainte n'y touche*, XI, 292.

Mittau, capitale de la Courlande. Assiégée et prise par Charles XII, XXIV, 84.—Par le czar Pierre, XXV, 171 *et suiv.*

MITTALESKI, czar de Géorgie. Chassé de son royaume par ses propres sujets, se jette entre les bras de l'empereur de Moscovie Pierre Ier, XXIV, 81. — Son fils, prisonnier des Suédois à la bataille de Narva, meurt à Stockholm, *ibid.*; XXV, 148.

MODAVA (de). (*Voy.* MAUDAVE.)

Mode (la). Portrait de cette déesse, XIV, 358. — Son pouvoir en France; vers à ce sujet, II, 314.

MODÈNA (comte de). Ses amours prétendus avec Marie d'Aragon, et son prétendu supplice, XVI, 71; XXIII, 9, 133; XLI, 75.

MODÈNE (*Marie* de), épouse de Jacques II, roi d'Angleterre. (*Voy.* MARIE DE MODÈNE.)

MODÈNE (duc de), marié à la fille du duc d'Orléans, régent. Se déclare neutre lors de la guerre de 1743 en Italie, XXI, 85. — Est surpris dans Velletri avec le roi de Naples, 121.—En 1745, poursuit les Autrichiens en Italie, 168. — Après la défaite de Plaisance, se retire à Gênes, 176. — Puis à Aix en Provence, 180. — Est remis, par la paix d'Aix-la-Chapelle, en possession de son pays qu'il avait perdu, 278.

MODÈNE (chevalier de). Recommandé à Louis XV par le prince de Conti, pour sa belle conduite à l'attaque de Château-Dauphin, XXI, 93.

MODÈNE (de), capitaine au régiment Dauphin. Sa traduction en vers latins d'un madrigal de Voltaire, XIV, 386.

Modération (*Discours en vers sur la*) en tout: dans l'étude, l'ambition, les plaisirs, etc., XII, 71 *et suiv.* — Autres vers, XIV, 141.

Modestie. Quatrain sur cette vertu, XII, 560. — Son éloge, 456. — Il est aisé, mais il est beau d'être modeste, quand on est grand, XI, 235. — Que c'est peu d'être modeste, et qu'il faut encore avoir de quoi pouvoir ne l'être pas, V, 281. — Comment la modestie peut faire trembler l'impudence et l'orgueil, VII, 248, 249.

Mœns (curé de). *Voy.* ANCIAN.

MOËNS ou LA CROIX, chambellan de Catherine Ire. Pourquoi condamné à mort par le czar Pierre, XXV, 381. — Sa sœur, dame d'atours de l'impératrice, condamnée au knout, est rappelée et rentre en faveur après la mort de Pierre, 382 *et suiv.*

Mœurs. Doivent être le principal objet de la police civile et ecclésiastique, XVIII, 351. — Qu'il n'y a que deux espèces d'ouvrages qui puissent nuire aux mœurs, XI, 3. — Pourquoi l'on attache tant d'importance à leur austérité, 5.— Que leurs fautes ont toujours été exagérées par les prêtres, et pourquoi, *ibid. et suiv.* — Combien elles ont changé dans

presque toute la terre, depuis les inondations des Barbares jusqu'à nos jours, XVIII, 476. — Que les lois doivent changer avec elles, IV, 123. — Celles d'Asie comparées aux nôtres, XVIII, 481 *et suiv.* — Celles d'Europe vers le temps de Charlemagne, XV, 417 *et suiv.* — Vers les 13e et 14e siècles, XVI, 416 *et suiv.* — En France, depuis Henri IV jusqu'à la mort de Louis XIII, XVIII, 176 *et suiv.*, 246. — Changements notables qu'elles éprouvèrent sous Louis XIV, XX, 267 *et suiv.* — Que nulle part il n'existe de lois contre elles, XXVIII, 271. — Qu'aucune secte, aucune société n'a jamais eu et ne peut avoir un dessein formé de les corrompre, XVI, 289; XX, 415. (Voy. *Essai sur les Mœurs.*)

Mogol (le Grand-). Ses richesses; solennité par laquelle on le pèse dans des balances d'or en présence du peuple, XVIII, 448. — Présent considérable qu'il reçoit ce jour-là, *ibid.* — Il est faux que toutes les terres lui appartiennent, et que son peuple soit serf, XVII, 379. — Le pouvoir arbitraire ne réside pas essentiellement dans sa personne, 483. — — Sur quoi on s'est imaginé que toutes les terres lui appartenaient en propre, XLVII, 321. — En quel sens il est le maître, XVIII, 451 *et suiv.*

Mogol (le). Soumis aux Tartares, XVII, 480. — Quelle religion y domine, *ibid.* — Relations contradictoires de cet empire, 483. — Opinions et pratiques superstitieuses, 484 *et suiv.* — On y compte environ 110 millions d'habitants, XLVII, 322. — Son gouvernement féodal, tel à peu près que celui de l'Allemagne, 304.

Mohammed, sultan de la race des Carismins. Étendue de ses états, XVI, 217. — Sa tentative pour abolir le califat, 222. — Battu par Gengis, il meurt errant et abandonné, 223.

Mohammed-Ben-Joseph, miramolin de Maroc. Grande bataille où il est défait par les chrétiens d'Espagne, XVI, 267.

Mohats (bataille de), gagnée par Soliman II sur les Hongrois, et dans laquelle périt Louis II, leur roi, XVII, 167; XXIII, 464. — Autre bataille perdue par Mahomet IV contre Charles de Lorraine et Maximilien de Bavière, 647.

Moinel ou Moisnel, jeune homme de quatorze à quinze ans. Impliqué dans l'affaire du chevalier de La Barre, a démenti depuis les témoignages qu'on lui avait arrachés, XLII, 368, 371; XLVIII, 137, 138, 139, 141; LXIII, 229.

Moines. Milice papale, toujours à charge aux citoyens, et toujours dangereuse pour les gouvernements, LX, 611. — Perdus pour l'état, en dévorent la substance, 254. — Les Grecs et les Romains n'en connurent point, XVII, 322. — Parurent en Orient au 4e siècle, et en Occident au 6e, *ibid.* — Quand commencèrent à disputer l'autorité aux évêques, XV, 441. — Gain qu'ils tirèrent de l'attente de la fin du monde, *ibid. et suiv.*; XXIX, 424. — Puissance de leurs abbés sur eux : aux 8e et 9e siècles, ils les conduisent à la guerre, XV, 443. — Richesses des monastères de cette époque, 401, 442, 451. — Aux 13e et 14e, ils remplissent les chaires papales, XVII, 324. — Factions qui les divisent, XVI, 261. — Comment deviennent princes en Allemagne et seigneurs suzerains en France, XLVIII, 106. — Coutumes ridicules qu'ils établissent, XVIII, 477. — Leur fanatisme à Paris au temps de la Ligue, X, 148, 331, 337, 377. — Les états chrétiens en étaient inondés au 16e siècle, XVII, 324. — Leurs inimitiés scandaleuses, 326. — Bénédictins, *ibid.* — Carmes, chartreux, prémontrés, franciscains, *ibid. et suiv.* — Dominicains, 329. — Augustins, *ibid.* — Minimes, *ibid.* — Jésuites, 330 *et suiv.* — Oratoriens, 336. — Observations et détails sur la première institution de moines, XXVI, 34. — Preuve de leur richesse en France et en Allemagne, 38. — Leurs menées et leurs intrigues; vers à ce sujet, XI, 326, 327. — Pourquoi se font chasser de la Grande-Bretagne, *ibid.* — Et de Venise, au commencement du 17e siècle, XVIII, 370 *et suiv.* — Dissolutions et débauches découvertes dans les couvents de Genève et de Lausanne à l'époque de la réforme, XVII, 274. — Fraudes découvertes en Angleterre lors de l'abolition des couvents par Henri VIII, 291; XXXI, 301. — Combien on en comptait en France vers la fin du 17e siècle, XXXIV, 58. — Combien on en compte en Russie, XXV, 65. — Règlement et or-

vre apocryphe de la plus haute antiquité, et qui n'a point été insérée dans le canon judaïque, XXVI, 448; XLIII, 60; XLVI, 177; XLIX, 111. — Deux relations de sa mort, plaisantes et curieuses, XXVI, 454 *et suiv.*; XLVI, 183 *et suiv.* — De son silence sur l'immortalité de l'ame, dont il n'a point enseigné le dogme aux Juifs, XV, 116, 178; XXVI, 257; XLI, 318; LXI, 184. — Ce qui, selon Warburton, prouve la divinité de sa mission, VII, 390. — *Livre des choses par lui omises*, seul ouvrage de plaisanterie qui nous soit venu des anciens Juifs, XLIX, 156. — De ceux qui ont prétendu en faire un grand physicien, XXVIII, 99; XXXVIII, 87; XLII, 641.

Moïsa, faux Messie qui, au dire de l'historien ecclésiastique Socrate, parut dans l'île de Candie au 5e siècle, XXXI, 199.

Moissac, officier des mousquetaires. Part qu'il eut, en 1677, à la prise de Valenciennes, XIX, 430.

Molai (*Jacques* de), grand-maître des templiers. Refusa de racheter sa vie en se reconnaissant coupable; fut brûlé vif, XVI, 288; XXIII, 294. — En mourant, cita le roi et le pape au jugement de Dieu, XXII, 26.

Moldaves (les). Sont les anciens Daces, XXIV, 238; XXV, 219. — Aiment la domination turque, XXIV, 233.

Molé (*Édouard*), conseiller au parlement. Opprimé par la faction des Seize, X, 153. — L'un de ceux qui négocièrent la reddition de Paris à Henri IV, XXII, 175.

Molé (*Matthieu*). Procureur-général en 1620, lors de l'affaire du maréchal de Marillac, vent agir pour le maintien des lois indignement violées; est décrété d'ajournement personnel au conseil, et interdit des fonctions de sa charge, XXII, 243. — Premier président du parlement de Paris en 1641, et depuis garde-des-sceaux, XIX, 35. — Il n'est pas vrai que le peuple voulut l'assassiner; mais il est vrai qu'il imposa toujours aux factieux par son courage tranquille, *ibid.*

Molé (*Matthieu-François*), premier président du parlement de Paris, beau-frère du banqueroutier Bernard. Ce qu'on en dit à cette occasion, LVII, 545; LXI, 292.

Molé (Mme), femme du précédent. Veut enlever à Voltaire la petite-nièce de Corneille; traits mordants contre elle à ce sujet, LIX, 164, 192.

Molé, acteur de la Comédie française. Voltaire se plaint d'avoir été mutilé par lui, LXX, 451.

Molé (Mme), actrice de la Comédie française. Ce qu'on en dit, LXX, 445. (*Voy.* Épinay.)

Molière (*Jean-Baptiste* Poquelin). Dans ses bonnes pièces, est au-dessus des comiques de toutes les nations anciennes et modernes, XIX, 161; XXVII, 102. — Génie à la fois comique et philosophique, XIX, 161. — Loin de s'asservir au détestable goût de son siècle, il l'a forcé à prendre le sien, VIII, 74. — A fondé parmi nous l'école de la vie civile, LI, 394. — Et porté le seul vrai genre comique à sa perfection, LXV, 361. — Est vrai dans tout ce qu'il dit, XXXIX, 276. — Était philosophe dans la théorie et dans la pratique, XIX, 161. — Fut en quelque sorte un législateur des bienséances du monde, IV, 150; XX, 320. — N'a pas trouvé cependant le théâtre dénué de bonnes comédies, 319. — Il conduit à la vertu en se jouant des mœurs du temps, III, 4. — Justifié du choix de ses personnages et de ses sujets, LV, 5. — N'a joué, dans ses *Femmes savantes*, que l'abus et l'affectation de la science et de l'esprit, comme dans son *Tartufe* il n'a diffamé que l'hypocrisie, IV, 150. — Pourquoi a rarement donné aux amants une passion vive et touchante, VI, 5. — Reproche que lui fait Boileau au sujet de ses pièces bouffonnes, et considérations qui le justifient, XXVII, 410; XXXVIII, 438. — Reproches qu'il se fait dans le *Temple du Goût*, XII, 356. — Vice de la plupart de ses dénoûments, XXXVI, 506; LXV, 362. — De quelques critiques qui ont voulu décrier ses vers en faveur de sa prose, XIX, 161. — Pourquoi, après sa mort, on a été obligé de mettre en vers ses comédies composées en prose, II, 352. — Fut calomnié par Montfleury, II, 17. — A pris des scènes entières dans Cyrano de Bergerac; ce qu'il disait pour son excuse, 31; VIII, 71; XXIX, 186; XXXVIII, 437.



Voltaire contre la *Gazette ecclésiastique*, qui l'avait souvent outragé et traité d'athée, XII, 480; XXXIX, 329 *et suiv.*— Mourut en philosophe, comme il avait vécu, XIX, 166. — Détails sur ses derniers moments, troublés par le jésuite Routh, *ibid.*; XXX, 433; XXXIV, 89; XLIV, 485. — Reproche qu'on lui fait d'avoir souvent dénaturé les textes dont il a fait usage, XXIX, 204, 205; L, 78; LXIV, 104. — Manque souvent d'ordre, et n'est pas exact dans ses citations, mais pense toujours et fait penser, LV, 481; LVIII, 5; LXX, 287, 292.— Génie mâle et rapide, qui approfondit tout en paraissant tout effleurer, XXXVIII, 557. — Fut le plus modéré et le plus fin des philosophes, XLIII, 530.— Ce qui lui fit tant de partisans et tant d'ennemis, *ibid.* — Ce qui contribua le plus à faire respecter son nom dans l'Europe, XXXI, 108. — Sa noble hardiesse doit plaire à ceux qui pensent librement, LV, 481. — Son livre devrait être le bréviaire de ceux qui sont appelés à gouverner les autres, LVIII, 5. — Dénigré par Denina, XXIV, 97. — Combien, malgré ses défauts, est au-dessus de Grotius et de Puffendorf, *ibid.*; L, 51.— Autre jugement qu'on en porte, XLV, 1 *et suiv.*— De son éloge par d'Alembert, LVII, 22. — Contradictions à son sujet, XXVIII, 199.— A fait de mauvais imitateurs qui, n'ayant pas son génie, n'ont pu copier que ses défauts, LXIII, 526.— Quel fut son principal mérite, LXV, 294.

MONTESQUIOU, capitaine des gardes du duc d'Anjou, depuis Henri III. Assassine Louis de Condé à Jarnac, XVIII, 70.—Vers qui le caractérisent, et détails de sa barbare action, X, 81, 82, 358 *et suiv.*

MONTESQUIOU D'ARTAGNAN (*Pierre* de), maréchal de France. Commande sous Villars à Denain, XX, 101. — Sa mort, XIX, 27.

MONTESQUIOU (marq. de), un des grands-officiers de Monsieur, frère du roi, en 1775. Termes flatteurs dans lesquels l'auteur en parle dans sa Correspondance, LXIX, 367, 372.

MONTESSON (de), lieutenant-général. Commande la maison du roi à Fontenoi, XII, 133; XXI, 143.

MONTESSU (DURAND de), conseiller aux enquêtes. Anecdote qui le concerne, LI, 326.

MONTEYNARD (*Louis-François*, marq. de), nommé ministre de la guerre en 1771, LXVII, 7. — Sollicité en faveur des habitants de Saint-Claude contre les chanoines de cette ville, 196, 226.—Ce qu'on dit de son administration, et comment il rendit honorable la profession de soldat, XXXII, 233; LXVIII, 420. — Son déplacement en 1774, 440. — Notice, LXVII, 7.

MONTÉZUMA, empereur du Mexique. Ses moyens de défense contre l'invasion de Cortez, XVII, 410. — Nombre d'ennemis qu'on a prétendu avoir été sacrifiés par lui dans ses guerres, 411. — Reçoit Cortez à Mexico comme son maître, 413. — Le fait attaquer secrètement, 414. — Est emmené par lui prisonnier, et lui paie un tribut immense, *ibid.* — Tentative des siens pour le délivrer, 415. — Dans un de ces combats, il est blessé malheureusement de la main de ses sujets, 416. — Cortez lui proposait de mourir dans le christianisme; il meurt en implorant inutilement la vengeance du ciel contre les usurpateurs, *ibid.*—Ce que sont aujourd'hui à Mexico même les descendants en ligne directe de ce puissant empereur, *ibid.*

Montézume, tragédie de Ferrier. N'offrit de beau que la nouveauté et la magnificence du spectacle, II, 359.

MONTFAUCON (*Bernard* de), bénédictin. L'un des plus savants antiquaires de l'Europe; Notice, XIX, 166. — Ne répondait pas de l'authenticité de cent bonnes chartres, sur plus de mille produites par les moines, XLVIII, 105.

MONTFAUCON DE VILLARS (l'abbé). (*Voy.* VILLARS.)

MONTFERRAT (*Boniface*, marq. de). Se croise, XVI, 188, 190; XXIII, 183.— Dans le partage de l'empire d'Orient, prend la Thessalie, XVI, 192.

MONTFERRAT (marquise de). Son séjour aux Délices en 1757; portrait qu'en fait l'auteur, LVII, 339, 389. — Madrigal qui lui est adressé, XIV, 469.

MONTFLEURI, comédien. Auteur de *la Femme juge et partie*; se croyait égal à Molière, XXXVIII, 432. — L'a calomnié, II, 17.

MONTFORT (*Simon*, comte de). Après

Montmartre (*Pensées philosophiques d'un citoyen de*). (*Voy.* Sennemaud.)

Montmirel (de), ami d'Helvétius. Remporte le prix de l'Académie française en 1741; ce qu'en dit Voltaire à ce sujet, LIII, 669; LIV, 395.

Montmolin (le pasteur). Ses différends avec J.-J. Rousseau; à quel sujet, XLII, 247. — Pourquoi veut l'excommunier, 248. — Ameute contre lui tous les petits garçons de Moutier-Travers, 250. — Lettre plaisante qu'il est supposé avoir écrite à M. Néedham, papiste irlandais, au sujet des miracles et des querelles excitées par Jean-Jacques, 251.

Montmorenci (*Charlotte-Marguerite* de), mère du grand Condé, XIX, 7.

Montmorenci (*Matthieu* de). Épouse la veuve de Louis-le-Gros, XVIII, 39.

Montmorenci (*Anne* de), depuis connétable. Sauve la Provence et le Dauphiné attaqués par Charles-Quint, XVII, 216. — Cause prétendue de sa disgrace, 219.— Fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, 521.— Comment traite la garde que les Guises avaient mise dans Orléans à la mort de François II, XVIII, 57. — A une faction séparée, à la minorité de Charles IX, 62. — Gouverneur du Languedoc, comment venge l'assassinat du commandant de Bordeaux, Monins, par des séditieux, XXII, 90. — Part qu'il prend au procès d'Anne Dubourg, 95 *et suiv.* — Réduit à recevoir les ordres du duc de Guise, et à briguer sa faveur lors de la conspiration d'Amboise, 99. — S'unit avec lui contre les calvinistes, 104. — Est enveloppé et pris à la bataille de Dreux, comme il l'avait été à celle de Saint-Quentin, 112; XVIII, 65.—Chasse les Anglais du Havre-de-Grace, 67. — Ennemi des Lorrains, conserve son pouvoir et partage la cour, 68. — Mortellement blessé à la bataille de Saint-Denis, ce qu'il dit à son confesseur; honneurs funèbres qu'on lui rendit, X, 79; XVIII, 65; XXII, 112. — Fut le plus malheureux général de son temps, X, 79. — Le premier gentilhomme français qui fut duc et pair, XXII, 48. — Difficultés qu'il éprouva au sujet de cette dignité, 62.— L'homme le plus ignorant de la cour, et qui à peine savait signer son nom, 104. — Mot qu'on en cite au sujet de l'Aubépine, secrétaire d'état sous Charles IX, XVII, 519.

Montmorenci (*Henri* de), duc et pair. Assiste aux états de Rouen en 1596, XXII, 187.

Montmorenci (*Henri*, duc de), petit-fils du connétable. Avec des vaisseaux hollandais et anglais, bat la flotte de La Rochelle, XVIII, 201. — Privé de sa place d'amiral par le cardinal de Richelieu, devient son ennemi irréconciliable, *ibid.* — Soutient la guerre en Languedoc contre le duc de Rohan, et cherche à rendre sa fortune indépendante, 206.— Remporte une victoire signalée au combat de Vegliane sur les Impériaux, les Espagnols et les Savoisiens; blesse et prend lui-même le général Doria, 215.— Lettre flatteuse que lui écrit Louis XIII à ce sujet, *ibid.* — Croit pouvoir braver la fortune du cardinal, et lève à ses dépens une armée dans son gouvernement de Languedoc, 224. — Encouragé dans ce dessein par Gaston d'Orléans, à la vue duquel il est fait prisonnier à Castelnaudari sans en être secouru, *ibid. et suiv.* — Sa triste fin, son supplice, 227. — Bracelet qu'on lui trouva avec le portrait d'Anne d'Autriche, et ce que rapporte à ce sujet Mme de Motteville, *ibid.* — Legs qu'il fit au cardinal avant d'aller à la mort, *ibid.*

Montmorenci (*Louis* de Mérode et de), de la maison de Gand. (*Voy.* Isenghien.)

Montmorenci (*François-Henri* de). (*Voy.* maréchal de Luxembourg.)

Montmorenci (duc de), fils du précédent. (*Voy.* Luxembourg.)

Montmorenci (comte de). (*Voy.* Laval-Montmorenci.)

Montmorin, gouverneur d'Auvergne. Refuse d'obéir aux ordres de la cour pour le massacre des protestants; sa lettre à Charles IX à ce sujet, et note contradictoire y relative, X, 365.

Montmorin, évêque de Langres. Loué pour sa noble charité, LV, 91.

Montmouth (duc de), fils naturel de Charles II. Envoyé contre les presbytériens d'Écosse, les met en déroute et les traite avec humanité, XVIII, 340. — Pris à tort pour l'Homme au masque de fer, XXVI, 312, 316.

Montolieu (marq. de). Comment se

sionné de la coor de France pour son *Observateur*, LVIII, 39, 44. — A altéré et dégnisé les monuments de nos aociennes annales, dans ses livres sur l'*Histoire de France*, XIV, 200. — A fait quelques jolis couplets dans le genre flagorneur, *ibid*.

MOREAU, procureur do roi au châtelet, De son opposition à la représentation de la tragédie des *Guèbres* en 1769, XII, 6; LXV, 439, 481, 523, 533; LXVI, 26.

MOREAU DE LA ROCHETTE (*François-Thomas*), directeur des pépinières du roi. Lettres qoi lui soot adressées en 1767, LXIV, 247, 307, 387, 428. — Autres en 1768, 532; LXV, 41.

MOREAU DE MAUPERTUIS. (*Voy.* MAUPERTUIS.)

MOREAU DE NASSIGNY, président au parlement. Exilé sous Louis XV, lors des querelles du jansénisme, XXII, 331.

MOREAU DE SAINT-ELLIAT (l'abbé de), frère de Moreau de Maupertois. Auteur des *Songes physiques*; ce qu'on en dit, LVI, 448.

MOREAU DE SÉCHELLES. (*Voy.* SÉCHELLES.)

MOREL, maître-d'hôtel de Monsieur, frère de Louis XIV. Soupçons contre lui au sujet de la mort de Mme Henriette d'Angleterre, XX, 172.

MORELLET (l'abbé). En 1758 est recommandé anprès de Voltaire par d'Alembert, comme philosophe et comme théologien de l'*Encyclopédie*, LVII, 379. — Auteor de l'article *Figure* dans cette vaste entreprise, LX, 149. — Des *Remarques sur la Prière du Déiste*, XL, 152; LVIII, 442. — De la *Vision*, brochure contre Palissot, 431. — Des *Si* et des *Pourquoi*, publiés avec les Facéties de Voltaire contre Le Franc de Pompignan, 442; XL, 152. — En 1760 est mis à la Bastille poor les insoltes contenues daos la vision contre la princesse de Robecq, LVIII, 431, 442. — Jean-Jacques Rousseao sollicite sa grace de Mme de Luxembourg, 507. — Démarches de Voltaire dans le même but, 514. — Il recouvre sa liberté, 526, 528. — Nom philosophique que lui donne d'Alembert, 442, 520. — Voltaire le croit auteor de l'*Oracle des anciens Fidèles*, en réponse à l'*Oracle des nouveaux Philosophes*, LIX, 164, 175, 230. — En 1762 publie le *Manuel des Inquisiteurs*, éloge de cet oovrage, XLI, 365; LX, 137, 146, 169, 174. — Persoone n'était plus que lui dans le cas de rendre service à la raison, LIX, 141. — Son séjour à Fernei en 1766; ce qu'on en dit à cette occasion, LXIII, 182, 186, 189, 191. — Éloge de sa traduction du *Traité des Délits et des Peines*, par Beccaria, 183. — En 1769 entreprend le *Dictionnaire du Commerce*, LXV, 505. — Écrit contre le privilége exclusif de la Compagnie des Indes, XLVII, 416. — Lettres qui loi sont adressées de 1766 à 1776. (Voy. *Tabl. part.* de LXIII à LXIX.) — Avait projeté la traduction des *Dialogues* de Lucien; grande idée que Voltaire avait de ce travail, qu'il n'a pas continoé, LXIII, 339.

MORÉRI (*Louis*). Auteur du *Pays d'Amour*, et traducteur de *Rodriguez*, XIX, 167. — Entreprit le premier *Dictionnaire* de faits qo'on eût encore vu, et qui lui coûta la vie, *ibid*. — L'ouvrage, réformé et augmenté, porte encore son nom, mais n'est plus de lui, *ibid*. — Opprobres scandaleux dont on en a chargé les *Suppléments*, 206. — Erreur qu'on relève dans son Dictionnaire, 218; XXX, 297. — Autres éloges qu'on en fait, XXXIX, 515.

MORET (comte de), bâtard de Henri IV et de Mlle de Beuil. Tué à la journée de Castelnaudari en défendant le duc de Montmorenci, XVIII, 226. — On l'a fait revivre depuis, et l'on a prétendu qu'il avait été long-temps ermite, *ibid*. — Question à ce sujet, XXVI, 323.

MORET (comte de). (*Voy.* BACCHÉRIN.)

MORET (abbaye de). Anecdote relative à une religieuse de cette maison, soupçonoée d'être fille naturelle de Louis XIV, XX, 236.

MORFONTAINE. (*Voy.* LA PELLETIER.)

MORGAN, Anglais, chef de flibustiers. Son origine; ses entreprises audacieuses, XVII, 447. — Pouvait se faire on royaome dans l'Amérique, et meurt en prison à Londres, 448.

Morgante (*il*), poëme italien. (*Voy.* PULCI.)

Morgarten (bataille de), gagnée par

des protestants du royaume opposés à cette princesse, xviii, 48. — Se raccommode avec elle, 49. — Nommé par elle régent lorsque les confédérés l'obligèrent à céder la couronne à son fils, 50. — L'accuse de la mort de son mari, dont elle prétend qu'il est l'auteur, 51. — Est assassiné par les partisans de Marie, *ibid.*

Murray (le lord *George*). Prête serment en Écosse au prince Édouard, xxi, 205. — Commande à Preston dans la droite de son armée, 207.

Murray, secrétaire du prince Édouard. Rachète bassement sa vie en découvrant les secrets de son maître, xxi, 231.

Murville (*P.-N.* André, plus connu sous le nom de). Concurrent de La Harpe à l'Académie française en 1773. Embrasse et félicite son vainqueur, lxviii, 311. — Notice, *ibid.*

Musa, fils de Bajazet Ier. Prisonnier de Tamerlan à la bataille de Césarée, xvi, 473. — Fait sultan par ce conquérant, ne peut, malgré sa protection, se soutenir contre ses frères Mahomet et Soliman, 474 *et suiv.*

Muses (les). Pourquoi placées par les Grecs au haut du Parnasse, ix, 430. — Et pourquoi appelées *Filles de Mémoire*, xxx, 316; xli, 563; xliii, 397; xlviii, 77. — Le Loisir est leur père; les Affaires en sont les ennemies, et l'Embarras les tue, lix, 460. — Sont des sœurs sans jalousie; vers à ce sujet, ii, 194; li, 194. — Autres vers sur leur union avec les beaux-arts, lxiv, 232. — Que tous les cœurs ne peuvent sentir le prix de leurs charmes, v, 314. — Nous en eûmes long-temps neuf; la saine Critique est la dixième, xxxi, 434.

Musiciens. Liste de ceux du siècle de Louis XIV, et Notices, xix, 224 *et suiv.*

Musique. Preuve que les Grecs, par ce mot, entendirent d'abord tous les beaux-arts, l, 75. — Que la musique d'une nation doit être conforme à sa langue, xii, 331. — Et s'asservir à son génie, 330, 359. — Des différents goûts des peuples à son sujet, x, 404. — Celle qu'on attribue à saint Grégoire n'était pas sans mérite, xv, 433. — Par qui les nouvelles notes furent inventées, au xie siècle, xxvi, 427. — De leurs rapports avec les sept couleurs primitives, xxxviii, 171. — Des querelles sur la musique, xiv, 257. — Pourquoi la musique française n'a été jusqu'ici du goût d'aucune autre nation, xix, 223. — Comment notre prosodie lui est peu favorable, *ibid.*; lii, 145; lxiii, 533. — Ce qu'elle était en France avant Lulli, xx, 328. — N'est plus que l'art d'exécuter des choses difficiles, xxxiii, 318. — La musique italienne supérieure à la grecque, xvii, 185. — Comparée à la française, lv, 453. — N'est faite que pour faire briller des châtrés à la chapelle du pape, lxiv, 547. — Genève, pendant plus de cent ans, depuis sa réforme, n'a pas souffert chez elle un instrument de musique, xvii, 275; xxxi, 454.

Mussus, écrivain lombard au 14e siècle. Regardait la vaisselle d'argent comme un grand luxe pour le temps où il écrivait, xvi, 420.

Mustapha, fils de Bajazet Ier. Tué à ses côtés, à la bataille de Césarée, en 1401, xvi, 473.

Mustapha Ier, Sultan, frère d'Achmet Ier. Deux fois élu par les janissaires, et deux fois déposé par eux, xviii, 415. — Traité avec ignominie, puis étranglé, 416.

Mustapha II, sultan, fils de Mahomet IV. Vainqueur à Temiswar, et depuis vaincu par le prince Eugène à la bataille de la Zenta, xix, 12, 510. — Est obligé à la paix de Carlovitz, xxv, 143. — Juridiquement déposé par la milice et par les citoyens de Constantinople, xviii, 435; xxiv, 203. — Enfermé dans le sérail par Achmet III, son frère et son successeur, *ibid.* — Sa mort, xix, 12.

Mustapha III, sultan, fait enfermer le plénipotentiaire de Russie, xlvi, 457, 607. — Vers sur la guerre que lui fait Catherine II en 1768 et années suivantes, xii, 492, 495, 544; xiii, 313. — Détails y relatifs. (*Voy.* les *Lettres* de Catherine.) — Naturel farouche et sanguinaire de ce prince; traits divers qu'on en rite, lxv, 364; lxvi, 544. — Battu de tous côtés, négocie et rompt deux congrès consécutifs, lxvii, 525; lxviii, 264. — Abdoul-Achmet, son frère, lui succède, lxvi, 544.

Mustapha, grand-vizir. (*Voy.* Kara-Mustapha.)

Musulmans. Leur puissance en Asie et en Europe, aux 8e et 9e siècles, xv, 495

N





fait du bien à ses sujets, XXXVII, 188, 190, 265.—A été enterré à Westminster, *ibid.*; XII, 30. — Est le plus grand homme qui ait jamais été, LII, 323.— Son épitaphe, XX, 334. — *Vers* à sa louange, L, 211; LXX, 6.

Newton (*Philosophie de*). (Voy. *Éléments*.)

Nice (ville de). Assiégée en 1523 par les Français et les Turcs, est secourue par les Génois, XVII, 220; XXIII, 499. — Prise par Catinat en 1691, XIX, 485. — Prise par les Français et par les Espagnols réunis en 1744, XXI, 91.—Et, en 1747, par le maréchal de Belle-Isle, 190.

Nicée (ville de). Prise au 11e siècle par les croisés, XVI, 167. — Pourquoi un grand concile y est convoqué par Constantin; miracles qu'y firent les athanasiens, et qui déterminèrent sa décision sur quelques livres canoniques, XXVIII, 75, 148; XLV, 328; XLVI, 253; L, 487. — Profession de foi de ce concile, XLIII, 175; XLVI, 253. — Second concile pour l'abolition de l'adoration des images; querelles qui le troublèrent, XV, 435 *et suiv.*; XXIII, 61, 532; XXVIII, 136, 151; XLI, 53. (*Voy.* IRÈNE.)

NICÉPHORE Ier, empereur d'Orient, successeur d'Irène. Perd l'île de Chypre, XV, 496. — Est pris par les Bulgares; sa fin tragique, 501; XXVII, 430.

NICÉPHORE II (*Phocas*). Avait repris Candie avant d'être empereur, XVI, 153. — Trompe Othon Ier, qui lui prend la Pouille et la Calabre, XXIII, 124. — Est détrôné et assassiné par Jean Zimiscès, *ibid.*; XVI, 153.

NICÉPHORE III (le *Botoniate*). Détrône Michel Ducas, XVI, 33.

NICÉPHORE, auteur du 14e siècle. (*Voy.* CALISTE.)

NICERON (*Jean-Pierre*). Savant utile; ses *Mémoires sur les Hommes illustres dans les lettres*, XIX, 170.

NICÉTAS-CONIATES. Ce qu'il rapporte de la prise de Jérusalem par Omar, XVI, 156. — Et de celle de Constantinople par les croisés, 190.

NICHOLS (*John*). Observations critiques sur son livre des *Avantages et désavantages de la France et de la Grande-Bretagne*, par rapport au commerce et aux autres sources de la puissance de l'état, XXVI, 126 *et suiv.*

NICODÈME (Évangile de). Le seul qui parle du péché originel et de la descente de Jésus aux enfers, XXIX, 121; XLV, 356. —Version qu'on en donne, 432.— Des prétendus actes de Pilate qu'on y a insérés, XLIII, 119. — En quoi mérite une plus grande attention que tous les autres évangiles, XXVIII, 71.—Ce qu'on y raconte de Judas, XLVI, 206. — Cité par plusieurs Pères de l'Église, et reconnu pour authentique par le grand Théodose, *ibid.*

Nicodème et Jeannot. Satire contre les ennemis des philosophes, XIV, 236.

NICOLAS (saint). Patron des Russes; prières singulières qu'ils lui adressent, XXIV, 83; XV, 149. — De son portrait et de ses miracles, LXVIII, 391.

NICOLAS Ier, pape. Dépose Gonthier, archevêque de Cologne, XV, 508. — Excommunie Lothaire et Valrade, sa seconde femme, 509. — Excommunie le patriarche Photius, 512. — En est excommunié à son tour, XXIX, 51. — De son temps commence le grand schisme, XXIII, 6. — Lettre remarquable qu'il écrivit à tous les évêques des Gaules, au sujet de l'excommunication prononcée contre Rotade, évêque de Soissons, par un concile provincial, XXVIII, 300. — Autres détails de sa conduite dans l'affaire de Lothaire, et de l'autorité jusqu'alors inouïe qu'il exerça sur les conciles, XXIII, 86.

NICOLAS II, pape. Exalté à main armée, chasse son compétiteur Benoît, XXIII, 10. — Rend un décret sur l'élection des papes, XVI, 95; XXIII, 153. — Excommunie les conquérants normands, qui deviennent ensuite ses protecteurs et ses vassaux, XVI, 30; XXIII, 153.—Pièce fausse sur l'hommage à lui rendu par Robert, duc de la Pouille et de la Calabre, XLIV, 326.

NICOLAS III (*Ursini*), pape. Obtient de l'empereur Rodolphe la cession des terres données par la comtesse Mathilde, XXIII, 271. — Dignités qu'il fait ôter à Charles d'Anjou, *ibid.* — Anathématise les tournois, XXII, 58. — Conseille les Vêpres Siciliennes, *ibid.*; XXIII, 13.—Sa mort, 272.

NICOLAS IV, pape. Juge solennelle-

duit dans le drame de *Socrate* sous le nom de *Nonoti*, VI, 488 *et suiv.* — Lettre au nom d'un avocat de Besançon qui lui reproche sa sotte vanité et ses libelles diffamatoires, XLIV, I. — Avait la rage du bel esprit, XLII, 690. — Son ignorance, son fanatisme; prétendus miracles qu'il raconte, XLVIII, 396 *et suiv.* — Absurdités auxquelles il a voulu donner de l'authenticité, XXXIII, 69.— Désigné comme l'un des collaborateurs du *Dictionnaire antiphilosophique*, LXIV, 453. — Comparé au P. Garasse, XLV, 163. — Chassé du temple de la Renommée dans la *Pucelle*, XI, 114. — De ses critiques au sujet du siége de Livron, XLV, 139. — De ses délations, 179.

NORBERG, chapelain du roi de Suède Charles XII. Lettre qui lui est adressée en 1744; plaintes au sujet de son histoire de ce prince, et de la manière dont il en a usé envers ceux qui l'ont traitée avant lui, LIV, 625 *et suiv.* — Comment s'exprime au sujet de Patkul, XXV, 144. — Et des cruautés commises en Pologne et en Ukraine, 193. — Tronque le récit de l'affaire de Bender, qu'il a emprunté à l'auteur, XXIV, 278. — Observations critiques sur son *Histoire de Charles XII*, 9, 285, 343, 349, 351. — Ce qui détermina ce prince à le choisir pour son confesseur, 10. — Tout ce qu'il a rapporté des affaires de Turquie paraît d'un homme passionné et mal informé; preuves qu'on en donne, XXV, 144, 199, 214, 215, 230, 234, 237, 240, 241.

NORBERT (saint). En 1120 fonde les Prémontrés, XVII, 327.

NORBERT (*Pierre* PARISOT, plus connu sous le nom de P.), capucin et procureur-général des missions étrangères dans l'Inde. Ses *Mémoires historiques* sur les affaires des jésuites avec le Saint-Siége, XLVIII, 222.

Nord (le). Prophétie de Voltaire, qu'un jour toute lumière nous viendra de ce côté, XIII, 309; LXIV, 70; LXX, 396.

Nordlingen (bataille de). Gagnée par les Impériaux sur la ligue protestante d'Allemagne, XXIII, 603. — Autre gagnée par le grand Condé, alors duc d'Enghien, et dans laquelle le général autrichien Merci fut tué, XIX, 275; XXIII, 620.

NORFOLCK (duc de' et son fils. Tous deux condamnés à mort par Henri VIII, sur le seul prétexte que leur vaisselle était marquée aux armes d'Angleterre, XVIII, 37. — Le père obtint sa grace, mais son fils périt, *ibid.*

NORFOLCK (duc de). Veut épouser Marie Stuart dans sa disgrace; comptait sur une révolution et sur le droit de cette reine à la succession d'Élisabeth, XVIII, 52. — Demande en sa faveur des secours au roi d'Espagne et au pape; est condamné à mort par les pairs, *ibid.*

NORMAND. L'un des membres de la faction des Seize, du temps de la Ligue, X, 150.— Propos remarquable qu'on en rapporte au sujet du duc de Mayenne, *ibid.*

NORMANN, célèbre avocat. Loué par l'auteur, XII, 102 *et suiv.*

Normands (les). Ce qu'ils étaient dès le 4[e] siècle, XV, 476. — Charlemagne purge la Baltique de ces pirates, XXIII, 62. — Commencent leurs courses sous Louis-le-Débonnaire; saccagent la Frise, 77; XV, 476. — Désolent la France et tout l'Occident; couvrent la mer de vaisseaux, *ibid. et suiv.*; XXIII, 80, 82, 86. — Assiégent Paris; vendent la paix à Charles-le-Chauve, XV, 477; XXIII, 82.— Pénètrent à Metz, brûlent Aix-la-Chapelle; vendent aussi la paix à Charles-le-Gros, 95. — Assiégent Paris une seconde fois, 97; XV, 479.— Sont défaits par Arnould près de Louvain, XXIII, 100. — On leur cède la Neustrie et la Bretagne sous Raoul, qui fonde le duché de Normandie, 114; XV, 482.— Avaient remonté la Tamise et subjugué la moitié de l'Angleterre, 483. — Leur étonnante conquête de Naples et de Sicile, XVI, 23 *et suiv.*; XXVIII, 449; XLIV, 323. — Quels furent les premiers qui passèrent dans la Pouille, VII, 139. — Ce qu'était la langue normande au temps de Guillaume-le-Conquérant, XV, 45.

NOROONA, évêque d'Halicarnasse au 18[e] siècle, cordelier de Goa, qui s'était enfui à Rome, où il avait obtenu un titre d'évêque missionnaire, XLVII, 384. — Commande deux mille Marattes appelés au secours des Français dans l'Inde, *ibid.* — Au lieu de se battre, pille les villages appartenant à la France, et partage le butin avec sa milice, *ibid.*

O

nu grand seigneur, III, 148. — Honneurs funèbres qui lui furent rendus; son tombeau placé à Westminster, *ibid.*; XII, 30, 31; XXXVII, 265; LXII, 551.

OLÉARIUS, attaché à l'ambassade d'un duc de Holstein en 1633. Le premier écrivain qui nous fit connaître Moscou, XXV, 38. — Sa méprise au sujet du marchand Roussel et du comte Talleyrand-Chalais, 20. — Autres détails, et lettre de Louis XIII à cette occasion, *iv* et *v*. — Son conte philosophique sur Alexandre cherchant le breuvage d'immortalité, XLVII, 343; XLVIII, 245.

OLBA (la princesse) ou OLGA. Introduit le christianisme en Russie au 10e siècle; est baptisée et appelée *Hélène*, XXV, 70.

OLIMPIA (donna), belle-sœur et maîtresse d'Innocent X. Gouverna ce pontife, et vendit tout ce qui pouvait se vendre, XIX, 10. — Fit démolir Castro; quel fut le motif de cette cruauté, XLIV, 339.

Olimpie. (Voy. *Olympie.*)

OLIVA, général des jésuites. Comment figure dans la conspiration attribuée, en Angleterre, aux papistes, XVIII, 336; XLII, 453. — Mot qu'on en cite au sujet de la composition de sa société, XLIV, 37.

OLIVARÈS (le comte-duc d'), premier ministre en Espagne. Sa rivalité avec Buckingham et Richelieu, XVIII, 203. — Sa haine contre le premier; quels en furent les motifs et les suites, 204, 286. — Favori de Philippe IV; son administration, 251 *et suiv.* — Par quelles imprudences contribue à la révolte du duc de Bragance, 253. — Manière célèbre dont il annonça au roi la perte du Portugal, 255. — Disgracié pour avoir été malheureux; meurt de chagrin; son parallèle avec le cardinal de Richelieu, *ibid. et suiv.*

OLIVEROTTO. Cruellement trompé par César Borgia, et massacré par ses ordres, XVII, 91.

OLIVET (l'abbé *Joseph* TOULLIER d'), de l'Académie française. Ses traductions de *Cicéron*, son *Histoire de l'Académie*, appréciées, VIII, 120; XIX, 99; LII, 193; LIV, 645. — Ses plaintes exagérées contre le luxe, 646. — Sa querelle avec les auteurs du Journal de Trévoux, au sujet de l'ouvrage posthume de Huet, *de la Faiblesse de l'esprit humain*, dont il fut l'éditeur, XIX, 100. — Son *Discours sur l'éloquence*, apprécié, LII, 152. — Loué pour son *Traité de la Prosodie*, 358. — Complimenté en 1746 dans le discours de réception de l'auteur à l'Académie française, XXXVIII, 559. — Lettre qui lui est adressée, en 1761, au sujet des Commentaires sur Corneille, LIX, 556. — Autre, en 1767, sur une nouvelle édition de sa *Prosodie*, LXIII, 524. — Ce qu'en dit d'Alembert après sa mort, LXV, 175, 233. — Était le premier homme de Paris pour la valeur des mots, 219. — Anecdotes fausses rapportées sur lui à l'Académie, 313. — Proposait à cette compagnie les doutes de Voltaire sur la langue, sans le nommer, IX, 459. — Observations critiques sur l'édition qu'il a donnée des OEuvres de La Fontaine, XLVIII, 268, 280. — S'est montré un peu vétillard dans ses critiques sur Racine, LXIII, 113. — D'un libelle de Desfontaines contre lui à ce sujet, LIII, 369. — Lettres qui lui sont adressées dans la Correspondance générale, de 1732 à 1738. (Voy. *Tabl. part.* de LI à LIII.) — D'une épigramme dirigée contre lui par J.-B. Rousseau, qu'il se proposait de faire revenir en France, et note à ce sujet, XIX, 141; XXXVII, 519; XL, 484.

OLIVIER DES MONTS, à Anduze. Lettre qui lui est adressée, en 1767, à l'occasion des persécutions contre les protestants, LXIV, 486.

OLONAIS (l'), flibustier. Son courage et ses atrocités, XVII, 447. — Fait d'armes inouï qu'on en raconte, *ibid.*; XXIX, 438. — Sa fin tragique, *ibid.*

OLONNE (comtesse d'). (Voy. *Marie* MANCINI.)

OLOPUEN, Juif. Prétendu dépêché en Chine pour sa conversion; rapports contradictoires des missionnaires à son sujet, XV, 280; XLVIII, 207 *et suiv.*

Olympie, tragédie de Voltaire, VII, 389 *et suiv.* — Faite en six jours; plaisanterie à ce sujet, et repartie de l'auteur, 387; LX, 24, 31. — Idée de cette pièce, 25, 32. — Dans quel esprit a été faite, et emblème qu'elle offre, 76. — Eut d'abord le nom de *Cassandre*; devint l'ouvrage d'un an; observations et détails relatifs aux changements qu'elle a subis,

cès, *ibid.*; xv, 526. — Délivre Adélaïde de Bourgogne de l'oppression de Bérenger II, et l'épouse, xxiii, 117. — Ses enfants conspirent contre lui; il les force à demander pardon, *ibid.* — Défait les Hongrois dans Augsbourg, 118. — Les Italiens l'appellent à leur secours, 110. — Fait couronner roi de Germanie son jeune fils, né d'Adélaïde, 120. — Se fait couronner empereur à Rome, *ibid.*; xvi, 1. — Y confirme, sous quelques restrictions, les prétendues donations de Pepin et de Charlemagne, *ibid.* — Critiques sur cette confirmation, et doutes sur son existence, 2. — Fait juger dans un concile le pape Jean XII, et le dépose, xxiii, 121; xvi, 3. — Est deux fois vainqueur de Rome soulevée par ce pontife, 5. — Retourne en Allemagne, *ibid.*; xxiii, 123. — Rappelé en Italie par la tentative des Romains pour devenir libres; cruautés de ses exécutions, *ibid et suiv.* — Associe son fils à l'empire, 124. — Ses différends avec Nicéphore Phocas; comment il affaiblit l'autorité impériale chez lui après l'avoir établie à Rome, *ibid. et suiv.* — Sa mort, 125. — Comparé à Charlemagne, *ibid.* — Fut marié deux fois; ses femmes, ses enfants, xxiii, 8.

Othon II, *le Roux*, empereur d'Allemagne. Fils du précédent, xxiii, 8, 125. — Élu à sept ans roi de Germanie, 120. — Associé par son père à l'empire, 124. — Épouse Théophanie, belle-fille de Nicéphore Phocas, 9, 124. — Partis formés contre lui, lors de son avénement à l'empire, 126. — Défaite et exil de son compétiteur Henri de Bavière, *ibid.* — Il désole la Champagne et va jusqu'à Paris, 127. — Battu à son retour, au passage de l'Aisne, il refuse le duel à Geoffroi, comte d'Anjou, *ibid.* — Sa paix avec le roi de France, *ibid.* — Marche à Rome soulevée contre lui; cruautés qu'il y commet, 128; xvi, 7. — Battu dans la Pouille par les Grecs et les Sarrasins, il s'enfuit déguisé à Capoue, *ibid.*; xxiii, 129. — Fait déclarer à Vérone son fils empereur, et rentre dans Rome avec une nouvelle armée, *ibid.* — Y tient un concile, et meurt sans gloire, *ibid.* — Ses enfants, xxiii, 9.

Othon III, empereur d'Allemagne. Déclaré à Vérone empereur à dix ans, xxiii, 130. — Tombe au pouvoir de son oncle Henri de Bavière, *ibid.* — Mis en liberté, est proclamé solennellement, *ibid.* — Assiége Milan, et s'y fait couronner, 132. — Y fait élire pape son neveu, qui prend le nom de Grégoire V, *ibid.*; xvi, 8. — Conte absurde de l'adultère et du supplice prétendus de sa femme Marie d'Aragon, 71; xxiii, 133; xli, 75. — Doutes sur l'existence même de cette prétendue impératrice, xvi, 71; xxiii, 9. — Il poursuit les Slaves et autres barbares du Nord, 133. — Revient assiéger dans Rome le second consul Crescence, et fait sa maîtresse de la veuve de cet infortuné, tué en combattant, *ibid.* — Traitement cruel qu'il fait éprouver au pape de la nomination de Crescence, et comment sa maîtresse et lui en font pénitence, *ibid.* — Rend un décret sur l'élection des empereurs, 134. — Assigne aux papes la Marche d'Ancône, xv, 414; xvi, 8. — Assiste au concile où Robert, roi de France, est excommunié, 19. — Fait pape, sous le nom de Sylvestre II, Gerbert, archevêque de Reims, son précepteur, 22. — Passe en Pologne, et y donne le titre de roi au duc, mais non à ses descendants, xxiii, 134. — S'il est vrai qu'il ait fait ouvrir à Aix-la-Chapelle le tombeau de Charlemagne, *ibid.* — Assiégé dans son palais par les Romains, *ibid.* — Meurt sans postérité à trente ans; par qui on l'a dit empoisonné, 135. — Donna Ferrare à la maison d'Est, xvi, 346. — Déclara fausses toutes les donations de Constantin, de Pepin et de Charles-le-Chauve, xxiii, 90; xxxix, 563.

Othon IV, fils de Henri-le-Lion, duc de Brunswick, puis empereur d'Allemagne. Élu concurremment avec Frédéric II, xvi, 109; xxiii, 222. — Est soutenu par Innocent III, 224. — Battu par Philippe de Souabe près Cologne, se réfugie en Allemagne; épouse Béatrix, fille de Philippe, assassiné, 226. — Ses concessions aux villes d'Italie et au pape, *ibid.* — Dispute l'Empire à Frédéric II et l'Italie au pape, *ibid.*; xvi, 127. — Un parti se forme en Allemagne pour le détrôner; il se soutient par la protection de l'Angleterre et par un second mariage avec la fille de Henri-le-Vertueux, duc de Brabant, xxiii, 12,

application comique au baptême, xxvii, 287. — Sur les deux espèces de flèches de l'Amour, xxix, 417. — Et sur l'idée de la fin du monde, 421. — Autres imitations, xiii, 394, 395. — Autres imitations en vers par Corneille, xxxv, 17. — Apprécié comme poëte érotique, xiii, 116. — Pourquoi Voltaire n'a pas osé le placer parmi les poëtes épiques, x, 450.

Oxenstiern (le chancelier). Chargé par le sénat de Suède de suivre en Allemagne les vues du grand Gustave, xxiii, 598. — Joue le plus beau rôle que jamais particulier ait eu en Europe, *ibid. et suiv.* — Vient rendre hommage dans Compiègne à la fortune du cardinal de Richelieu, xviii, 233, 270. — Et cesse dès le moment d'être le maître des affaires en Allemagne, 233.

Oxford (*Robert* Harlay, comte d'), grand-trésorier d'Angleterre. L'un des négociateurs de la paix d'Utrecht, xx, 95. — Emprisonné et menacé de la mort, doit son salut à son courage, 118. — Pourquoi fut persécuté, *ibid.* — Tentative d'assassinat contre sa personne, 396.

Oxford (ville d'). Son Académie, fondée par Alfred-le-Grand, xv, 486.

Ozanam (*Jacques*). Apprit la géométrie sans maître, dès l'âge de quinze ans, xix, 172. — Est le premier homme qui ait fait un *Dictionnaire mathématique*, *ibid.* — Ses *Récréations mathématiques et physiques* ont toujours eu un grand débit, mais ne sont plus son ouvrage, *ibid.*

Ozée. (*Voy.* Osée.)

P

Pachimère. A traduit, dans le 13e siècle, les écrits d'un brame son contemporain; passage qu'on en cite et qui mérite attention, xv, 287. — A été témoin, à Constantinople, de l'épreuve du fer ardent, 456.

Pacôme (saint). Ce qu'il disait, en récitant ses matines sur sa chaise percée, lii, 376. — Faisait ses visites monté sur un crocodile, xliii, 254; xliv, 102.

Pacou, à Versailles. Lettre qui lui est adressée en 1768, au sujet d'un Mémoire de lui contre les inhumations dans les villes, lxv, 199.

Pactole (le), fleuve célèbre chez les poëtes. Ne roule point d'or dans ses eaux, comme on l'a supposé, xxxii, 303.

Paez (le P.), jésuite portugais. Fut le premier qui connut la position des sources du Nil, et la cause de ses inondations régulières, xvii, 384; xliii, 395.

Paganie (la). Nation du continent indien qu'on appelait ainsi en France, il y a deux siècles, xv, 305, 314; xxx, 397.

Paganisme. Couvrit la terre de ténèbres, mais ne l'arrosa guère que du sang des animaux, xx, 365. — De sa Défense par l'empereur Julien, xli, 464 (*Voy.* Julien.)

Pagaau, avocat. Lettre de lui à l'auteur, au sujet de la *Voltairomanie*, libelle de Desfontaines, xxxviii, 346.

Pagi (*Antoine*). Pensionné par le clergé, pour avoir corrigé Baronius, xix, 172.

Païens. Réfutation de l'odieuse opinion qui les regarde tous comme damnés; et vers à ce sujet, x, 223; xii, 170; xiv, 219, 226; xliii, 2, 447, 569; xliv, 67. (Voy. *Bélisaire.*) — En quoi consistait leur religion, xx, 365. — Leurs bonnes actions, par qui qualifiées de péchés splendides, xxvii, 485; xlvii, 542. — Origine et signification de leur dénomination, xv, 372; xxx, 278.

Paikul, Livonien. Condamné à mort par le sénat de Stockholm, offre, pour sauver sa vie, de révéler au roi le secret de la pierre philosophale, xxiv, 151. — L'expérience du secret vérifiée ne peut lui faire obtenir sa grace, *ibid.*

Paimpol (ville de), en Basse-Bretagne. Prétendue apparition de Jésus-Christ dans son église paroissiale, en 1771, xxxii, 259 *et suiv.*; lxvii, 239, 479.

Pain. Nourriture inconnue à la plus grande partie du monde avant le 16e siècle, xvii, 378; xxvi, 532; xxvii, 382. — Sa fabrication est un art récent, 123. — Du pain qui fut fabriqué avec des os de morts, pendant le blocus et la famine

— De son infaillibilité, XII, 326. — Par qui comparé au grand-lama, XXXIV, 258; XLVIII, 250. — Question si un prêtre du Christ doit être souverain, XLIV, 318. — D'où vient l'usage de lui baiser les pieds, VII, 128; XIV, 20. — Maxime de la France à son égard, XIX, 253. — Qu'un athée vaudrait mieux qu'un pape superstitieux, LXIX, 318. (Voy. *Mule du Pape*, *Papes* et *Pontife romain*.)

PAPENHEIM (comte). Assassine Othon, comte palatin, mis au ban de l'Empire comme assassin de l'empereur Philippe, XXIII, 226.

Papes. Leur liste de 741 à 1700, et Notices qui les concernent, XXIII, 5 à 20. — Ceux qui furent contemporains de Louis XIV, XIX, 20. — Ceux qui périrent violemment, XXXIV, 258 *et suiv.* — La liste des prétendus premiers papes est frauduleuse; d'où elle est tirée, XV, 350. — Donation de Constantin, 372. — La prétendue donation de Pepin, origine de leur puissance, 391 *et suiv.*; XXIII, 48; XXXII, 153. — Sa confirmation par Charlemagne, XV, 412. — Puis par Othon-le-Grand, XVI, 1 *et suiv.*; XXIII, 120. — Réflexions sur les donations qu'on leur fit, et sur celles qu'ils firent à leur tour, XXVIII, 443 à 455. — Fraudes dont ils se sont appuyés pour autoriser leur domination injuste, XLV, 317. — Au 8e siècle, n'influaient pas sur la nomination des évêques chez les Francs, XV, 387. — Quand exigèrent qu'on leur baisât les pieds, 391; XXIII, 6. — N'étaient pas souverains dans Rome, au temps de Charlemagne, XV, 401, 411. — Époque de leur pouvoir sur les évêques, 507, 512. — Célèbre et inutile ordonnance de Lothaire Ier sur leur élection, 470. — Pourquoi, au 10e siècle, tant de papes scandaleux et peu puissants ne font rien perdre à la papauté, 532; XXIII, 110, 119. — Leurs légats *a latere*, XVI, 34. — Humiliation dans laquelle ils tiennent les souverains, et prétendu droit divin qu'ils allèguent, XLVI, 401. (*Voy.* les empereurs HENRI IV et FRÉDÉRIC Ier.) — Dessein de Grégoire VII d'élever la papauté au-dessus des empereurs et des rois. (*Voy.* GRÉGOIRE VII.) — Absence de règles pour l'élection des papes, XVI, 95. — Singulière cérémonie de leur intronisation au 12e siècle, 99; XXIII, 215. — Presque toutes leurs élections étaient doubles alors; tout était schisme dans l'Église, et ils n'étaient point maîtres dans Rome, XXIII, 10. — Époque de leur grande puissance temporelle en Italie, XVI, 110. — Leur pouvoir en Europe au temps des croisades, XXIII, 243. — État de la papauté au 13e siècle, XVI, 258. — Ses domaines et ses revenus au commencement du 14e, 276. — Mode de nomination des papes, 319. — Ce qu'était l'état papal à la fin du 14e siècle et au 15e, 320; XVII, 64; XXIII, 417. — Jusqu'à Grégoire VII, les papes ne furent que des évêques métropolitains, toujours soumis aux empereurs, XLIV, 164. — Comment les conciles leur sont supérieurs, et si ceux-ci ont le droit de les déposer, XVI, 457. — Leur pouvoir comparé à celui des califes, XV, 332, 520; XVI, 152; XLI, 150. — Ne purent avoir la souveraineté de Rome qu'au 15e siècle, lorsqu'ils se furent emparés du môle Adrien, appelé depuis château *Saint-Ange*, XLI, 155; XLIII, 444. — Y ont régné, mais sans jamais s'en dire rois, XLI, 155. — Espèce de convention tacite à ce sujet avec les empereurs, *ibid.* — N'ont jamais frappé de monnaie sur laquelle ils s'intitulassent souverains de Rome, 153; XLIV, 452. — Quelles furent toujours leurs prétentions, XXXI, 506; XLV, 108 *et suiv.*, 319 *et suiv.* — Conversation à ce sujet entre un jésuite et l'empereur de la Chine, XXXII, 37. — Écrits divers contre leurs prétentions, XLIV, 318; XLV, 310. — Haines excitées contre eux par les docteurs de l'Allemagne, XVII, 249. — Des papes qui se sont arrogé dans des bulles les droits de propriété sur différents royaumes, XXVII, 440; XLV, 319. — Sur quoi sont fondés ces prétendus droits, XLI, 138. — De leurs usurpations, XLII, 134; XLIII, 193; XLIV, 318 *et suiv.* — Vers à ce sujet, XIII, 266. — Première origine de leur puissance temporelle, XXXII, 153; XLIII, 122. — Dans le grand schisme d'Occident, vécurent souvent d'aumônes, XXXII, 155. — Ne furent riches que depuis le temps où ils n'osèrent se montrer à Rome, *ibid.* — Jusqu'à Innocent VIII, n'y jouirent jamais d'une

que lui livre Henri IV, et description poétique du combat qui eut lieu sous ses murs, *ibid. et suiv.* — Son siége et son blocus par ce prince; famine qu'éprouvent ses habitants, et extrémités auxquelles ils se trouvent réduits, 330, 378 *et suiv.*; XVII, 407; XVIII, 123 *et suiv.* — Agrandi et embelli par Henri IV, 140. — Ce qu'il était à l'avènement de Louis XIII, XIX, 240, 265. — Ses fêtes, sa magnificence sous Louis XIV, XIV, 180; XX, 142 *et suiv.* — Sa police et ses embellissements par Colbert, 247, 250. — Devient le centre des arts, 276. — Sa misère en 1709, à la suite de nos désastres et de l'hiver de cette année, 73. — Sa situation non moins malheureuse en 1763, XXI, 337. — Paix qui s'y conclut, 340. — Cabales qui le désolent en 1772, et qui rendent notre nation méprisable aux étrangers, LXVII, 433, 437. — Charlatans de toute espèce dont il abonde, XIV, 196. — Ses ridicules, VI, 58. — Comment il y faut vivre, LVI, 130. — A qui en convient le séjour, LIX, 326; LXV, 368. — Restes de barbarie qu'on y trouve au milieu de la grandeur, et dans le sein de tous les arts, XX, 330. — Supérieur à Londres pour les aisances et commodités de la vie, et surtout pour l'art de la société, XXXIX, 113 *et suiv.* — Description en vers du tableau qu'il présente, XII, 9. — Est le trône de la satire, XIII, 98. — Épître sur la vie qu'on y mène, 185 *et suiv.* — Autres vers sur le même sujet, 233, 331; XIV, 128. — Autres peintures en prose, XXXIII, 293, 296 *et suiv.*; XXXIV, 174 *et suiv.*; LIII, 662, 666; LVIII, 362; LXII, 203; LXIX, 158. — Rôle qu'y joue Plutus, XIII, 270. — Sa tranquille indifférence pendant la guerre, XXI, 343; XXXIX, 33. — Allégories sur le tableau qu'il présente, XXXIII, 9 *et suiv.* — Comparé à une grande basse-cour, LXX, 11. — Nécessité d'y faire des embellissements, et à qui il convient de les faire, V, 486; XII, 378; XXXIII, 8; XXXIX, 99 *et suiv.*, 350; LXV, 156. — De ses monuments, XVIII, 140; XX, 233, 235, 248, 251 *et suiv.*, 329 *et suiv.* — Comparé à cet égard à la statue de Nabuchodonozor, en partie or et en partie fange, LIII, 401. — Autres réflexions, LIV, 182. — Que la vie qu'on y mène est insupportable pour quiconque a passé quarante ans, LXII, 113. — Quels y sont les aliments de la société, LXV, 131, 132.

PARIS (*Matthieu*), célèbre chroniqueur anglais. Cité au sujet de l'argent que le nonce du pape Alexandre III lève en Angleterre, sous Henri III, XVI, 237. — Et au sujet de l'inquisiteur Robert, 254.

PARIS, prêtre. Comment mit en sang le petit pays de Salem, en Amérique, L, 281.

PARIS (le diacre). Notice sur ce prétendu saint, sa tombe et ses faux miracles, XX, 437; XXII, 312. — Description grotesque y relative, XI, 56. — Couplet satirique de la duchesse du Maine à ce sujet, *ibid.* — Sa *Vie* brûlée par les cardinaux romains; détails de cette cérémonie, XXII, 313.

PARIS (les quatre frères). Service qu'ils rendent à l'état, après le système de Law, XXI, 23. — Sont exilés, 36. (*Voy.* les deux articles qui suivent.)

PARIS-DUVERNEY (*Joseph*). Gouverne le duc de Bourbon, premier ministre sous Louis XV, XXI, 30. — Son origine; sa liaison avec la marquise de Prie; il se ligue avec elle pour chasser l'abbé de Fleury et marier le jeune roi, *ibid. et suiv.* — Est arrêté et mis à la Bastille, 36. — Fut depuis l'inventeur et le vrai fondateur de l'École militaire, *ibid.*; XLVI, 418; XLVIII, 16; LVII, 59, 110. — Son éloge, XXXIX, 68. — Ses grandes connaissances en finances, XXII, 309. — Ouvrage qu'il projetait sur cette partie, et notes y relatives, XXXVII, 536. — Lettres qui lui sont adressées en 1756, LVII, 59, 110. — Notice, XXI, 23.

PARIS-MONTMARTEL, contrôleur-général, frère puîné du précédent. Soutient le crédit de la France par le sien; son éloge, XXXIX, 68. — Lettre qui lui est adressée en 1761, LIX, 512. — Ce qu'il lui en coûta pour épouser sa nièce, XLII, 19; XLIII, 329.

Parisiens (les). Sont impétueux, légers, inconstants, XIII, 331. — Leur éloge, 339. — Peints par l'empereur Julien comme sérieux et sévères, XXVIII, 115; XXIX, 479. — Explication de ce fait qui semble contredire l'idée tout opposée qu'on en a aujourd'hui, *ibid.* — Considérations philosophiques sur les

éléments de leur caractère, *ibid. et suiv.* — Leur faible amitié s'exhale en vains discours, x, 337. — Trouvent toujours le moyen d'être heureux au milieu des malheurs publics, xxi, 343; xxxiv, 174; xxxix, 33; lviii, 475; lxv, 539. — Se consolent de tout à l'Opéra-Comique, xi, 59; xxvi, 427 *et suiv.*; xxxix, 34. —De l'inconstance qu'on leur reproche, lvii, 474, 494; lxix, 56. — De leur ignorance en agriculture, lxi, 413; lxv, 386. — Autres vers sur leur caractère, liv, 430. — Comment dépeints par le grand Frédéric, 456. — En quoi ressemblent aux Athéniens, lvi, 197; lvii, 474, 494. — Requête qui leur est adressée au nom de Jérôme Carré, plaisanterie contre Fréron, au sujet de l'*Écossaise*, vii, 17 *et suiv.* — Pourquoi on les a surnommés *badauds*, xxvii, 268.

Parisius (*Guillaume*). Inquisiteur du pape en France, et l'un des commissaires qui assistèrent à l'interrogatoire des templiers, xxii, 25.

Parlements. Ce qu'ils sont sous la première et la deuxième races de nos rois, xxii, 5 *et suiv.* — Sous la troisième jusqu'à Philippe-le-Bel, 11 *et suiv.* — Sous ce prince, 15. — Deviennent états-généraux, 17. — Et les parlements proprement dits, une justice suprême, *ibid.* — Barons qui y siégeaient, 19. — Devenus une assemblée de jurisconsultes, 27. — Leurs querelles avec le grand conseil, 68; xxi, 353 *et suiv.* — D'où leur venait le titre de *classes* du parlement du royaume, 357. — Pourquoi plaisaient à la nation, 358. — Vers contre ces prétendus tuteurs des rois, xi, 288. — Se sont constamment opposés à l'introduction de l'inquisition, xvi, 254. — De leurs remontrances, xx, 275; xxxi, 358; lxix, 570. — Supprimés en 1771, et remplacés par des conseils supérieurs, lxvii, 78, 84, 92, 99, 111, 115, 124, 156. — Divers écrits relatifs à cette réforme, xlvi, 485 à 539. — Assassinats juridiques et despotisme qu'on leur reproche, lxvii, 138, 149, 156, 162, 169, 192, 195, 209; lxix, 57. — Rétablis par Louis XVI avec des modifications, se déclarent contre le bien que fait le roi, et essaient de troubler le ministère, 569. (*Voy.* les articles ci-après.)

Parlement. Étymologie de ce mot, xxii, 5. — Employé pour signifier des choses très différentes, 7.

Parlement d'Angleterre. On ignore l'époque de sa création, ix, 380. — Se récrie contre les taxes imposées par Charles Ier pour soutenir la guerre en Écosse, xviii, 293 *et suiv.* — Remontrances qu'il adresse à ce monarque, au sujet du massacre des protestants en Irlande, 297. — Pourquoi tous les évêques s'en retirent, 298. — Arme les milices du royaume et fait la guerre au roi, 299. — Ses manifestes, 300. — S'unit avec l'Écosse puritaine, et signe le fameux *Convenant*, 302. — Brûle un livre de feu Jacques Ier, croyant servir ainsi la religion et outrager le roi régnant, 303. — Acte par lequel tous ses membres, sur la proposition de Cromwell, renoncent aux emplois civils et militaires, 307 *et suiv.* — Insulte à la disgrace de Charles Ier, 309. — Est maîtrisé par Cromwell et opprimé par sa propre armée, *ibid et suiv.* — La remercie d'avoir désobéi, et lui donne de l'argent, 310. — Cherche tous les moyens possibles de s'en délivrer, 313. — Est méprisé et forcé par elle, *ibid.* — Reconstitué en chambre des communes, s'arroge la souveraineté, et envoie le roi à l'échafaud, 314 *et suiv.* — Réunit l'Écosse à l'Angleterre comme un pays de conquête, et y abolit la royauté, comme il l'avait exterminée dans ce pays, 322. — Projetait d'y réunir aussi la Hollande, *ibid.* — Son fameux *Acte de la navigation*, principalement dirigé contre les Hollandais, et qui a toujours subsisté depuis, 343. — Est dissous par Cromwell, 323. — Rétabli par les chefs de l'armée, sous son fils Richard, dépossède celui-ci du protectorat, 328. — Dissous de nouveau par Monk, est remplacé par un autre parlement qui reconnait Charles II, et fait le procès aux juges de son père, 330 *et suiv.* — Déclare le duc d'York, depuis Jacques II, incapable de régner, 338 — Est cassé par Charles II, qui régna sans en assembler désormais, 342. — Quand prit la forme qu'il a aujourd'hui, xvi, 351. — Par quelles raisons les évêques y siégent encore, 442; xxii, 12. — A quoi a dû l'établissement et le maintien de ses prérogatives, xvi, 462

et suiv. — N'est autre chose qu'une imitation perfectionnée de quelques états-généraux de France, XXIX, 260. — Comparé au sénat de Rome; en quoi lui ressemble et en diffère, XXXVII, 147 *et suiv.*

Parlement de Besançon. En 1757, s'oppose aux édits bursaux; trente-quatre de ses membres sont enlevés et dispersés dans diverses provinces, XXI, 368; XXII, 353. — Son arrêt en 1772, contre les chanoines de Saint-Claude, XLVII, 147.

Parlement de Bordeaux. Sous Henri II, se joint à la populace, lors du meurtre du commandant Monins, XXII, 90. — Est interdit pour un an, *ibid.* — Lit de justice qu'y tient Charles IX, et réprimande sévère qu'y prononce le chancelier de L'Hospital, 122. — Après la mort de Henri III, ne veut reconnaître pour roi ni Henri IV ni Charles X, 153. — Sert le prince de Condé, au temps de la Fronde, et s'unit au parlement de Paris contre la cour et Mazarin, mais tient une conduite plus uniforme, XIX, 306; XXII, 272, 275. — Cesse de rendre la justice, lors de la querelle des jansénistes avec les constitutionnaires, 338.

Parlement de Dijon. Pourquoi, en 1762, refuse de rendre la justice, LX, 273.

Parlement de Grenoble. Partagé quelque temps durant la Ligue, se réunit, et n'administre plus qu'au nom du roi, XXII, 161.

Parlement de Paris. Son *Histoire*, par Voltaire, XXII, 5 à 367. — Son institution, XVI, 448. — Rendu sédentaire et perpétuel, 449. — En quoi différait des anciens parlements, 450. — Pourquoi appelé *cour souveraine, ibid.* — Tribunal semblable au *banc du roi* en Angleterre, 452. — D'où vient son plus grand lustre, 453. — Ce qu'il fut depuis Philippe-le-Bel jusqu'à Charles VII, XXXI, 351. — De l'étendue de ses droits, 354. — N'eut aucune part au procès des templiers; ne se mêla que de la translation des biens de l'ordre, et soutint dès lors l'autorité du trône contre l'autorité pontificale, XXII, 26. — Comment devint juge du Dauphin de France, avant qu'il eût, seul, jugé aucun pair, XVI, 404, 455; XXII, 26. — Pourquoi appelé *cour des pairs*, 48. — Évêques et abbés en sont exclus, 22, 49. — Forme nouvelle que lui donne Charles VII, 52. — Quand s'introduisit l'usage d'y enregistrer les édits et ordonnances des rois, 53; XXXI, 355 *et suiv.* — Premières protestations et remontrances qu'il fit au souverain, XXII, 54. — Fait saisir les premiers livres apportés de Mayence, comme œuvres de sorciers; son arrêt contre l'imprimerie, cassé par Louis XI, 57. — Sa conduite respectable dans la guerre que le duc d'Orléans fit à Charles VIII son souverain, et dans celle que Charles VIII fit depuis en Italie, 59; XVII, 37. — Ce qu'il fut sous Louis XII, XXII, 61. — Comment se conduisit dans l'affaire du concordat entre François Ier et Léon X, 64. — Et dans celle du duel du roi avec Charles-Quint, 77. — Son arrêt contre cet empereur, qu'il déclare vassal rebelle, 81 *et suiv.*; XXIII, 488. — Juge criminellement le parlement de Provence, à l'occasion des massacres des vaudois, XXII, 88. — Sa conduite sous Henri II, 89 *et suiv.* — Sa lâche flatterie à l'égard du duc de Guise, 100. — Comment se conduit sous la régence orageuse de Catherine de Médicis, 104 *et suiv.* — Proscrit les protestants, 109, 126 *et suiv.* — Son arrêt contre Poltrot de Merey, assassin du duc de Guise, 113. — Refuse d'enregistrer l'édit de majorité de Charles IX, 116. — Met à prix la tête de Coligni, 126. — Ordonne une procession annuelle pour rendre grace à Dieu des massacres de la Saint-Barthélemi, XVIII, 75; XXII, 131. — Procès intenté devant lui aux assassins des Guises, 144 *et suiv.* — Ceux de ses membres soupçonnés d'attachement à Henri III, traînés à la Bastille par la faction des Seize, 148. — Il s'engage dans la Ligue contre ce prince, 149. — Reconnaît pour roi le cardinal Charles de Bourbon, et défend, sous peine de mort, d'avoir aucune correspondance avec Henri IV, 153, 155. — Est tour-à-tour organe et victime de la Ligue, 161 *et suiv.* — Est en opposition au parlement de Tours et de Châlons, resté seul fidèle à Henri IV, 164, 167. — Soutient la loi salique contre les états-généraux tenus à Paris par des Espagnols et des Italiens, 168. — Proteste de nullité contre l'élection d'un prince étranger, et déclare la loi salique inviolable,

un envoyé de Charles IX, porteur d'un édit de pacification, 124. — Embrasse le parti de la Ligue, 151. — Fut le premier qui remercia Dieu de l'assassinat de Henri III, LX, 349. — Étrange arrêt qu'on en cite à ce sujet, XXII, 453. — Jugements non moins étranges dans les procès des Calas et des Sirven. (*Voy.* leurs articles.) — Arrêt singulier contre le duc de Fitz-James, XXXI, 364; LXI, 275, 306. — En 1765, défend d'afficher l'arrêt du conseil qui justifie les Calas; réflexions à ce sujet, I, 239; LXII, 280, 285. — Révolution qui s'y fait en faveur de la philosophie, LXV, 235, 237, 303, 308, 322, 413; LXVI, 182, 183, 167, 192. — Arrêt honorable par lequel il valida le testament de Bayle, XII, 65; XX, 314. — Avait un usage singulier dans les preuves par témoins, XLII, 475, 476.

Parlement de Tours et de Châlons. Le seul qui puisse montrer sa fidélité à Henri IV, XXII, 162. — Décrète de prise de corps le nonce du pape auprès de la Ligue, *ibid.* — Fait brûler par le bourreau les bulles de Grégoire XIV, et le déclare complice de l'assassinat de Henri III, 164. — Son arrêt brûlé par celui de Paris, qu'il traite à son tour de la même manière, 165. — Ses réglements dignes de la liberté de l'Église gallicane; pourquoi durèrent si peu, *ibid. et suiv.*

Parlement Maupeou, en 1771. Opuscules de Voltaire y relatifs: *Lettre d'un jeune abbé*, XLVI, 484. — *Réponse aux remontrances de la cour des aides*, par un membre des nouveaux conseils souverains, 488. — *Avis important d'un gentilhomme* à toute la noblesse du royaume, 495. — *Sentiments des six conseils établis par le roi, et de tous les bons citoyens*, 499. — *Remontrances du grenier à sel*, 508. — *Les peuples aux parlements*, 522. — *L'Équivoque*, 534. (Voy. *Parlements* et *Parlement de Paris.*)

Parme (ducs de). (*Voy.* les divers articles Farnèse.)

Parme et *Plaisance* (duchés de). Ancien héritage de la comtesse Mathilde, qui les donne à l'Église, XXIII, 490. — Annexés depuis au duché de Milan, *ibid.* — Incorporés par Jules II à l'état ecclésiastique, *ibid.* — En sont détachés par Paul III, qui en revêt son bâtard Louis Farnèse, *ibid.*, 503; XVIII, 30. — Prétentions de la cour de Rome sur le droit d'y juger et d'y conférer les bénéfices, XXI, 378. — La mouvance en est accordée aux empereurs, par les congrès de Cambrai et de Soissons, 379. — Les Visconti en reçoivent l'investiture, XVI, 346. — Sont cédés en propriété à l'empereur Charles VI, XXI, 54. — Puis à don Philippe, 278.

Parmentier (*Antoine-Augustin*). Auteur de Mémoires sur les pommes de terre et sur les végétaux nourrissants; lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1775, LXIX, 247. — Notice, *ibid.*

Parnasse (le mont). Palais de la Gloire et antre de l'Envie, XIV, 281. (*Voy.* Titon-Dutillet.)

Parnasse (*le*) ou *le Bourbier*, satire de Voltaire contre Lamotte-Houdard. (*Voy.* Lamotte et *Bourbier.*)

Parodies satiriques. Réflexions contre ce genre de pièces, LI, 90; LV, 209.

Paros (marbres de). (*Voy.* Arundel.)

Parricide. Ceux qui s'en étaient rendus coupables n'étaient point reçus aux expiations dans les anciens mystères, VII, 391. — Des parricides consacrés, IX, 288, 293. — Des parricides imputés aux Calas, aux Sirven, XLII, 385 *et suiv.* — Et aux protestants dans le Languedoc, 394 *et suiv.*; LXII, 415.

Parrocel (*Joseph*). Bon peintre, surpassé par son fils *Charles*; Notices qui les concernent, XIX, 229.

Parsis (les). Ancienneté de leur religion, XV, 52. — Dispersés depuis Omar, labourent en paix une partie de la terre où ils régnèrent, 191, 327. — Espèrent toujours une révolution, XLVIII, 472. (Voy. *Persans* et *Guèbres.*)

Parterre (le). Vers sur ses jugements, III, 3. — Très indulgent ou très délicat, V, 106. — Ses cabales, XIV, 255 *et suiv.* — Sa disposition matérielle, V, 485. — On en doit la réforme à Voltaire, VII, 9.

Parti. Ce mot considéré comme synonyme de *faction*, XXIX, 311. — Que dans des temps de ligues et de haines, le meilleur parti semble encore douteux, III, 294, 436. — Que, pour les partis extrêmes, il est des temps où les plus saints devoirs peuvent se taire, 482. — État d'un empire divisé par deux partis, XII, 264. — Vers, traduits de Dryden, sur la

lieu de les régler, veut faire l'ange, XXXVII, 75. — Sont, malgré les abus, la principale cause de l'ordre que nous voyons sur la terre, 331. — Ont seules réuni les hommes et tiré du sein de la terre tous les arts et tous les plaisirs, 333. — Ne doivent pas être condamnées plus sévèrement dans l'un que dans l'autre sexe; principe qui en faisait juger ainsi par Ninon, VIII, 346. — De l'influence des passions des mères sur leur fœtus, XXX, 373. — De leur influence sur le corps, et de celle du corps sur elles, XXXI, 367 *et suiv.* — Que celles qui font commettre de grands crimes s'autorisent presque toutes des erreurs que les hommes ont mêlées à la religion, XLIV, 60. — Des passions qu'il faut donner aux principaux personnages au théâtre, II, 42; XXXVI, 498 *et suiv.*

Pastorale. Genre créé par les Italiens, et où personne ne les a surpassés, XVII, 183.

PASTOUREL (*Jean*), avocat-général sous Charles V. Est anobli par ce prince, XVII, 11, 13.

Patanes (les). Mahométans arabes, établis dans l'Inde, XVII, 481. — D'où sont ainsi appelés, XLVII, 325.

PATARIN (chevalier). Arrêt du parlement qui le concerne, XVII, 30.

Patarin. Nom que, dans le temps le plus violent des croisades, on prodiguait, ainsi que ceux de *manichéen*, de *vaudois*, etc., à quiconque ne voulait pas se soumettre à l'Église romaine, XXVII, 433.

Pater noster (le). Hérésies qu'on y pourrait trouver, en aidant un peu à la lettre, XXXI, 39. — Anecdote d'un homme qui fut traité de séditieux pour avoir récité un peu haut, dans un temps de famine, le *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien*, LXVI, 424.

PATIN (*Gui*), médecin. Plus fameux par ses *Lettres* médisantes que par sa médecine; Notice, XIX, 174. — N'est lu que des oisifs, *ibid.* — Ses *Mémoires* cités au sujet de l'aventure de Mlle de Guerchi et du duc de Vitri, XX, 183. — Et contre l'authenticité du Testament du cardinal de Richelieu, XLII, 34.

PATIN (*Charles*), fils du précédent. Très savant antiquaire; Notice, XIX, 174.

PATKUL (*Jean-Reginold*), député de la noblesse livonienne auprès de Charles XI, pour réclamer ses priviléges, est condamné à mort et prend la fuite, XXIV, 49 *et suiv.*; XXV, 144. — S'attache à Frédéric-Auguste, roi de Pologne, et lui fait partager ses ressentiments, *ibid.*; XXIV, 50. — Presse le siége de Riga en qualité de major-général, 73; XXV, 145. — Commande, sous le maréchal de Stenau, un corps de Saxons contre Charles XII, XXIV, 85. — Passe au service du czar Pierre, discipline ses troupes, XXV, 152. — Ambassadeur du czar en Saxe, persuade à Auguste de venir conférer à Grodno avec ce prince, XXIV, 135. — Est arrêté par l'ordre d'Auguste; nœud secret de cet événement, 136. — Comment et pourquoi est livré par ce prince à Charles XII, qui le fait rouer et écarteler, 148 *et suiv.*; XXV, 178. — Réflexions sur le supplice de cet infortuné, en faveur duquel aucune puissance n'interposa ses bons offices, 179; XXIV, 152 *et suiv.* — Ses membres recueillis par Auguste, 150.

PATOUILLET, ex-jésuite. Compose un libelle diffamatoire à l'occasion de l'arrêt d'expulsion de sa compagnie, XII, 305. — Notice qui le concerne, XIV, 291. — Poursuivi par le parlement de Paris, se réfugie à Auch, chez l'archevêque, XLII, 692. — Y fabrique un mandement, sous le nom de ce prélat, contre tous les parlements du royaume; y accuse deux hommes de lettres, Voltaire et d'Alembert, d'être déistes et athées, XIV, 291; XXX, 432; XXXI, 525; XLII, 314, 692; LXV, 463. — Pourquoi ce mandement est livré au bourreau pour être brûlé, XII, 305; XXXII, 67; XLV, 149. — Sarcasmes contre lui, XII, 162, 306; XIII, 254; XIV, 291. — Désigné comme l'un des coopérateurs du *Dictionnaire antiphilosophique*, LXIV, 453. (*Voy.* MONTILLET.)

PATOUREL (*Jean*). Pseudonyme de Voltaire dans sa correspondance avec Helvétius, LXI, 136.

PATRAT, comédien. Protégé et recommandé par l'auteur, LXVII, 487, 496, 515; LXVIII, 89, 147, 218, 244.

Patriarchat. Quand fut établi en Russie, XXV, 70. — Autorité sans bornes de ceux qui en étaient revêtus, 72;

xxiv, 54. — Aboli par le czar Pierre, qui devient maître absolu de l'Église russe, 57; xxv, 136. — Remplacé par un synode perpétuel, 350 *et suiv.* — Le patriarchat des Grecs à Constantinople, conféré par la crosse et l'anneau, xxix, 53. (*Voy.* Ionaca et Photios.) — Les esprits étaient portés à créer un patriarche en France, lors de la fameuse querelle sur les libertés de l'Église gallicane et sur la régale; Louis XIV s'y opposa, xx, 360. — Achille de Harlai avait eu la même idée du temps de la Ligue, 361; xxii, 165.

Patrice (titre de). Affecté par plusieurs souverains ou conquérants qui n'osèrent pas prendre celui d'empereur, xv, 411. — Du pouvoir des patrices dans Rome moderne, xliv, 451 *et suiv.*

Patrice (saint). Sa manière singulière de chauffer un four, xlii, 216. — Le *Trou de Saint-Patrice*, fameux en Irlande, et pourquoi, 208. — Autres détails, xxxii, 177.

Patrie. Ce que c'est, xxxi, 371, 375. — Quand on peut dire qu'on en a une, 373. — Où elle est, 374; v, 21. — Que tout homme est libre de s'en choisir une, xxxi, 306. — Quels sont particulièrement les hommes qui n'eurent jamais de patrie, 372 *et suiv.* — Que plus la patrie est grande, et moins on l'aime, 375. — Définition de l'amour de la patrie, xii, 127; xxxix, 428. — Est chère aux cœurs bien nés, vii, 159. — Il est doux d'y rentrer, ix, 545. — L'amour qu'on a pour elle ne doit pas fermer les yeux sur le mérite des étrangers, 379, 465, 471. — Peut déplaire à qui y souffre, mais devient chère à qui l'a perdue, viii, 215. — Puissance de son nom, vi, 346. — Sa voix parle encore en secret au cœur qui l'a trahie, iii, 302, 401, 456. — Le devoir saint est d'oublier la loi pour sauver la patrie, vi, 356. — Qu'il faut l'aimer, quelques injustices qu'on y essuie, lvi, 185, 720. — Que du pain dans sa patrie vaut encore mieux que des biscuits en pays étrangers, lxx, 417. — Que la cause commune doit éteindre toute querelle entre les enfants de la patrie, ii, 384. (Voy. *Pays.*)

Patronage. Celui en usage chez les anciens Romains est renouvelé, au 8e siècle, dans la plupart des villes de France, xxii, 45.

Patru (*Olivier*). Le premier qui ait introduit la pureté de la langue dans le barreau; Notice, xix, 174; xx, 306. — Inscription qu'on en cite pour la salle Saint-Charles, de l'Hôtel-Dieu de Paris, xxviii, 19.

Patte (*Pierre*), architecte. L'un des collaborateurs de l'*Année littéraire*, xl, 237. — Éditeur des *Memoires* de Ch. Perrault, lviii, 327. — Délateur des encyclopédistes, *ibid.*

Pato (*Claude-Pierre*). En 1755, visite les Délices; affection que lui porte Voltaire, lvi, 773, 781, 783. — Auteur des *Adieux du Goût*, comédie, et de la traduction de plusieurs petites pièces du théâtre anglais, *ibid.* — Son nouveau séjour aux Délices en 1756, lvii, 182. — Sa mort, et regrets de l'auteur sur sa perte, 361, 448. — Quatrain pour sa tombe, xiv, 427.

Paul (saint). Long-temps persécuteur des chrétiens, xxxiv, 354; xliv, 155. — Assassin de saint Étienne, l, 449. — Accusé d'avoir été à la tête de la sédition où saint Jacques fut lapidé, xxxi, 387; xxxiv, 355. — Comment dépeint par Lucien, xliii, 93. — Et dans les actes de sainte Thècle, xxxi, 379; l, 450. — Détails critiques sur sa vie et sur ses actions, xxxii, 373; xliii, 94. — Ses aventures, xxxiv, 233. — Était marié, 354. — Pourquoi changea son nom de *Saul* en celui de *Paul*, l, 448. — Judaïse, après s'être fait chrétien et apôtre, 450. — Acquiert des prosélytes à la secte nouvelle, *ibid. et suiv.* — Contribue le plus à fortifier l'Église naissante, qu'il avait persécutée; Notices et observations qui le concernent, xxvi, 499; xxviii, 521; xxix, 15. — Quelle fut la véritable cause de son apostasie, xliii, 98; xlv, 334. — Son prétendu ravissement au troisième ciel, xxxi, 380; l, 451. — Est regardé comme le fondateur du christianisme, et n'osa pourtant jamais dire que Jésus fût Dieu, encore moins qu'il y eût une trinité en Dieu, xxviii, 435; xliii, 99; xlvi, 220; l, 451. — Passages qu'on en cite, et sur lesquels les adorateurs de Jésus s'appuyèrent pour nier sa divinité, xlix, 479. — Accusé par les Juifs d'avoir pro-

grotesque des sept péchés capitaux, xl, 25, 26. — Les *Sept péchés mortels*, pièce de vers de M. de Chauvelin; et autres vers de Voltaire à l'occasion des précédents, xiv, 226; lvii, 550.

Pécourt (*Louis*), compositeur de ballets. Outragé dans les couplets satiriques attribués à J.-B. Rousseau, xix, 138; xxxvii, 493; lii, 296.

Pecquigny-Chaulnes (duc de), depuis duc de Chaulnes. Part qu'il prend à la bataille de Dettingue, xxi, 99. — Sa belle conduite à Fontenoi, xii, 133, 141; xxi, 142 *et suiv.* — Est auteur d'un ouvrage sur l'art de diviser les instruments de mathématiques, xii, 141.

Pédagogue chrétien (le). Excellent livre pour les sots; par qui composé et augmenté, xxix, 119. — A eu cinquante-une éditions, et n'a pas une page où l'on trouve l'ombre de sens commun, *ibid.* — Anecdote contenue dans ce livre, au sujet de six damnés de condition, *ibid. et suiv.*

Pédant, *Pédanterie.* Mots détournés de leur signification primitive, lxiv, 326. — Rondeau contre les pédants, xiv, 436; lix, 68. — Autres vers sur la pédanterie, xiii, 334. — Qu'un jeune pédant, s'il persiste, ne peut devenir qu'un être insupportable, viii, 354.

Pédérastie. Il est faux qu'elle fût ordonnée en Perse, xv, 55. — Était, au contraire, expressément défendue par le *Zend*, 55, 310; xxvi, 278; xliii, 325.— Quels hommes y ont toujours été un peu adonnés, xxvi, 279. — Commune à Rome, mais condamnée par la loi, 280. — Réflexions au sujet de cette turpitude, xvii, 407; xxvi, 281. — Des peines portées contre elle, l, 309. — A nui à la population du Nouveau-Monde, xvii, 407 *et suiv.* (Voy. *Amour socratique* et *Citons.*)

Pedicoloso (frère). Instruction critique que le gardien des capucins de Raguse est censé donner à ce moine pseudonyme, au moment de son départ supposé pour la Terre-Sainte; facétie de Voltaire, xliv, 486 *et suiv.*

Pèdre (don), roi de Castille, surnommé *le Cruel.* Vainqueur de ses sept frères bâtards, ordonne la mort de leur mère, xvi, 379. — Épouse Blanche de Bourbon, et la fait enfermer pour infidélité; est soupçonné de l'avoir ensuite fait empoisonner, *ibid. et suiv.* — Par le secours du Prince-Noir, défait à Navarette son frère Henri de Transtamare, secouru par Du Guesclin, 381. — Est excommunié, déclaré bulgare et incrédule, ix, 377. — Vaincu à son tour et fait prisonnier à la bataille de Montiel, près de Tolède, 378; xvi, 382. — Est poignardé par Transtamare, *ibid.*— Était implacable dans ses vengeances, 273, 380; xli, 164. — Fut toujours appelé *le Justicier* par Philippe II, ix, 381. — Comment a été embelli ou défiguré par les historiens, selon ses succès ou ses revers, 378 *et suiv.*; xliv, 433.— Pourquoi le surnom de *Cruel* lui fut donné; examen de la question s'il avait réellement ce caractère, ix, 380; xvi, 378; lix, 541.

Pèdre (don) de Tolède, gouverneur de Milan. Part qu'il prend à la conjuration de Venise, xviii, 377. — Son étonnement à la vue de Paris, depuis la restauration de Henri IV, et ce que lui dit le monarque à ce sujet, 141. — Autre beau mot que lui adressa ce prince au sujet de son maître, xxxvii, 365.

Pèdre (don), frère d'Alfonse VI, roi de Portugal. Lui ravit sa couronne et sa femme, xix, 13, 377. — Autres détails sur cet usurpateur, xxx, 349.

Pèdre (Don), tragédie de Voltaire non représentée, ix, 387 *et suiv.* — Dédiée à d'Alembert, 367. — Discours historique et critique sur cette pièce, 376. — Fragment d'un autre discours, 383. — Ce que l'auteur dit à ce sujet, lix, 336, 475 *et suiv.*, 540. — Dans quel but cette pièce avait été composée, lxix, 246, 249. — Avertissement du nouvel éditeur, ix, 366.

Pégase et un vieillard. Satire dialoguée où Voltaire s'est représenté lui-même sous le personnage du vieillard, xiv, 280.

Peine (la). A ses plaisirs; vers à ce sujet, x, 139.

Peines civiles. Doivent être proportionnées aux délits; réflexions à ce sujet, xxxii, 283; xxxiv, 71. (Voy. *Délits*, *Mort*, *Supplices.*)

Peines ecclésiastiques. (Voy. *Droit canonique.*)

Peines éternelles, après la vie. Inven-

lègue dans un cloître, *ibid.* — Attire le clergé dans son parti, 46. — Est reconnu par le pape Zacharie, xv, 386.—Moyens qu'il prend pour pallier son usurpation, xxiii, 46. — Veut subjuguer les Saxons, *ibid.* — Protége le pape Etienne III contre les Lombards qui menacent de saccager Rome, *ibid.*; xv, 387. — Se fait sacrer par ce pontife dans l'abbaye de Saint-Denis, après l'avoir été déjà par l'apôtre Boniface, 389; xx, 354; xxii, 6; xxiii, 47. — Est le premier roi sacré en France, mais non en Europe, *ibid.* — Assiége Astolfe dans Pavie, puis revient en France, 48.—Repasse les Alpes pour délivrer Rome assiégée par Astolfe, *ibid.*; xv, 392. — Sa prétendue donation de l'exarchat de Ravenne au pape, 393, 412; xxiii, 48; xxxix, 557.—Défait encore les Saxons; peu de fruit de ses guerres, xxiii, 49. — A deux souverains à ses genoux, *ibid.* — Sa mort, son testament de bouche; partage de ses états, 50; xv, 401 *et suiv.* — A repris l'usage des parlements francs, 427. — Autres réflexions sur sa prétendue donation de l'exarchat de Ravenne à l'église de Rome, xli, 29, 76; xliv, 437, 441. — Et raisons qui portent à en douter, xxviii, 445. — Ne prit que le titre de *patrice*, xxiii, 54. — Présents que lui envoyèrent le pape Paul Ier et Constant Copronyme, 50.

Pepin, fils de Charlemagne et roi d'Italie. Baptisé et sacré roi de Lombardie par Adrien Ier, xxiii, 54. — Envoyé contre les Huns, 60. — Son père lui donne par testament l'Italie et la Bavière, 66. — Il meurt de maladie, et laisse un fils naturel, nommé Bernard, auquel échoit le royaume d'Italie, *ibid.*; xv, 416.

Pepin-*le-Bossu*, fils naturel de Charlemagne, et l'aîné de ses enfants. Ne recevant pas d'apanage de son père, conspire contre lui; est arrêté, jugé, et forcé de se faire moine, xxiii, 5, 60.

Pepin, second fils de Louis-le-Débonnaire. Fait par son pére roi d'Aquitaine, xv, 460; xxiii, 69. — Se révolte contre lui, 74.—Fait crever les yeux à l'amant de sa belle-mère Judith, *ibid.* — Est fait prisonnier, et dépouillé de l'Aquitaine par l'influence de cette reine, 75. — Force son frère Lothaire à remettre sur le trône leur père alors prisonnier, xv, 466; xxiii, 77. — Sa mort, 78. — Ses enfants sont déshérités, *ibid.*

Pepin, fils du précédent. Roi d'Aquitaine après la mort de son père, s'unit à son oncle Lothaire, empereur, et désole l'empire, xv, 467. — Partis en sa faveur, xxiii, 81. — S'unit aux Normands et renonce au christianisme, xv, 478; xxiii, 87.—Est pris, et meurt dans un couvent, *ibid.*

Peppé, jésuite. Mort à Naples, laissant d'immenses richesses; on fut près de le canoniser, xxi, 325.

Pâquet, premier commis des affaires étrangères en 1758. Grand travailleur, comparé au bœuf, xiv, 152; xx, 509.

Péquigny. (*Voy.* Pecquigny.)

Pérard (*Jacques* de), littérateur français transplanté à Berlin. Anecdote qui le concerne, lvi, 257.

Parci, de la maison de Northumberland. (*Voy.* Piercy.)

Perdreau (sœur), de Port-Royal. Comment se rend ridicule dans les querelles du jansénisme, xx, 416.

Perdriau (*Jean*), ministre du saint Évangile à Genève. Auteur de quelques *Éloges* et de quelques *Sermons*, lxvi, 258. — Recommandé par Voltaire à M. Sénac de Meilhan, *ibid.*

Père Nicodème et Jeannot. Dialogue en vers de Voltaire, xiv, 236.

Péréfixe (*Hardouin* Beaumont de), précepteur de Louis XIV, et archevêque de Paris. Notice qui le concerne, xix, 57. — Éloge de son *Histoire de Henri IV*, écrite pour son élève, *ibid*; xviii, 119.

Pereira, jésuite portugais. Service qu'il rendit aux Russes, lors de leur ambassade en Chine, xxv, 110.

Pereira (*George Gomez*), médecin espagnol. Son opinion sur l'organisation des animaux, xxvi, 212; xlvi, 388.

Pères. Quatrain sur l'éducation qu'ils doivent donner à leurs enfants, xii, 558. (Voy. *Parents.*)

Pères de l'Église (les). Ceux des trois premiers siècles furent tous platoniciens, xxviii, 68. — Jusqu'à saint Irénée, ne connurent pas nos quatre Évangiles, et ne citèrent que ceux qui sont apocryphes; conséquences tirées de ce fait, xxix, 268. — Abus que plusieurs ont

XXIII, 25, 599, 604. — Rétabli dans son siége par les victoires de Condé et de Turenne, 25, 621. — Donna son nom à Philipsbourg, qu'il bâtit et fortifia, 599.

PHILIPPE DE NASSAU, frère de l'empereur Adolphe. A la mort de celui-ci, réclame vainement les fiefs de la Misnie et de la Thuringe, qu'il avait injustement achetés, XXIII, 281, 288.

PHILIPPE-GUILLAUME, électeur palatin de la branche de Neubourg. Beau-père de l'empereur Léopold, du roi d'Espagne, du roi de Portugal, etc., XXIII, 26. — Mort en 1690, *ibid.*

PHILIPPE (les), duc d'Orléans. (*Voy.* ORLÉANS.)

PHILIPPE, frère unique de Louis XIV. (*Voy.* MONSIEUR.)

PHILIPPINE-CHARLOTTE, l'une des sœurs du grand Frédéric. (*Voy.* Princesse de *Brunswick.*)

Philippines (îles). Pourquoi sont ainsi nommées, XXI, 252. — Prises par les Anglais, 336. — Leur étendue, leur richesse, *ibid.* — On y trouve un arbre dont le fruit peut remplacer le pain, XVII, 378.

PHILIPPON DE LA MADELAINE (*Louis*), avocat du roi au bureau des finances à Besançon. Lettre qui lui est adressée, en 1770, au sujet de son *Discours sur la nécessité et les moyens de supprimer les peines capitales*, LXVI, 550. — Autre, en 1771, facétieuse, LXVIII, 305.

PHILIPS (*Jean*), poëte anglais. A excellé dans le genre burlesque, XXVII, 413.

Philipsbourg. Par qui bâti et fortifié, XXIII, 599. — Pris sur les Français par Charles V de Lorraine, XIX, 430. — Repris par Monseigneur, fils de Louis XIV, après dix-neuf jours de siége, 480. — Restitué à l'Empire par la paix de Ryswick, 506. — Épître sur le siége de cette place en 1734, XIII, 110.

Philistins (les). Ainsi appelés par les Juifs; étaient les Phéniciens, XLIII, 63. — Célébraient la fête d'Adonis, III, 97.

PHILON, de Biblos, auteur juif. Contemporain de Jésus, n'en a pas dit un mot, XLVI, 202. — Eut le malheur de ne pas le connaître, XXXII, 398. — De quel esprit il était doué; son opinion sur la formation du monde, *ibid.* — Possédait toute la philosophie de son temps, XXX, 185. — Platonicien zélé; en quoi il alla plus loin que son maître, XLVI, 245. — Traducteur de Sanchoniaton, IX, 293; XV, 60.

Philosophe. Ce que veut dire ce nom, VII, 263. — Décrié par les sots et par les fripons, *ibid.* — Beau nom, tantôt flétri et tantôt honoré, XXXI, 400. — Pourquoi le philosophe ne doit vivre qu'avec des philosophes, 409. — Portrait du vrai philosophe dans le drame de *Socrate*, VI, 492. — Autres portraits, XII, 468, 469; XIII, 236; XXXIII, 19; LXVI, 311. — Qu'on peut être très bon philosophe et croire en Dieu, LXV, 156.

Philosophe (*le*). Écrit où l'on indique et développe le caractère qui doit le distinguer des autres hommes, XLVII, 230 *et suiv.* — Et que l'auteur donne comme extrait d'un ouvrage alors inédit de Dumarsais, *ibid.*

Philosophe ignorant (*le*). Questions que Voltaire se fait à lui-même, XLII, 535. — Note du nouvel éditeur sur cet opuscule, *ibid.*

Philosophe tolérant (*le*). Comment, en soupant avec ses frères, il s'entretient de leurs différentes religions, XXXII, 380.

Philosophe (*le petit*), ou *Alciphron*, par Berkeley. Comment l'abbé Desfontaines parle de ce livre, qu'il n'avait pas lu, XXVIII, 255; XXXVII, 402, 565; XXXVIII, 303; LII, 83.

Philosophe (*le*) *sans le savoir*, comédie. (*Voy.* SÉDAINE.)

Philosophes. Vers contre ceux qui ne sont que philosophes, LIII, 314 *et suiv.* — Pourquoi les premiers étaient poëtes, II, 60. — Ne composent tous qu'une république, III, 141. — Ont tous enseigné la même morale, quoiqu'ils aient tous des idées différentes sur les principes des choses, XLII, 596. — Prétendue double doctrine qu'on leur attribue, XLVI, 137 *et suiv.* — De ceux qui ont fleuri chez les barbares, et des grandes découvertes qu'on leur doit, L, 196, 208 *et suiv.* — Il n'en est aucun dans l'antiquité qui n'ait voulu rendre les hommes meilleurs, XLII, 602. — Et qui ne leur ait donné des exemples de vertu et des leçons de vérités morales, XXXI, 393. — Ont toujours été persécutés par les prêtres et les fanatiques; dialogue à

en 1773, LXVIII, 80, 87, 109. — Railleries à ce sujet, *ibid.* (*Voy.* COGÉ.) — Fut dans tous les temps la mère de la religion pure et des lois sages, XLVII, 186. — Son portrait; comment elle se console des calomnies dont elle est l'objet, 197. — Son charme tout puissant; vers à ce sujet, XIII, 124. — Comparée à l'ancienne Église; doit savoir souffrir pour s'affermir et s'étendre, LXII, 156. — Qu'un peu de philosophie rend un homme athée, et que beaucoup de philosophie mène à la connaissance d'un Dieu, XXXII, 349. — Pourquoi est plus utile au genre humain que la religion catholique, apostolique et romaine, telle qu'elle est pratiquée depuis long-temps, XLIII, 563. — A détruit l'athéisme, à qui la théologie prêtait des armes, XXVII, 156, 161. — A détruit le germe des guerres de religion, XXXIX, 344. — Précis de la philosophie ancienne, XXXI, 415 *et suiv.* — Ses progrès à Rome dans les derniers temps de la république, VIII, 93. — La vraie ne commença à luire aux hommes que vers la fin du 16e siècle, XVII, 187. — Ses progrès au 18e siècle en France, IV, 150. — Et parmi les souverains de l'Europe, L, 335. — Satire en vers contre ses ennemis, XIV, 236 *et suiv.* — D'Alembert doute qu'elle ait plus à se plaindre de ses ennemis que de ses soi-disant protecteurs, LXVIII, 211. — Devrait former le goût, mais l'émousse souvent, IX, 376. — Que tout chef de secte, en philosophie, a été un peu charlatan, XXVIII, 23. — Qu'en philosophie il faut se défier de ce qu'on croit entendre trop aisément, aussi bien que des choses qu'on n'entend pas, XXXVII, 194, 198.

Philosophie de la Nature (la), par Delisle de Sales. Sentiment sur cet ouvrage, LXVI, 295; LXIX, 514; LXX, 392 *et suiv.* (*Voy.* DELISLE DE SALES.)

Philosophie de l'Histoire (la), par Voltaire. Publiée en 1765, avec une dédicace à l'impératrice Catherine II; forme aujourd'hui l'*Introduction* à l'*Essai sur les Mœurs*, XV, 1. — Écrits divers dont elle fut l'occasion, *ibid. et suiv.* — Pourquoi et dans quelles vues fut composée, *ibid.* — Éclaircissement et réponse aux reproches faits à l'auteur à son sujet, XLVII, 560. — Défendue contre le libelle de Larcher, XLIII, 311, 314, 322, 331. — Appréciée par Condorcet, I, 273. — Ce que l'auteur en dit dans sa Correspondance, et pourquoi l'attribuait à l'abbé Bazing, LXI, 509; LXII, 266, 269, 279, 343, 348, 349, 353, 365. (Voy. *Essai sur les Mœurs*, BAZING, LARCHER, et *Défense de mon Oncle.*)

Philosophie et *Sciences exactes*. Comment un journaliste doit en traiter, XXXVII, 359.

Philotanus, poëme satirique et burlesque contre la bulle *Unigenitus*. (*Voy.* GRÉCOURT.)

Philtres. Employés par les anciens, XXIX, 106. — Par les modernes débauchés, 107. — Quels sont les véritables, *ibid.* — Ceux que les Juifs étaient en possession de vendre aux dames romaines, XV, 158.

PHINÉE, fils d'Éléazar et petit-fils d'Aaron. Assassinat sacrilège qu'il commit sur Zamri; massacres qui s'ensuivirent, et réflexions à ce sujet, XLVIII, 462, 532; XLIX, 170 *et suiv.*

PHLÉGON, affranchi de l'empereur Adrien, et auteur d'une *Histoire des Olympiades*. Cité par divers historiens sur une grande éclipse; observations critiques à ce sujet, XXVIII, 499 *et suiv.* — De ceux qui ont prétendu faire coïncider cette éclipse avec la mort du Christ, XLIX, 481; L, 443.

PHOCAS, empereur d'Orient. Détrône l'empereur Maurice et le fait massacrer, lui et ses cinq enfants, XV, 315, 500. — Pourquoi Grégoire-le-Grand prodigue des louanges à ce tyran, 315. — Meurt assassiné pour prix de ses meurtres et de ses incestes, 500.

PHOTIUS. Eunuque du palais et grand-écuyer. Est ordonné et fait patriarche de Constantinople en six jours, XVI, 511. — Excommunié par le pape Nicolas Ier, l'excommunie par représailles, 512; XXIII, 6. — Repousse des saints mystères l'empereur Basile, assassin de son prédécesseur, XV, 513. — Est déposé, puis rétabli par Basile, *ibid. et suiv.* — Reconnu par le pape Jean VIII, 514. — Lui dispute la primatie, 516. — Déposé de nouveau par des intrigues de cour, meurt malheureux, 517. — Grand évêque, et le plus savant homme de l'É-

glise, 513. — Autres détails de ses vicissitudes, XXVIII, 137, 143.

Physiciens. Sortie contre ceux qui se mettent sans façon à la place de Dieu, et qui créent un monde avec la parole, LXVII, 274.

Physique (la). Chimère de la plupart de ses systèmes, XIV, 295; LIV, 321 *et suiv.*; LXV, 280 *et suiv.* — Ses anciennes erreurs, en plus grand nombre que les vérités découvertes, XLIV, 274. — Ses lois éternelles et inconnues, 300. — Des effets physiques extraordinaires que des fripons firent passer pour des miracles, XXXVII, 71. — Étude de la vraie physique, établie par Galilée, XX, 343. — Révolution probable dans cette science, LIII, 303. — Pourquoi Voltaire y renonça, LVII, 486. (Voy. *Éléments de la philosophie de Newton.*)

PIANESSA (marq. de). Commande la troupe dirigée par des capucins contre les vaudois, XLII, 511.

PIBRAC (*Gui* DUFAUR, plus connu sous le nom de). Quatrains pour tenir lieu des siens, XII, 558 *et suiv.*

† PIC DE LA MIRANDOLE (*Jean-François*), prince souverain, contemporain des Médicis. Prodige d'étude et de mémoire; le goût des sciences le fait renoncer à sa principauté, XVII, 64, 65, 79. — Ses fameuses thèses, sa doctrine; en quoi consistait l'immensité de son savoir, *ibid. et suiv.*; LXIX, 161. — Censuré par Innocent VIII, XVII, 82. — Absous par Alexandre VI, *ibid.* — Sa conversation supposée avec ce pontife sur la foi, XXIX, 445. — Époque de sa mort, XVII, 80. — Ne fut qu'un écolier plein de génie, parcourant une vaste carrière d'erreurs, 83.

PICARD (*Jean*), chevalier. Accusé d'inceste, est reçu, par arrêt du parlement, à se battre en duel avec son gendre, XVII, 30; XXII, 89.

PICARD, astronome. Commence une méridienne avec Cassini; erreur qu'il commet, et qui en entraîne d'autres, XX, 398; XXXVII, 200; XXXVIII, 241.

PICARDET (*Claude-Henri*), de Dijon. Voltaire cherche à le faire passer pour l'auteur du *Droit du Seigneur*, LIX, 591, 597. — Note qui le concerne, VII, 215.

PICART (*Bernard*), graveur célèbre dont les estampes ornent les cabinets des curieux; Notice, XIX, 233.

PICCOLOMINI (*Lucas*), Florentin. Poëte et orateur devenu pape. (*Voy.* PIE II.)

PICCOLOMINI, général des Impériaux à la bataille de Nordlingue, sous Ferdinand II, XXIII, 603. — Arrête les progrès des armées confédérées qui se dirigeaient sur Vienne, 613. — Sa défaite en Silésie, 615 *et suiv.*

PICTET (*Pierre*), professeur en droit à Genève. Lettres qui lui sont adressées en 1755, LVI, 295, 806. — En 1756, LVII, 13, 20, 25, 151. — En 1757, 208, 230, 251.

PICTET (M[lle]), fille du précédent. Éloge qu'en fait l'auteur, LVII, 13. — Billet qui lui est adressé en 1756, 34.

PICTET. Genevois d'une haute taille, secrétaire de Catherine II, qui le surnommait *le Géant*, LIX, 21; LXI, 167, 189. — Lettre qui lui est adressée en 1763, 167.

PICTET, colonel réformé au service de Savoie et pensionnaire d'Angleterre. J.-J. Rousseau s'appuie de lui pour commencer la guerre ridicule de Genève, LXIII, 82.

PICTOR (*Fabius*). Le plus ancien historien romain; ce qu'on en dit, XV, 237; XXXI, 502.

PIE II (*Lucas-Sylvius* PICCOLOMINI), pape. D'abord secrétaire du concile de Bâle, écrit contre le pouvoir du Saint-Siége, et se rétracte étant pape, XXIII, 15. — Cardinal-légat en Allemagne, sollicite en vain une croisade contre Mahomet II, 402. — Renouvelle cette tentative à Mantoue avec aussi peu de succès, 403. — Exige de Louis XI l'abolition de la Pragmatique, et la fait traîner à Rome dans la boue, XXII, 55. — Trompa ce prince, *ibid.* — Poëte et orateur; recueil de ses *Aménités*, XVI, 465. — Réflexions sur la censure violente qu'il fit de ses propres écrits concernant la faillibilité du souverain pontife, *ibid.* — Lettre par laquelle il recommandait à son père un de ses bâtards, *ibid.* — A écrit en faveur du mariage des prêtres, XVII, 236; XXVIII, 111. — Ses lettres à sa maîtresse, *ibid.* — Plaisant aveu qu'il fit sur les taxes de la cour romaine, XXXII, 314.

PIE III (*Piccolomini*). Pape, élu malgré les prétentions du cardinal d'Amboise, meurt après vingt-sept jours d'in-

persion de son camp par les Suédois, 76 *et suiv.*; xxv, 145 *et suiv.* — Ses ressources après ce désastre; il fait fondre de l'artillerie avec les cloches de Moscou, 150. — Ses efforts en faveur d'Auguste; conférences de Birzen, 151; xxiv, 84. — Il travaille à enrichir ses états et à les défendre; s'occupe à joindre par des canaux la mer Baltique, la mer Caspienne et le Pont-Euxin, xxv, 154. — Remporte divers avantages sur les Suédois près de Derpt et d'Embac, 155 *et suiv.* — Défend Archangel, 156. — Prend Marienbourg, *ibid.* — Et Notebourg, 157. — Ordonne un triomphe pour ses généraux et officiers vainqueurs, 159. — Autres réformes qu'il fait à Moscou; il perfectionne le civil et le militaire, *ibid.* — Établit une imprimerie, un vaste hôpital et des manufactures, 160. — Fait construire de grands vaisseaux, 161. — Sert en sous-ordre à la prise de Nya; est créé chevalier de Saint-André, en récompense de ses services dans cette journée, 162. — Jette les premiers fondements de Saint-Pétersbourg, xxiv, 61; xxv, 162. — Comment met sa ville naissante hors d'insulte, 165.—Prend Derpt et Narva; bel exemple d'humanité qu'il donne en cette occasion, xxiv, 133; xxv, 166, 168. — Envoie des secours à Auguste détrôné, 167, 169, 170. — Est maître de l'Ingrie, 168 — Perd trois batailles en Courlande; répare ses pertes et en tire même avantage, 171. — Assiége et prend Mittau, *ibid.* — Voit pour la seconde fois Auguste; séjourne avec lui à Grodno; lui laisse en partant de l'argent et une armée, 173. — Assiége inutilement Vibourg, en Carélie, 176. — Son ambassadeur Patkul livré à Charles XII par Auguste, qui renonce à sa protection et au trône, 178. — Plaintes inutiles qu'il fait à ce sujet dans toutes les cours de l'Europe, xxiv, 152.—Il rentre en Pologne, et convoque une diète à Léopol, 153. — Obtient des officiers allemands pour discipliner ses troupes, 154. — Veut faire un troisième roi en Pologne, et n'y peut parvenir, *ibid.*; xxv, 180. — Ranime en Lithuanie un parti en faveur d'Auguste, xxiv, 166. — Sa réponse au sujet d'une bravade de Charles XII, à qui il proposait la paix, 172; xxv, 181.—Laisse Grodno au pouvoir de ce prince, 183; xxiv, 169. — Poursuivi par lui dans l'Ukraine, gagne la bataille de Lesno, 179 *et suiv.*; xxv, 188. — Affaiblit par de petits combats l'armée suédoise, 192; xxiv, 183. — Comparé à Charles XII, 188. — Le défait entièrement à Pultava; description de la bataille, 189 *et suiv.*; xxv, 196 *et suiv.* — Lui écrit pour le détourner d'aller en Turquie, 201. — Traite bien les généraux suédois, les invite à sa table et leur rend leurs épées, 203; xxiv, 199. — Disperse les autres prisonniers de cette nation dans ses états et surtout en Sibérie, mais fait rouer tous les Cosaques, 197 *et suiv.* — Son crédit puissant à la Porte, malgré les intrigues de Charles XII, 210. — Il profite de sa victoire pour rétablir Auguste en Pologne et en chasser Stanislas, xxv, 204. — Conclut un traité contre la Suède avec le Danemarck, la Pologne et la Prusse, 205.—Fait revivre les anciennes prétentions des czars sur la Livonie, l'Ingrie, la Carélie, et sur une partie de la Finlande, *ibid.*; xxiv, 218. — Sa conférence à Marienverder avec le roi de Prusse, xxv, 206. — Il rejoint son armée devant Riga, qu'il bombarde et dont il forme ensuite le blocus, *ibid.* — Va veiller aux ouvrages de la ville de Pétersbourg, et part ensuite pour Moscou, *ibid.*; xxiv, 220. — Détails de son entrée triomphante dans sa capitale, *ibid. et suiv.* — Satisfaction éclatante qu'il obtient de la reine Anne pour l'arrestation de son ambassadeur à Londres, qui avait eu lieu quelques années auparavant, xxv, 207. —Il est proclamé empereur; considération générale dont il jouit en Europe, 208. — Prend Elbing et Vibourg, *ibid* — Assiége Riga; noble vengeance qu'il prend, en cette circonstance, du meurtre de Patkul, 210. — Autres conquêtes en Livonie et en Carélie, 211 *et suiv.* — Son ambassadeur à la Porte est emprisonné, xxiv, 227; xxv, 216. — Il vient éprouver sa fortune contre l'empire ottoman, emmène avec lui Catherine et déclare son mariage secret avec elle, 217 *et suiv.*; xxiv, 231 *et suiv.* — Embarras qu'il éprouve pour s'être livré au prince Cantémir, 233; xxv, 223. — Sa faute sur le Pruth,

le saurait tout entier et ne saurait que lui, saurait peu et saurait mal, xx, 340. — Comment il définit la terre, 254. — Ce qu'il entendait vraisemblablement par ces expressions : *le monde est un animal*, xxxi, 440. — Comment Dieu procéda, selon lui, à la formation du monde, l, 188. — Son *Androgyne*, plaisanterie indigne d'un philosophe, 190. — Était d'avis que l'homme fut formé avec les deux sexes, xi, 79. — Comment s'expliquait sur le *beau*, xxvii, 313. — Son *souverain bien* est une chimère, 338. — Sa *chaîne des êtres créés* en est une autre, 560 *et suiv.* — Disputes et logomachies que ses principes firent naître dans l'école d'Alexandrie, xxxii, 398 *et suiv.* — Passage sublime qu'on en cite sur la création, xlv, 216. — Ses dogmes embrassés par les premiers chrétiens, xv, 346; xlvi, 245, 282. — Questions sur quelques-uns d'entre eux, xxxi, 444. — A dit des choses que les meilleurs philosophes de nos jours ne désavoueraient pas, 439. — Quels sont ceux qui ont renouvelé son optimisme, xii, 66. — Considéré comme sophiste, xxxii, 241. — Est le véritable fondateur du christianisme, xlvi, 243 *et suiv.*, 282. — Comment sa doctrine pénétra chez les Juifs, l, 419. — Cité sur la haute antiquité des arts en Égypte, ix, 348. — Passage de ce philosophe, regardé comme une prophétie de la mort de Jésus, xxxii, 8. — Pourquoi on en fit presque un Père de l'Église, xx, 340. — *Songe de Platon*, conte philosophique de Voltaire, xxxiii, 210 *et suiv.*

Platon, prédicateur de l'Église grecque en Russie, et archevêque de Twer. A fait des sermons que l'ancien Platon grec n'aurait pas désavoués, xxix, 56; lxvii, 153. — Trait de sublime qu'on en cite, xxv, 3; lxvii, 176.

Plaute, comique latin. Estimé pour la variété de ses caractères et de ses intrigues, xxxviii, 427. — Traduit en vers, à Venise, au 16e siècle, et joué sur les théâtres et dans les couvents, xvii, 183. — Son *Amphitryon*, xxxviii, 423. — Pourquoi il l'a intitulé tragi-comédie, xxxvi, 507.

Plazza, théologien italien. Extrait curieux de sa *Dissertation sur le Paradis*, xxvii, 55.

Plean (de), Écossais, qui devait assister à une lecture de la *Pucelle*, chez Mme de Graffigny. Vers qui lui sont adressés à ce sujet, xiv, 401.

Plein (le). (*Voy.* Descartes.)

Plélo (comte de), ambassadeur de France en Danemarck. Fait traduire en latin la relation d'un voyage entrepris par l'ordre d'Alfred-le-Grand, xv, 485. — Veut soutenir Dantzick contre une armée russe avec quinze cents Français, et meurt percé de coups, xxi, 50; liii, 213. — Insulté et calomnié par La Beaumelle, xx, 516, 524. — Portrait ridicule qu'en fait celui-ci, xlii, 660. — Défendu contre les calomnies de l'abbé Desfontaines, xxxviii, 304.

Pléneuf, entrepreneur des vivres en 1758. Père de la marquise de Prie; note et vers qui le caractérisent, xiv, 152; xxi, 32; xxii, 308. (*Voy.* Prie.)

Plessis-Praslin (*César*, comte de). (*Voy.* Choiseul.)

Pleurs. Marque la plus tendre de l'humanité, vi, 181. — Armes d'un sexe infortuné, viii, 137. — Répandus par les faibles, 158. — Méprisés par les tyrans, *ibid.* — Les cœurs irrités n'en versent point, 229. (Voy. *Larmes*.)

Pline *l'Ancien*. Passage en faveur du christianisme, présumé interpolé dans son *Histoire naturelle*, xxxii, 7.

Pline *le Jeune*. Observations critiques sur son *Panégyrique de Trajan*, xliii, 216. — Ses *Lettres*, traduites par Sacl, xix, 193.

Plokof (*Jean*). Personnage imaginé par Voltaire, et sous le nom duquel il a publié un écrit sur la guerre entre les Turcs et les Russes, xlvi, 457.

Plombières. Description poétique de ce lieu dans la saison thermale, xiii, 69. — Ce qu'on dit de ses eaux; charlatanisme des médecins du pays, lvi, 438, 475, 484; lvii, 123.

Pluche, naturaliste. Son *Spectacle de la Nature*, ouvrage très estimable, contient des vérités utiles et des erreurs ridicules, xxvii, 267; xlii, 641; li, 335. — Il prétend que toutes les bêtes ont un profond respect pour l'homme, xiv, 212. — Et que Moïse était un grand physicien, xxviii, 99; xxxviii, 87; xlii, 641. — Singulière manière dont il a cru prouver la possibilité du déluge,

x, 12, 489. — Les ouvrages de ce genre ne démontrent que l'impuissance de faire des vers; c'est un concert sans instruments, xxix, 166; xli, 556.

Poésie. Pourquoi fut appelée le langage des dieux, v, 491; lii, 240. — C'est une erreur de penser que les sujets chrétiens puissent lui convenir comme ceux du paganisme, xix, 118. — Pourquoi elle occupe un si haut rang parmi les beaux-arts, xxxi, 449. — Est la musique de l'ame, *ibid*. — L'imagination en est l'essence, xxx, 325. — Fait le charme de la jeunesse, lvi, 478. — Ne charme que par les beaux détails, ix, 385; xxxix, 169; lix, 563. — Est une espèce de musique; il faut l'entendre pour en juger, xxxvii, 249. — Ennoblit tout, et étend la sphère des moindres choses, x, 467. — Point de vraie poésie sans une grande sagesse, xxxi, 450. — Sa culture perfectionnée est une preuve infaillible de la supériorité d'une nation dans les arts de l'esprit, xv, 334. — Comment forme et fixe le génie des peuples et leurs langues, xxxviii, 552. — Ce qui détermine les différences qui se trouvent dans la poésie de toutes les nations, xxx, 169. — Il n'y a jamais eu d'homme véritablement éloquent qui ne l'ait aimée, xxxii, 435. — L'esprit de dissertation et de paradoxe commence à en éteindre le goût en France, ix, 12. — Défendue par Voltaire contre Lamotte, ii, 59. — Ce que la bonne poésie est à la bonne prose, xix, 162. — Des idées, des tours et des mots poétiques, lii, 583. — Des nobles hardiesses de poésie qu'il est ridicule de regarder comme des fautes, xxx, 524; liii, 369. — Connaissance des beautés et des défauts de la poésie dans la langue française, xxxix, 147 *et suiv*. — Des prétendus législateurs en poésie, x, 402. — Manière ridicule dont Pascal a raisonné sur les beautés poétiques, xxvii, 37; xxxvii, 77. — Que la poésie est surtout le champ de l'exagération, et preuves qu'on en donne, xxix, 274. — Regardée comme un amusement qui ne doit pas nous dérober à des occupations plus utiles, lii, 37. — N'est estimable qu'autant qu'elle est l'ornement de la raison, *ibid*. — Observations sur celle de Racine et de Corneille, ix, 384, 461 *et suiv*. — Sur celle de l'*Énéide* et de quelques beaux morceaux d'Homère, ix, 385. — Que la poésie française ne peut se soutenir que par la perfection du style, 368, 385. — Qu'elle a beaucoup moins de liberté que celle des Anglais, ii, 350. — De quoi elle se composait sous le règne de François I[er], xix, 238. — De la poésie hébraïque, xli, 496 *et suiv*. — De la poésie italienne comparée à la française, lxix, 129.

Poésie épique (*Essai sur la*), par Voltaire, x, 401 à 493. — Cet ouvrage, d'abord composé en anglais, traduit par Desfontaines, et retraduit par l'auteur, 35, 397 *et suiv.*; li, 180, 434, 457. — — Préface du nouvel éditeur, x, 397. — Écrits publiés à l'occasion de cet ouvrage, 400.

Poésie (petites pièces de). Comment un journaliste doit en traiter, xxxvii, 373 *et suiv*. — Deux règles regardées comme infaillibles pour juger de leur mérite, 348.

Poésie pastorale. C'est dans les livres des Juifs qu'on trouve la peinture la plus frappante des mœurs des premiers âges, xli, 507.

Poésies mêlées ou *fugitives* de l'auteur, xiv, 309 à 494. — Avis du nouvel éditeur y relatif, 303 *et suiv*. — Appréciées par Condorcet, i, 225.

Poet (marq. de), grand-chambellan du roi de Navarre, au 16[e] siècle. Lettre curieuse que lui écrivit le réformateur Calvin, xvii, 281.

Poètes. Pourquoi les premiers philosophes, les législateurs, les fondateurs de religions et les historiens étaient tous poètes, ii, 60. — Combien ils sont rares, v, 102. — Ce qui fait les grands poètes, ii, 360. — Que le vrai poète est comme un dieu qui tient les cœurs des hommes dans sa main, ix, 22. — Qu'il remue l'ame et l'attendrit, xxix, 153. — Qu'il est créateur, liv, 17. — Qu'il doit recevoir l'inspiration et ne jamais la chercher, lxiii, 301. — Ce qui fit croire autrefois que les poètes étaient inspirés des dieux, xxix, 129. — Vers sur la vanité qu'ils ont d'immortaliser leurs héros, xii, 107; xiii, 44. — Qu'on ne peut les connaître par les traductions, x, 424; xxxvii, 249. — Qu'il faut traduire non-seulement leurs pensées, mais tous les accessoires, vii, 485. — Qu'on devrait

tion, et avait imaginé de faire de Voltaire un des auteurs de cette comédie, 219; LVIII, 114. — Vers inédits que lui débita l'auteur, et qui furent une des causes de son refroidissement, XIV, 407. — Vers sur son origine et son élévation, dans le poëme de la *Pucelle*, qui furent attribués par Voltaire à ses ennemis, et dont il est réellement l'auteur; note y relative, XI, 38, 39; XLII, 667. — En 1756, préside aux négociations de cette époque, et au fameux traité offensif et défensif avec la cour de Vienne, XL, 101. — Était réellement premier ministre d'état, 102. — En 1760, Voltaire lui dédie *Tancrède*, I, 234; VII, 119. — Renvoyée de la cour, à l'époque de l'attentat de Damiens, y revient bientôt et fait exiler Machault et le comte d'Argenson, XXII, 339, 346, 348. — Maltraitée par Frédéric dans sa correspondance avec Voltaire, LVIII, 133, 456. — Effet de son ressentiment contre des plaisanteries de ce prince, XXI, 291. — Lettres en vers et en prose qui lui sont adressées de 1745 à 1750, LV, 51, 162, 446. — Son portrait envoyé à l'auteur, LX, 11, 15. — Sa mort, et regrets exprimés sur sa perte, LXI, 407, 408, 410, 417, 422, 428. — Était philosophe, et aimait à rendre service, 426, 534. — Autres éloges, XXXIII, 25; LIX, 103, 622. — Anecdote qui la concerne, LV, 448. — Ses *Lettres* prétendues, à qui sont attribuées; et sentiment de Voltaire sur cet ouvrage pseudonyme, LXVII, 482, 483, 485, 488. — La *Toilette de madame de Pompadour*, entretien philosophique sur les Anciens et les Modernes, XLII, 290. — De sa *Vie*, publiée en Angleterre, LVIII, 291. — Notice, LV, 51.

POMPÉE (*Cnéius*, dit *le Grand*). Vers qui le caractérisent, IV, 111. — Quels furent les motifs de son expédition contre Jérusalem, et quel en fut le succès, XLIX, 436. — Établit le sanhédrin en Judée, 439. — Réflexions et conjecture sur sa mort, VIII, 121. — Combattait pour les lois, 98.

POMPÉE (*Sextus*), fils du précédent. Débauches qu'il reprochait à Octave, VIII, 85. — Son caractère; réputation immortelle qu'il se fait pendant les proscriptions, 98. — Tué en Phrygie par l'ordre d'Antoine, *ibid.*

POMPÉE (*Cnéius*), frère du précédent. Tué à la bataille de Munda, en Espagne, VIII, 98.

Pompée (*Mort de*), tragédie de Pierre Corneille. Commentée, XXXV, 343 à 428. — Pèche contre l'unité d'action, II, 57; XXXV, 393, 424; XXXVI, 521. — A quel genre cette tragédie appartient, VI, 295; XXXV, 425. — Combien s'écarte de la vérité historique, VIII, 79. — Éloge de l'exposition, XXXV, 379. — Amplification vicieuse de la première scène, XXVI, 293. — Inconvenance du rôle de Cornélie, IX, 461; XXXV, 415 *et suiv.*, 422; XXXVII, 228. — Et de celui de Cléopâtre, XXXV, 363, 368, 370. — Langage que César n'a jamais dû tenir, 369, 403 *et suiv.*; IX, 383. — Vers imités de cette pièce dans la *Mort de César*, IV, 137, 138. — Vers de galanterie ridicule qu'on y reprend, V, 104; XXX, 88; XXXV, 391 *et suiv.* — Autres vers critiqués, 348 *et suiv.*, 358, 360 *et suiv.*, 402; XLI, 528. — Maximes de scélératesse débitées par Photin, XXXV, 353; XLII, 587; LXIX, 8. — Beaux vers, V, 482; XXXV, 141, 361, 367, 426. — Autres, qu'on a taxés d'impiété, XXXVI, 534. — Idée où l'auteur s'est rencontré avec Shakespeare, VII, 528. — Remarques sur le *Remercîment* au cardinal Mazarin, XXXV, 343. — Et sur l'*Examen de Pompée* par Corneille, 426. — Autres observations critiques sur le rôle de Cornélie, et sur la scène de César avec Cléopâtre, XXIX, 234 à 238. — Examen des fautes de langage dans cette pièce, XXXIX, 229 *et suiv.* — Elle pourrait être retouchée avec succès, IX, 124.

POMPÉRAN. Seul officier français qui suivit le connétable de Bourbon, XVII, 203. — Fait François Ier prisonnier à Pavie, et le garantit de la mort, 204.

POMPONNE (*Simond* ARNAULD, marq. de), secrétaire d'état des affaires étrangères sous Louis XIV. Notice qui le concerne, XIX, 43. — Était neveu du fameux Arnauld, docteur de Sorbonne, et ne put empêcher ni les disputes, ni les disgraces de son oncle, 51. — Reproche que se fit le roi à son sujet, XX, 221. — Avait servi avec succès dans diverses ambassades, *ibid.* — Sa probité désintéressée, 557.

PONCA (*Constantin*), prédicateur et

confesseur de Charles-Quint. Poursuivi par l'inquisition après la mort de ce prince, XVII, 350. — Meurt dans un cachot, et son effigie est brûlée dans un auto-da-fé, *ibid.* — Conte débité au sujet de cette procédure, 451. — Autres détails qui le concernent, 525.

PONCE, chirurgien de Benoît XIV. Anecdote et bon mot à son sujet, LVII, 535.

PONCE PILATE. (*Voy.* PILATE.)

PONCET, évêque de Troyes. Perdu de dettes et de réputation, vient, en 1750, à la cour de Lorraine, comme grand-aumônier du roi Stanislas, XL, 83. — Devient amoureux de madame de Boufflers, maîtresse de ce prince, et se fait chasser de Lunéville, *ibid.*; XLVIII, 350. — Revient à Troyes jouer un rôle dans la ridicule affaire des billets de confession; le roi de France l'exile en Alsace, XXII, 335; XL, 83; LVII, 120, 144.

PONCET, sculpteur. Vient, en 1776, de Rome à Paris, pour faire les bustes en marbre de Turgot et de d'Alembert, LXIX, 497, 499. — Est refusé par ce dernier, LXX, 25.

Pondichéri. Ses commencements, XLVII, 351. — Seule colonie des Français dans les Grandes-Indes, formée par les soins de Colbert, XIX, 498. — Les Hollandais s'en emparent en 1695, *ibid.* — Défendue et sauvée par Dupleix contre l'amiral anglais Boscaven, XXI, 275. — Menacée de nouveau par les Anglais, 317 *et suiv.* — Lalli s'y renferme, 322. — Est obligé de l'abandonner aux Anglais, qui la saccagent, 324. — Autres détails sur sa prise et sur sa destruction, XLVII, 387 *et suiv.* — Rendue à la France à la paix de 1763, XXI, 339.

PONIATOWSKI (le comte). Attaché à la fortune de Charles XII, sauve ce prince à la journée de Pultava; son caractère, XXIV, 193. — Traverse avec lui le Borysthène, 196. — Le sert à Constantinople, 205. — Présente un Mémoire au sultan contre le grand-vizir Chourlouli, 212. — Et intrigue pour le faire déposer, 213. — Faillit à être empoisonné par la faction russe, 215. — Conseils qu'il donne au nouveau vizir Baltagi-Mehemet, pour la destruction de l'armée moscovite, 235; XXV, 225. — Il s'oppose en vain à la paix du Pruth, 234; XXIV, 240. — Écrit une relation de la campagne faite sur les bords de cette rivière; y accuse le grand-vizir de lâcheté et de perfidie, 247. — Va former à la Porte-Ottomane de nouvelles intrigues contre ce ministre, *ibid.* — Singulier compliment que lui fit son successeur Jussuf-Bacha, XXV, 241. — Sages conseils qu'il donne à Charles XII avant le combat de Bender, et qui ne furent pas suivis, XXIV, 272. — Il lui sauve une seconde fois la vie à Rugen, 323. — A fourni à Voltaire des Mémoires pour son *Histoire de Charles XII*, 16. (*N. B.* Les remarques y relatives sont disséminées dans ledit volume.)

PONIATOWSKI (*Stanislas-Auguste*), fils du précédent, et roi de Pologne. Son élection, son portrait, ses qualités, XLIII, 459. — Vœux de l'auteur à son sujet en 1764, LXI, 550. — Attentat commis contre sa personne en 1771, et vers qui y font allusion, XII, 311; XLIII, 465; XLVI, 603; LXVII, 297. — Serment des conjurés, XXXII, 264 *et suiv.*; XLIII, 465. — Son amour pour la tolérance, et réflexions à ce sujet, 459; LXIV, 113. — Philosophe sur le trône, XXXIV, 156. — Sa générosité pour la famille Sirven, en 1766; LXIII, 243. — Allusion à ce prince dans le rôle de Teucer des *Lois de Minos*, LXVII, 403, 463. — Lettres qui lui furent adressées en 1767, LXIV, 6, 438. — Et en 1771, LXVII, 305, 308. — Autres du prince à l'auteur, LXIV, 59; LXVII, 324, 330.

PONS, savant jésuite. De son assertion que ce furent les Grecs qui établirent chez les Indiens les noms et signes du zodiaque que nous avons reçus d'eux, LXX, 73 *et suiv.*

PONS (Mme de). Assemblée en corps de la noblesse, au sujet d'un tabouret que lui avait accordé la reine Anne d'Autriche, XIX, 295.

Pont-à-Mousson (ville de). Relevait de l'Empire au 14e siècle; Charles IV l'érigea en marquisat, XXIII, 332.

PONTANUS (*Jovianus*). Épitaphe épigrammatique qu'il fit pour Lucrèce Borgia, XI, 219.

PONTAS, fameux casuiste. Approche quelquefois de Sanchez, XXXII, 345. — Notice, L, 280.

de la Ligue se servaient de l'Écriture sainte pour prêcher le parricide, x, 178. — Que les abbesses prêchaient autrefois dans leurs églises, XLVII, 556.

Prédictions. Ne sont que pour les grands; les petits n'en valent pas la peine, XV, 140. — Se réduisent toutes au calcul des probabilités, 134; LXIV, 311. — Quelle est la plus célèbre et la plus confirmée, XV, 134. — L'inventeur de cet art fut le premier fripon qui rencontra un imbécile, 136. — Les songes, origine sensible des premières, XLI, 487.

Préface. Écueil que les auteurs doivent éviter, XXVII, 223.—En quoi celles des auteurs dramatiques sont une plaisante chose, II, 20; XXVII, 223; XL, 496. — En quoi sont utiles celles des auteurs de pièces tombées dans l'oubli, XLII, 635.

Préfaces de Voltaire, contenues dans les *Mélanges*. Pour l'*Anti-Machiavel* de Frédéric, XXXVIII, 475. — Pour un *Essai sur l'Histoire universelle*, publié en 1754, et refondu depuis dans l'*Essai sur les mœurs*, XXXIX, 564. — Pour les *Facéties parisiennes*, XL, 152. — Pour une édition d'une épître de La Harpe, intitulée *Reponse d'un solitaire de la Trappe à la lettre de l'abbé de Rancé*, XLIII, 618.— Pour les *Souvenirs de madame de Caylus*, XLVI, 341. (Voy. *Avertissements*.)

Préjugé (le) *à la mode*, comédie. (*Voy.* LA CHAUSSÉE.)

Préjugé (le) *vaincu*, comédie de Voltaire. (Voy. *Nanine*.)

Préjugés. Comment définis, XXXI, 499. — Il y en a d'universels, de nécessaires, et qui sont la vertu même, 500. — Préjugés des sens, 501. — Préjugés physiques, *ibid.* — Historiques, 502. — Et religieux, 503. — Que les anciens préjugés sont toujours ce qu'il y a de plus fort chez les hommes, XVII, 397.— Des préjugés populaires auxquels les écrivains sacrés se sont conformés par condescendance, XV, 208. — Préjugés du sang et de la naissance, III, 20, 65; V, 26. — Sont les rois du vulgaire, 36. — Ennemis qu'il faut vaincre, VI, 39.— Raison des sots, XII, 177.— Précepteurs ignorants de l'univers, 350.—Comparés à de grands seigneurs qu'il ne faut pas choquer, LVI, 3.— Qu'il en est d'utiles, mais aussi de dangereux; vers à ce sujet, LVII, 56 *et suiv.*— Que tout préjugé barbare doit être aboli, IX, 304. — Que ceux-là doivent écarter tous les préjugés, qui veulent s'instruire de bonne foi sur quelque matière que ce puisse être, XXII, 1. (Voy. *Erreurs populaires*.)

Préjugés (*Essai sur les*). Attribué d'abord à Dumarsais, et reconnu ensuite pour être l'ouvrage de d'Holbach, LXVI, 281. — Ce qu'on en dit, 300, 304.

PRÉMARE (le P. de). A traduit l'*Orphelin de Tchuo*, tragédie chinoise; ce qu'on en dit, VI, 401.

Prémontrés. Ordre de moines fondé par saint Norbert au commencement du 12e siècle, XVII, 327.

Prémotion physique, ou action de Dieu sur les créatures. Sur quels principes est fondée, XXX, 272.—Autres réflexions à ce sujet, XIX, 69; XLVII, 85; XLVIII, 74. (*Voy.* DIEU.)

Préobazinski, maison de campagne du czar Pierre Ier. Donne son nom à un nouveau régiment des gardes formé par ce prince, XXV, 106, 135.—Et qui depuis détrôna Pierre III, XXI, 304; LXIV, 543.

Prépuce. Sur deux passages de Jérémie et des Macchabées au sujet de son amputation, XXXI, 505. — Les catholiques se vantent de posséder celui de notre Sauveur; endroits divers où il est, *ibid. et suiv.* (Voy. *Circoncision*.)

Près de et *Prêt à.* Observations grammaticales sur ces expressions, XI, 310; XXXV, 138. — Voltaire dit souvent *prêt de*; exemples, XVII, 45, 521; XX, 116; LI, 134; LVI, 686; LXVI, 7.

Presbytérianisme. Religion dominante en Écosse, et qui n'est autre chose que le calvinisme pur, XXXVII, 141.— Y établit, dans les temps malheureux, une espèce de république dont le pédantisme et la dureté étaient plus intolérables que la tyrannie des évêques, XX, 368. — N'a cessé d'y être dangereux que quand la raison, les lois et la force l'ont réprimé, *ibid.*

Presbytériens. (Voy. *Puritains*.)

Préséances. Celles des souverains d'Europe, XVII, 178; XIX, 350. — Disputes et rixes qu'elles occasionnent au concile de Trente, XVIII, 90. — Et aux obsèques de Henri IV, XXII, 214. — Autres

valut à l'auteur, et vers qu'il fit à ce sujet, I, 185; XIV, 388; XLVIII, 344. — Sentiments de Condorcet sur son mérite, I, 185. — Lettre de J.-J. Rousseau au sujet de cette pièce, et réponse, LV, 74, 75; nouveau prologue pour cette pièce, V, 218.

PRINCESSE PALATINE. (*Voy.* CHARLOTTE-ÉLISABETH *de Bavière*, et GONZAGUE *de Clèves*.)

Princesses. (Voy. *Princes.*)

Principe d'action (du). Que tout est mouvement, tout agit et réagit dans la nature, XLVII, 71. — Le principe de cette action universelle est nu être nécessaire et éternel, 74. — Impossibilité de le démontrer par la synthèse, *ibid.* — Où il est, et s'il est infini, 75. — Que tous les ouvrages de l'Être éternel sont éternels, 78. — Que l'Être éternel, premier principe, a tout arrangé volontairement, 79. — Que tous les êtres, sans exception, sont soumis à ses lois éternelles, 80, 81. — Du principe d'action des êtres sensibles, 83. — Examen de celui qu'on appelle *ame*, 86, 88. — Si le principe d'action dans les animaux est libre, 90.

Principe éternel (du). C'est de lui que vient ce que nous appelons le bien et le mal, XLVII, 104. — Discours divers sur ce principe; l'athée aime mieux en nier l'existence que d'avoir des reproches à lui faire, *ibid.* — Le manichéen en admet deux, l'un auteur du bien, l'autre auteur du mal, 105. — Le païen en admet mille, mais sous la direction d'un principe supérieur, 106 *et suiv.* — Le juif soutient que ce principe n'existe que pour sa nation, 111. — Le théiste les réfute en plaisantant, se reposant sur la puissance et la bonté de Dieu, 117. — Le citoyen leur conseille à tous de jeter au feu leurs livres de controverse, leur en enseigne de meilleurs à lire, et les exhorte à la concorde, 121.

Principes (Doctrine des *deux*). Est de Zoroastre, XV, 314. — Admise par les manichéens, XLI, 147; XLVII, 105. — Fables orientales à ce sujet, XLVI, 579 *et suiv.* — Son absurdité, son impossibilité, XXVII, 355; XXXII, 27; XLII, 561; L, 159.

Printemps. Son doux empire; vers descriptifs, XI, 218; XII, 48.

PRINTZ (de), grand-maréchal de la cour de Prusse. Sa mission auprès du czar Pierre; comment il en est reçu; anecdotes, LIII, 87 *et suiv.*

PRIOR, poëte anglais. Son origine, XXXVII, 248. — Plénipotentiaire à la cour de Louis XIV avant la paix d'Utrecht, n'y fut pas pris pour un poëte, *ibid.*; XXVII, 414. — Ses divers ouvrages, XXXVII, 249 *et suiv.* — Regardé comme le La Fontaine de l'Angleterre, 270. — Considération dont il y jouissait, III, 148. — Vers traduits de son poëme sur la *Vanité du monde*, XIII, 399; XXVII, 415. — Auteur d'une *Histoire de l'Ame*, poëme burlesque où il se moque fort plaisamment de son sujet, XXXVII, 248. — Objet de cette production singulière, et fragment qui en est imité en vers, XIII, 399; XXVI, 212.

PRISCA, femme de Dioclétien. Fut d'abord chrétienne, XLIII, 162. — Pourquoi quitta cette religion, 165; L, 475.

PRISCILLIEN. Mis à mort, dans Trèves, par le tyran Maxime, avec sept de ses adhérents, tous condamnés comme hérétiques, XVI, 63; XLII, 423; XLVI, 88; L, 274. — Honoré de sa secte comme un martyr, XLII, 424. — Son jugement plus avéré que celui de tous les martyrs, XLIII, 189. — Lui et ses sectateurs furent accusés et condamnés sur des calomnies atroces qui les supposaient coupables des profanations les plus obscènes, XXXII, 518 *et suiv.* — Histoire de leurs malheurs par Sulpice-Sévère, *ibid.*

Prisme. (Voy. *Couleurs* et *Lumière.*)

Prisons. Doivent être saines, L, 330. — Observations sur la saisie des prisonniers, 331. — Vers sur les prisons d'état, X, 209. (Voy. *Bastille*, *Vincennes.*)

Privas (paix de). Conclue entre Louis XIII et les protestants, XVIII, 193 *et suiv.*

PRIVAT DE MOLIÈRES (*Joseph*), de l'académie des sciences. Preuve nouvelle et comique qu'il donne de l'existence de Dieu, propre à faire plus d'athées que les livres de Spinosa, LIV, 55, 61, 72. — De son hypothèse des tourbillons souples et à ressorts, XXVII, 266; LIII, 278.

Prix de la justice et de l'humanité. Écrit publié par Voltaire dans la *Gazette* de

Q

R

Raban de Helmstadt, électeur de Trèves vers le milieu du 15e siècle. En guerre avec ses voisins, engagea tout ce qu'il possédait, et mourut insolvable, xxiii, 25.

Rabau (*Blaise*). Motif de sa colère contre son curé; anecdote philosophique, xlii, 139. (Ce personnage paraît supposé.)

Rabelais (*François*). Son entretien philosophique avec Érasme et Lucien sur leurs ouvrages et leurs facéties, xlii, 119.—Jugement qu'on porte de son extravagant et inintelligible livre, xxxvii, 256. — C'était le seul ouvrage de prose qui fût à la mode du temps de Henri II, xix, 238. — Réduit de plus des trois quarts dans le *Temple du Goût*, xii, 533. — Observations sur sa vie mise en tête de *Gargantua*, et faits controuvés qu'elle présente, xliii, 466. — A fait une satire sanglante du pape, de l'Église, et de tous les événements de son temps, 468. — Ses bouffonneries et ses obscénités ne furent qu'un voile sous lequel il se mit à couvert de la persécution, *ibid. et suiv.* — Pourquoi son livre n'a jamais été défendu en France, 475. — Quel a été probablement son modèle, 476. — Anciennes facéties italiennes qui le précédèrent, 479. — Comment Voltaire, qui l'avait d'abord méprisé, prend ensuite un plaisir infini à sa lecture, lviii, 200, 356. — Et se repent d'avoir dit autrefois trop de mal de lui, 357. — Quand il est bon, est le premier des bons bouffons, *ibid.* — Mis en comparaison avec saint Augustin, xiv, 211. — Vers où il en est parlé, ii, 337.

Racan (*Honoré*). Strophe imitée d'Horace, dans laquelle il est bien inférieur à Malherbe, xxxix, 150.

Racine (*Jean*). Une ode qu'il composa à dix-huit ans le détermine à la poésie, xx, 318. — Ce fut Chapelain qui corrigea ses premiers vers, xix, 77. — Et Molière qui l'engagea à travailler pour le théâtre, xxxviii, 397. — Ses imitations d'Euripide et de Sénèque, ii, 31. — Emploi qu'il fit des chœurs, 47. — Est l'homme de la terre qui, après Virgile, a le mieux connu l'art des vers, 60, 185; ix, 460. — Parallèle de sa *Phèdre* avec celle de Pradon; c'est lorsque ces deux auteurs pensent de même qu'ils diffèrent le plus, ii, 186.—Comment il a pu traiter les mêmes sujets que Molière, 188. — Pourquoi il est si au-dessus des autres qui ont dit les mêmes choses que lui, 360. — Pourquoi l'on a ignoré jusqu'à lui l'art d'exprimer sur le théâtre des sentiments vrais et délicats, iii, 155.— Il y a mis, le premier, des femmes tendres sans être passionnées, iv, 406. — A fait ce qu'il a pu pour réformer le goût de la nation sur la galanterie, v, 103. — Chez lui l'amour n'est jamais épisodique, *ibid.* — Il excelle à peindre cette passion, xxxvi, 402, 419 *et suiv.* — A quelques scènes qui n'appartiennent qu'à la haute comédie, vi, 154. — Comment trouva le secret d'intéresser dans *Bérénice*, ibid.— Quand se repentit d'avoir affaibli la scène française par des déclarations d'amour, 155. — Son *Athalie*, ouvrage le plus approchant de la perfection qui soit sorti de la main des hommes, *ibid.* — Ceux qui l'ont suivi ont imité et outré ses défauts, sans atteindre à aucune de ses beautés, *ibid.* — Il avait commencé une *Iphigénie en Tauride*, dont il ne reste que le plan, *ibid.* — Ce qui justifie le reproche qu'on lui a adressé d'avoir fait de Pilade un confident trop subalterne dans *Andromaque*, 266. — Notice historique sur sa personne et ses ouvrages, xix, 180. — Pourquoi le grand Corneille lui conseillait de ne plus faire de tragédies, 181. — Est mort sans jouir du succès de son plus bel ouvrage, vi, 155; xx, 318. — Part qu'il eut aux libéralités de Louis XIV, xx, 165; xxxix, 6. — Comment fut cause que ce prince ne dansa plus en public, xx, 160. — A quelle occasion fut exécutée son *Idylle de la Paix*, 187. — Est le seul tragique de son temps dont le génie ait été conduit par le goût, xliii, 380. — Vit tous ses chefs-d'œuvre parodiés à la Comédie italienne, 381. — Vingt cabales s'élevèrent contre tous ses ouvrages, *ibid.* —

imaginaire d'*Eldorado*, XVII, 436. — La Virginie est peuplée par ses soins, 453. — Sans aucun secours du gouvernement, il jette et affermit les fondements des colonies anglaises dans l'Amérique septentrionale, XVIII, 35. — Est décapité sous Jacques I[er] pour récompense, XVII, 453.

RALPH. Le roman de *Candide*, publié comme traduit d'un docteur de ce nom, XXXIII, 215. — Mentions de ce pseudonyme, XL, 11; LVIII, 100.

RAMBONNET, conseiller privé de Frédéric II. Portrait qu'en fait l'auteur, XL, 54. — Instrumente à Liége, au nom de ce prince, *ibid.*

Rambouillet (hôtel de). Lieu où se rassemblaient les ennemis de Boileau pour le déchirer, XIII, 258. — Combien le langage y avait d'affectation, XII, 349. — La tragédie de *Polyeucte* y fut condamnée, XXXV, 275, 281, 289, 296, 308; XXXVI, 531.

RAMEAU, illustre compositeur. Vers épigrammatiques de J.-B. Rousseau contre lui, XIX, 141. — Profondeur de son harmonie; il a fait de la musique un art nouveau, 226. — Son beau talent apprécié, LI, 549; LII, 81. — Fait la musique de *Samson*, III, 96. — Et du *Temple de la Gloire*, V, 311; LV, 125. — Sa dispute avec le P. Castel sur le clavecin oculaire; et lettre qui lui est adressée à ce sujet par Voltaire, XXXVIII, 175; LII, 339; LIII, 79. — De son éloge par Chabanon, LXII, 121. — Nom injurieux que les lullistes donnaient à ses partisans, LII, 595.

Ramillies (bataille de). Perdue en 1706 par Villeroi contre Marlborough, XX, 45 *et suiv.*

RAMIRE (don), moine et évêque, depuis roi d'Aragon. Obtient d'Innocent II une dispense pour se marier, XVI, 265. — Surnommé le *Prêtre-roi*, *ibid.*

Ramoneurs. Vers caractéristiques et descriptifs à leur sujet, XIV, 165. — Autre portrait en prose, XXXIV, 197. — Conte épigrammatique, XIV, 376.

RAMPONEAU, fameux cabaretier de la Courtille. Son procès sur l'engagement qu'il avait pris de se montrer sur le théâtre, XIV, 190. — Son *Plaidoyer* contre Gaudon, entrepreneur de spectacles, facétie de l'auteur, XL, 136.

RAMSAY (*André-Michel* de). Quaker, anabaptiste, anglican, presbytérien tour-à-tour, et depuis *fénelоniste*, XXVIII, 287. — Se crut fait pour instruire l'univers et pour le gouverner; composa, dans cette intention, son roman des *Voyages de Cyrus*, *ibid.* — Accusé de plagiat dans cet ouvrage, comment s'en justifie, XXXI, 436. — Son *Histoire de Turenne* appréciée, XXXVIII, 307; LII, 40, 42, 62. — Élève de Fénelon; ce qu'il écrit des principes de son maître, que, selon lui, personne n'a connus, et dont il a publié la *Vie*, XIX, 108; XX, 455. — Notice qui le concerne; supercherie qu'il employa pour réconcilier entre eux Pope et Louis Racine, XIX, 183. — Prétendue lettre du premier, fabriquée par lui, *ibid.*; XXXVII, 262; LXIV, 410. — Voulait être de l'Académie française, et regrettait de n'être pas docteur de Sorbonne, *ibid.* — Trait épigrammatique contre son roman de *Cyrus*, XI, 355. — Sert en Russie; est tué, XXXIV, 438.

RAMSAY, philosophe anglais. Comment empêche l'assassinat juridique de la famille Web, XL, 550.

RAMUS. Fonde à Paris une chaire de géométrie, L, 292. — Persécuté pour avoir soutenu une thèse contre la *Logique* d'Aristote, *ibid.* — Réflexions à ce sujet, XXXII, 62, 411; XL, 363. — Assassiné par ses ennemis lors des massacres de la Saint-Barthélemi; son cadavre traîné dans les rues et fouetté à la porte de tous les colléges, XLIV, 284; L, 293. — Était bon philosophe, homme vertueux et bel esprit, XXXII, 62.

RANCÉ (*Armand-Jean* LE BOUTHILLIER, abbé de), fameux réformateur de la Trappe, qui écrivit contre Fénelon; vers satiriques à ce sujet par le duc de Nevers, XIX, 169. — Avait commencé par traduire Anacréon, 184. — A écrit avec éloquence, *ibid.* — Voulut reprendre sa place après s'en être démis, *ibid.* — D'une héroïde adressée en son nom à ses moines, et de la réponse qu'y fit La Harpe, LXIV, 110, 116; LXVI, 136.

RANCON, ambassadeur secret de François I[er] vers les Vénitiens. Assassiné au nom de Charles-Quint, qui désavoue cet attentat, XXIII, 497; XLVI, 59.

Rangs. Tel brille au second qui s'é-

englontit à la lougne toutes les autres, xxxvii, 136. — Mal entendue, est une fièvre qui peut tourner en rage, xliv, 472. — Dialogues et entretiens philosophiques sur la religion, xxxii, 97, 102; xl, 154; xlv, 77. — Que la religion n'est bonne qu'autant qu'elle admet des principes dont tout le monde convient, l, 532. — Qu'entre l'homme et Dieu, la religion est une affaire de conscience; entre le souverain et le sujet, une affaire de police; entre homme et homme, une affaire de fanatisme et d'hypocrisie, 533. — Qu'en tout pays on accommode sa religion avec ses passions, xlvii, 341. — La seule qui soit digne de Dieu, et qui convienne à tous les hommes, xli, 124. — Comment on risque d'anéantir toute religion, xliii, 423. — Vers qui la caractérisent, x, 145. — Qu'il ne faut pas la confondre avec la superstition, lxi, 265. — L'intérêt public est partout que le gouvernement l'empêche de nuire, l, 532. — Cas où l'on peut écrire contre la religion d'un pays, xlv, 78. — Si elle est divine, comme elles le prétendent toutes, on ne lui cause aucun préjudice, *ibid.* — Renoncer à la religion que le cœur croit encore est un crime; vers à ce sujet, iv, 223. — Qu'il faut séparer toute espèce de religion de toute espèce de gouvernement, lxii, 254. — Qu'elle doit être absolument dépendante du souverain et des magistrats, xliii, 592. — Que l'intérêt des princes n'est pas de chercher à régler la religion, mais de la séparer de l'état, xviii, 42. — Qu'en eux la religion n'est presque jamais que leur intérêt, 101. — Que le zèle de la religion n'a jamais été, dans les cours, que le masque de la religion et de la perfidie, 200. — Déclaration, en 1756, qui inflige la peine de mort à tous ceux qui publieraient en France des écrits tendants à attaquer la religion; note et réflexions à ce sujet, lvii, 255.

Religion (querelles de). Maux qu'elles ont produits, xii, 174; xlvi, 251 *et suiv.* — État où elles réduisirent, pendant un demi-siècle, la France, l'Angleterre, l'Allemagne et les Pays-Bas, xxii, 97; xli, 167. — Tort qu'eut Louis XIV d'y prendre part, xii, 174. — Le régent les rendit ridicules, *ibid.* — Tout gouvernement doit les calmer, 176. (Voy. *Querelles théologiques* et *Guerres de religion.*)

Religion (poëme de la), par L. Racine. Ouvrage trop didactique et trop monotone, copié des *Pensées* de Pascal, mais rempli de beaux détails; vers qu'on en cite, xix, 182. — Conseils à son auteur pour améliorer cet ouvrage, xxxviii, 502.

Religion anglicane. Établie par la reine Élisabeth, telle qu'elle est aujourd'hui; ce qui la constitue en général, xvii, 306; xviii, 40 *et suiv.* — Elle ne règne qu'en Angleterre et en Irlande; détails y relatifs, xxxvii, 137, 141.

Religion chrétienne. La seule bonne, la seule nécessaire, la seule prouvée et la seconde révélée, xxxii, 94. — A quelle époque prit naissance, 112. — Le platonisme aida beaucoup à l'intelligence de ses dogmes, 113. — Est la plus intolérante de toutes les religions, 373. — En quoi diffère de celle que Jésus a pratiquée, 377; xli, 404; xliii, 586.—Mal qu'elle a fait au genre humain, lxiv, 332. — Ne s'est soutenue, depuis Constantin, que par des troubles civils ou par des bourreaux, xliii, 427; xliv, 49. — A coûté à l'humanité plus de dix-sept millions d'hommes, xxvii, 164; xlvi, 267. — Son état au temps de Charlemagne, xv, 434 *et suiv.* — Aux 10e et 11e siècles, xvi, 61 *et suiv.* — De sa révolution en Angleterre au 16e siècle, xvii, 285, 298. — Troubles qu'elle éprouva en Écosse, 307. — En France, sous François Ier et ses successeurs, 309 *et suiv.* — A fait mille fois plus de martyrs que tous les païens, xliv, 107, 131. — Monologue de Henri IV sur la manière dont Dieu peut juger ceux qui l'ont ignorée, et réponse à ses doutes, x, 223. — Preuve la plus forte qu'on puisse donner de sa vérité, xliv, 111. — Comment elle a pu s'établir par les fraudes absurdes qui devaient la perdre, l, 465. — Preuves de sa fausseté, extraites des *Sentiments de J. Meslier*, xl, 396 à 459. — Sur quelles impostures est fondée, 447; xliii, 584. — N'approche en rien du culte raisonnable qu'une famille honnête rend à l'Être suprême sans superstition, 600. — Uniquement fondée sur l'antique religion de Brama, lxix, 455, 494. — Plaisante explication

qu'en fait un jésuite à un empereur de la Chine qui veut savoir ce que c'est, XLIV, 33 *et suiv.* — Sentiments de Pascal qui pouvaient en ébranler les fondements, XXXVII, 54. — La discorde en fut le berceau, et en sera probablement le tombeau, XXXII, 375; XLVI, 251. — Ce qu'on devrait en conserver, 270. — Conseil aux princes papistes, pour empêcher qu'elle ne soit dangereuse dans leurs états, 274. — Est la seule au monde dans laquelle on ait vu une suite presque continue, pendant quatorze cents ans de discordes, de persécutions, de guerres civiles et d'assassinats pour des arguments théologiques, XLIV, 86. — Comment pouvait être placée dans les mains des papes comme un frein pour les souverains, XVI, 120. — Son nom profané, source des maux de la France à l'époque de la Ligue, X, 75, 145. — Pourquoi proscrite à la Chine, XVIII, 464. — Et au Japon, 467. — Ce qu'elle est en Russie, XXV, 69. — Ennemis les plus terribles qu'elle ait eus parmi les écrivains en Italie, XLIII, 479. — En Angleterre, 486 *et suiv.* — En Allemagne, 501 *et suiv.* — En France, 505 *et suiv.* — Et parmi les Juifs, 538 *et suiv.* — A besoin d'être épurée, XLV, 84. — En quels termes l'auteur s'exprime à son égard dans sa Correspondance avec le roi de Prusse, LXIII, 524. — En quoi consiste la religion du vrai chrétien, IV, 155, 226. (Voy. *Christianisme.*)

Religion chrétienne (ouvrages sur la). Du livre de l'abbé Houteville, intitulé *Vérité de la religion chrétienne prouvée par les faits*, XXXII, 210, 243; XXXIV, 12; XXXIX, 458. — De l'*Analyse de la religion chrétienne*, livre tendant à renverser toute la chronologie et presque tous les faits de la sainte Écriture; passages qu'on en cite, XXVIII, 211, 214. — A qui a été faussement attribué. (*Voy.* SAINT-ÉVREMOND et DUMARSAIS.) — De l'*Examen des apologistes de la religion chrétienne*, attribué à Fréret, et qui est de Burigny, XLIII, 523; XLIV, 82.

Religion catholique romaine. Par quelles nations d'Europe est regardée comme une idolâtrie, XVIII, 339. — Cette flétrissure passée en loi de l'état sous Charles II, en Angleterre, *ibid.* (Voy. *Catholicisme* et *Papistes.*) — Que c'est une extrême sottise dans les souverains de regarder cette religion comme le soutien de leurs trônes, LXIV, 333.

Religion grecque. Quand s'établit en Russie. (Voy. *Église grecque.*)

Religion juive. Était absurde et abominable, XLI, 409. — Le christianisme et le mahométisme en sont sortis, XLVI, 142. — Ce qu'elle fut d'abord, et changements qu'elle éprouva, 149, 155. — Ne fut fixée qu'au temps d'Esdras, XLIX, 328. (Voy. *Judaïsme.*)

Religion musulmane. Si elle était nouvelle, et si elle a été persécutante, XV, 336 *et suiv.* — Ses dogmes moins extravagants que ceux de la religion chrétienne, XLIII, 193. — Imposture d'auteurs chrétiens pour la décrier, XVII, 47. — N'est point voluptueuse et sensuelle comme on l'a prétendu, XV, 335; XXXI, 118; XXXII, 381; XLIII, 324. — Il s'en est bien peu fallu qu'elle n'ait subjugué l'univers, XXVI, 163. — A de bonnes choses, mais n'est d'ailleurs qu'un réchauffé du judaïsme et un ramas de contes ennuyeux, XXXII, 86. — Son éloge par un Turc, XLVIII, 339 *et suiv.* — Reland nous a donné des idées nettes de cette croyance, XXVII, 49. (Voy. *Mahométisme.*)

Religion naturelle, ou *primitive.* Ce que l'auteur entend par cette expression, XXXVIII, 38. — Est la seule vraie, et c'est à elle qu'il faut ramener les hommes, XLVI, 95. — A été gravée dans nos cœurs de la main même du Très-Haut, XII, 20. — A été défigurée par les opinions qui nous divisent, 167. — Crimes des époques où elle fut éteinte dans ceux qui gouvernaient, XVII, 63. — Quiconque a écrit en sa faveur contre les détestables abus de la religion sophistique a été le bienfaiteur de son pays, XLV, 80. — Quel a été bien souvent le sort de cette espèce de bienfaiteurs, *ibid.*

Religion naturelle (poëme de la). Composé à Potsdam, et adressé à Frédéric, en change de dédicace à Gotha, I, 388. — Imprimé sous plusieurs titres, n'eut jamais que celui-ci, de l'aveu de l'auteur, selon Collini, *ibid.* — Désavoué par Voltaire, XII, 477.

Religion païenne. Sur quoi fut originairement établie, XLVIII, 103. — Ne consistait que dans la morale et dans les

de mort rendu sous François II, à Orléans, contre le prince de Condé, x, 82.

Renommée (la). Vers qui la caractérisent, x, 61. — Son portrait, 282. — Personnifiée; ses deux trompettes, xi, 114. — Son temple, placé dans la Savoie, 113. — Pourquoi Voltaire en chasse la canaille littéraire, 114, 115. — Ses trois cornets à bouquin et son cortége, xii, 287; lxv, 73. — Ses cent bouches, lv, 155; lxiii, 382. — Déesse qui n'acquiert le sens commun qu'avec le temps, lxvii, 303. — Est parfois bien trompeuse, v, 494. — Est le partage de ceux qui ont fait les premiers pas dans la carrière, et non de ceux qui plus tard la franchissent, xii, 431. — Après la mort, n'est qu'un vain son, xiii, 190. — C'est folie que de courir après elle, lxviii, 186.

Renommée (la) *littéraire*, ouvrage périodique, par Le Brun. Ce qu'on en dit, lx, 503, 521.

Renonciations au trône. Quand elles sont efficaces, et comment elles peuvent seulement devenir obligatoires, xx, 104.

Renschild (comte de), depuis grand-maréchal de Suède. Accompagne Charles XII au siége de Copenhague, xxiv, 68. — Sauve la vie au prince Artfehelon, 82. — Poursuit le roi Auguste fugitif, 118. — Passait pour le meilleur général de Charles XII; comment on le surnommait, 137. — Gagne contre le maréchal de Schulenbourg la fameuse bataille de Frauenstadt, 138; xxv, 174. — Fait massacrer un grand nombre de Moscovites à la suite de cette journée, 175; xxiv, 139; liv, 200. — Ramène Stanislas en Pologne, et l'y fait reconnaître, xxiv, 155. — Est fait prisonnier à la déroute de Poltava, 192; xxv, 200. — Son entretien avec le czar, xxiv, 199. — Orne l'entrée triomphale de Pierre à Moscou, 221; xxv, 207. — Est renvoyé sans rançon, 359.

Rentes. Qu'il est avantageux à un état bien administré, et qui a des fonds en réserve, de constituer beaucoup de rentes viagères, xxvi, 120. — Qu'elles sont bien moins ruineuses que les tontines, *ibid.* — De la banqueroute faite aux rentiers de l'Hôtel-de-Ville de Paris, sous le ministère de Richelieu, xxii, 251. — A quoi ces rentes furent réduites sous Mazarin, xix, 281. — De leur suppression pendant l'administration de Colbert, xx, 243. — A combien se montaient sous Louis XV, seulement pour les étrangers, xxxiv, 8.

Repas d'appareil. Ce qu'on en dit, xxxvi, 522.

Repentie. Voltaire regrette que ce mot ne soit plus d'usage, xxxv, 531.

Repentir (le). Vertu des mortels, vii, 411. — Et du pécheur, xi, 104. — Autres vers qui le caractérisent, x, 303.

Répétitions. Qu'on ne doit pas craindre de répéter ce qu'il est nécessaire de savoir, lxiii, 153. — Qu'il y a des choses qu'il faut river, à coups redoublés, dans la tête des hommes, *ibid.*

Réponses. A l'écrit d'un avocat, intitulé *Preuves demonstratives en fait de justice*, xlvii, 222. — A un académicien de Paris, sur la querelle de Koënig avec Maupertuis, lvi, 181. — A un académicien qui reprochait à l'auteur trop d'indulgence dans ses critiques grammaticales des œuvres de Corneille, xli, 528. — A un philosophe allemand, sur les fantômes métaphysiques et les vérités mathématiques, xxxviii, 525. — Aux objections principales qu'on a faites en France contre la philosophie de Newton, 361. — Aux *Remontrances de la cour des aides* contre l'établissement des conseils souverains en 1771, xlvi, 488. — Réponse catégorique au sieur Cogé, au sujet de deux lettres outrageantes et calomnieuses, signées de lui, contre l'auteur, xliii, 560.

Repos. Qu'on n'attrape jamais celui après lequel tout le monde soupire, et pourquoi, lxvi, 242. — Qu'il n'en est point dans le crime, vi, 178.

Représailles (droit de). Est encore une de ces lois reçues des nations; sa barbarie, xlii, 451.

Représentations aux états-généraux de Hollande, en 1745. Écrites par Voltaire, au sujet de la capitulation de Tournai, xxxviii, 539 *et suiv.*

Représentations théâtrales (des premières.) (Voy. *Théâtre* et *Pièces* de théâtre.)

Républicains. Caractère du vrai républicain, ii, 384; iv, 109, 120. — Pourquoi est plus attaché à sa patrie qu'un sujet à la sienne, xxxix, 428. — Que

les vrais républicains sont tous égaux, tous libres et tous frères, VIII, 202.

Républiques. La guerre défensive a fait les premières, XLV, 52. — Esprit d'un état qui passe à ce gouvernement, II, 376, 384. — Ce qui établit les républiques, et ce qui les conserve, XXX, 255. — S'il est vrai, comme l'avance Montesquieu, que la vertu en soit le principe, VIII, 120; XX, 80, 557; XXX, 254; XXXIX, 432; XL, 588; XLV, 18; L, 65. — Sont toujours ingrates, et souvent tyranniques, VIII, 244; XXI, 197; LXVIII, 90. — Sont les plus grands tyrans, IX, 158. — Que l'esprit républicain est, au fond, aussi ambitieux que l'esprit monarchique, XX, 74. — Sur quoi sont fondées les républiques, 80; XXXIX, 433. — Pourquoi il peut être utile qu'il y ait deux partis, XL, 575, 587. — On croit à tort qu'il n'en existe qu'en Europe, XXVIII, 323. — Ce qui paraîtrait prouver que ce gouvernement est le plus naturel, 324. (Voy. *Démocratie* et *Gouvernement démocratique.*)

Réputation. Des appuis sur lesquels elle se fonde dans les grandes villes, IV, 346; LXX, 383. — Ce qui fait la vraie, LI, 434. — Des gens qui vivent à l'abri de celle qu'ils se sont faite, V, 404. — Est la récompense des rois, XXXIX, 57. — Qu'il vaut mieux, pour les hommes d'état, en avoir une contestée, que de ne point en avoir du tout, XLIV, 434. — Qui néglige la sienne est indigne d'en avoir, LII, 95.

Raquesans (de), grand-commandeur. Succède au duc d'Albe dans le gouvernement des Pays-Bas, mais n'y fait pas cesser les horreurs de la guerre, XVIII, 7. — Sa mort, 8.

Requêtes de l'auteur: Au roi de France, au sujet de sa détention à Francfort en 1753, I, 406. — Aux magnifiques seigneurs et curateurs de Lausanne, en 1759, sur le libelle intitulé *la Guerre de M. de Voltaire,* imprimé dans cette ville par Darnet et Grasset, XL, 5. — Aux Parisiens en 1760, facétie sous le nom de Jérôme Carré, VII, 17. — Au lieutenant-criminel du pays de Gex, au nom d'Ambroise Decroze, contre Ancian, curé de Moëns, assassin de son fils, en 1761, XL, 197. — Au roi en son conseil, en 1762, au nom de Donat Calas, pour obtenir la révision des procédures contre sa famille, 521. — A tous les magistrats du royaume, en 1770, au nom des gens de la campagne, sur le carême et les fêtes, XLVI, 425. — Au roi en son conseil, pour les sujets du roi qui réclament la liberté en France contre des moines bénédictins devenus chanoines de Saint-Claude en Franche-Comté, 445. — Autres, sur le même objet, 463. — Autre, en 1774, au nom du pays de Gex, en faveur des fabriques de Versoi et de Fernei, XLVIII, 30. — Autre, en 1776, sur le monopole du sel, et sur la consommation qui s'en fait dans ce pays, 437. — Autre pour la réhabilitation d'Etallon de Morival, 123. — Autres, en 1777, en faveur des serfs de Saint-Claude, L, I, 115.

Requêtes (présenteurs de). Leur prolixité et leurs prétentions ridicules, LXX, 26.

Raquien, de l'Académie de Vaucluse. Notes qu'il a fournies pour la présente édition, LI, *x.*

Rescrit de l'empereur de la Chine en 1761. Facétie à l'occasion du projet de paix perpétuelle de l'abbé de Saint-Pierre, XL, 307.

Résignation. Vertu consolante; ses effets, XLVI, 387.

Resnal. (*Voy.* Clermont-Resnal et Du Resnal.)

Ressentiment. Racine est le dernier qui ait employé ce mot pour exprimer le souvenir des bienfaits; il n'est plus d'usage dans ce sens, XXXVI, 397.

Reste (*au*). Observation grammaticale sur l'emploi de cette expression, XXXV, 73.

Résurrection. La croyance en est beaucoup plus ancienne que les temps historiques, XXXII, 132; XLVI, 238. — Est une doctrine toute platonicienne, *ibid.*, 283. — Réflexions critiques sur ce dogme, 284. — Singulier argument de saint Paul aux Corinthiens pour le leur persuader, XV, 212. — Quand les pharisiens l'adoptèrent; fait singulier consigné à ce sujet dans les *Actes des Apôtres*, XXXII, 132. — D'où l'on a inféré que Job le connaissait, 133. — De ceux qui ont cru que les enfants ressusciteront dans l'âge de la maturité, et que les femmes ne ressusciteront pas avec

leur sexe, 135. — Comment Malebranche prouve la résurrection, *ibid.* — Ce qu'objectent ceux qui s'en défient, 136. — Ce que répondent pertinemment les théologiens ressusciteurs, *ibid. et suiv.* — Réponse plaisante d'un pharisien à une question de la reine Cléopâtre à ce sujet, 137. — De la résurrection chez les Anciens, *ibid.* — Et chez les Modernes, 140. — Quand et comment elle doit s'opérer; questions et difficultés, 141 *et suiv.* — De l'opinion d'une résurrection après dix siècles, qui des Égyptiens passa aux Grecs, et ensuite aux Romains, XV, 102; XLVII, 441. (Voy. *Millénaires.*)

Retraite (la). Dieu la fit pour le sage, XIII, 247. — Pèse à qui ne sait rien faire, 318. — Heureuse, amène l'oubli des ennemis et des malheurs, VII, 415. — Rend les passions plus vives et plus profondes, LXIX, 158. — Charmes qu'elle a pour le sage, II, 202. — Vers de Lucrèce sur le bonheur qu'elle procure, imités par Voltaire, IV, 153; XXVIII, 279. — L'ame inquiète y trouve des consolations, IX, 501. — Autres éloges, IX, 401; LVII, 298. — Pour qui n'est bonne qu'avec bonne compagnie, 593.

Retraite des dix mille (la). Détails et observations sur cette inconcevable manœuvre de guerre, XXXII, 497 *et suiv.* — Pourquoi l'auteur lui préfère la retraite de Prague par le maréchal de Belle-Isle, 502. (*Voy.* XÉNOPHON.)

RETZ (*Albert* de GONDI, depuis maréchal de). Favori de Catherine de Médicis, et l'un des instigateurs des massacres de la Saint-Barthélemi, X, 92; XXII, 129. — Siège aux états de Rouen en 1596, 187.

RETZ (*Gilles* de LAVAL, maréchal de). Brûlé en Bretagne pour crime de magie, au 15e siècle, XVI, 410.

RETZ (*Jean-François-Paul* de GONDI, cardinal de). Étant abbé, se battit souvent en duel, tout en sollicitant l'archevêché de Paris, XVIII, 183. — Où fit son apprentissage de conspirations, 240. — Auteur de la journée des Barricades; n'était alors que coadjuteur de Paris, XIX, 285. — Est le premier évêque en France qui ait fait une guerre civile sans avoir la religion pour prétexte, 286. — Plaisanterie au sujet de son *régiment de Corinthe*, 293. — Prend séance au parlement avec un poignard dans sa poche, 294. — Réflexion à ce sujet, XLII, 379. — Obtient le chapeau de cardinal pour avoir abandonné le prince de Condé aux ressentiments de la reine Anne, XIX, 298. — Sert cette princesse et l'outrage, 302. — Cesse de jouer le principal rôle dans la guerre de la Fronde, 309. — Se cantonne dans son archevêché pendant la bataille du faubourg Saint-Antoine, 310. — Au retour du roi est arrêté, conduit de prison en prison, et finit sa vie dans la retraite, 316; XXII, 274. — Repris de sa manière de s'exprimer, dans ses Mémoires, sur la reine, mère de Louis XIV, XXV, 17. — Ce qu'il y dit de lui-même au sujet des barricades, XXII, 267. — Comédie qu'il fit jouer, à cette époque, à un moine bernardin, et dont le parlement lui-même fut la dupe, 271. — Quelles furent ses trois passions dominantes, 267. — S'abandonnait quelquefois à la plus basse débauche, VIII, 100. — Traits plaisants de sa vie, XIV, 260. — Semblait faire la guerre civile pour son plaisir, XXXVII, 151. — Vécut en Catilina dans sa jeunesse, et en Atticus dans sa vieillesse, XIX, 119. — Plusieurs endroits de ses Mémoires sont dignes de Salluste, *ibid.* — Pourquoi il lui était permis d'y faire une galerie de portraits, XX, 352 *et suiv.*; XXV, 17; XXXIX, 574. — Peu d'instruction qu'on y trouve pour l'histoire, XXIV, 26. — Pourquoi, s'il reparaissait aujourd'hui, n'ameuterait pas dix femmes dans Paris, XXXVII, 146; LXIV, 106.

REUCHLIN. L'un des auteurs des *Lettres des gens obscurs*, publiées en latin macaronique, au 15e siècle, L, 10.

REUSS (comte de), général de Charles-Quint. Aidé du comte de Lalain, prend Térouane et la rase, XXIII, 522.

Réussir. On n'y parvient point sans un peu d'art flatteur, VIII, 299. — Tout réussit aux gens doux et joyeux, 354. — On ne réussit guère chez les hommes, en ne leur proposant que le facile et le simple, XVII, 275. (Voy. *A-propos.*) — Quand on a fortement résolu de réussir, il est rare qu'on échoue, LVIII, 25. — Que, pour réussir en France, il faut prendre son temps, XIII, 287; LXVII, 371. — Que les hommes réussissent tou-

ce qui était de lui dans cette tragédie, v, 102. — Aimait les sujets de pure invention, 482. — Fit soutenir des thèses d'amour chez sa nièce, dans la forme des thèses de théologie qu'on soutenait sur les bancs de la Sorbonne, XII, 374; XVIII, 194. (*Voy.* d'AIGUILLON.) — Quels étaient les cinq auteurs qu'il faisait travailler aux pièces dont il donnait le plan, XII, 373; XIX, 227; XXXV, 6, 42. — Sa jalousie contre P. Corneille, XII, 373; XXXVI, 529. — En quoi ce poëte lui déplut, et comment le ministre, se plaçant à la tête de ses ennemis, influença les critiques du *Cid*, *ibid.*; XXXV, 42. — Ce qui parait rendre excusable cette conduite du cardinal, 43. — Comment il interposa son autorité dans la querelle scandaleuse entre Corneille et Mairet, 47. — Corneille lui dédia ses *Horaces*, 134 — Et outragea sa mémoire dans un sonnet, après la mort de Louis XIII, 135. — Quel rôle il jouait dans les premières éditions du *Temple du Goût*, XII, 373, 377. — Fit bâtir le Palais-Cardinal, aujourd'hui Palais-Royal, et la salle de spectacle y attenante, 373; XX, 329; XXXV, 447. — Choses ridicules qu'on lui fait dire dans son prétendu *Testament politique*, LIII, 613. (*Voy.* l'article suivant.)

RICHELIEU (*Testament politique* du cardinal de). Raisons qui prouvent que cet ouvrage, attribué au cardinal, n'est et ne peut point être de lui, XVIII, 194, 247; XXXVII, 324; XXXIX, 286; LVII, 272. — Témoignages remarquables contre son authenticité, XLI, 190. — Raisons de croire qu'il est supposé, XXVI, 320 *et suiv.*; XXXIX, 307 *et suiv.* — Autre preuve qu'il ne peut être du cardinal, LXV, 12, 25. — Pourquoi il serait à souhaiter qu'il en fût réellement l'auteur, 27. — Attribué d'abord à Bourzéis, dont Voltaire croyait avoir reconnu le style, XXXIV, 40; XXXVII, 387; LIII, 613. — Et ensuite à Silhon, 519. — Doutes nouveaux, et réponse aux objections et remarques de M. de Foncemagne, XLII, 26 *et suiv.* — Arbitrage entre lui et M. de Voltaire, 92 *et suiv.* — Ce que dit ce dernier de cette dispute, dans sa Correspondance, LXII, 94, 104. — Ce qui lui fait regarder ce Testament comme une rapsodie frauduleuse, LXX, 28. — S'il est vrai qu'on en ait trouvé dans la bibliothèque de la Sorbonne un manuscrit apostillé de la main du cardinal, XIX, 188. — Vers de Frédéric au sujet de cet ouvrage, LV, 391.

RICHELIEU (*Armand-Jean* DU PLESSIS duc de), pair de France, en 1643, du vivant de son père François. En 1661, se démet de sa charge de général des galères de France, XIX, 32. — Ce fut lui qui produisit Mme de Maintenon à la cour, XXXIX, 20. — Père putatif de Louis-François-Armand, LVII, 5; LXVI, 53, 94. — Lettre de lui, publiée par La Beaumelle, et qui révèle ce secret de famille, LVII, 85.

RICHELIEU (*Louis-François-Armand* DU PLESSIS, duc de), depuis maréchal de France. Notices historiques, XIX, 29; LVII, 5, 85; LXVI, 53, 94. — Son mariage avec Mlle de Guise; épithalame à ce sujet, XIII, 108. — Son duel à l'occasion de cette alliance, LI, 508. — Part qu'il prend, en 1743, à la bataille de Dettingen, XXI, 99. — Son avis fait gagner celle de Fontenoi, XII, 134; XXI, 142 *et suiv.* — Ce que lui dit Louis XV à cette occasion, 145. — Défend Gênes contre les Autrichiens et les Piémontais, 189; XXXIX, 66. — Épître qui lui est adressée à ce sujet, XIII, 182. — Autre, qui est évidemment le premier jet du poëme de Fontenoi, 169. — Autre, sur une statue à lui érigée par le sénat de Gênes, 196. — Demandé par les partisans du prince Édouard pour chef de l'entreprise tentée en sa faveur, XXI. 216. — Prend l'île de Minorque aux Anglais, 286. — Et la citadelle de Port-Mahon, 287. — Épître et autres vers sur cette conquête, XIII, 216, 218; LVII, 66, 109. — Il justifie l'amiral Byng par une déclaration, 188, 196, 200, 224, 229, 256. — Ne peut lui sauver la vie; témoignage de reconnaissance qu'il en reçoit, 267, 272. — Remplace en Allemagne le maréchal d'Estrées, XXI, 298. — Force le duc de Cumberland à capituler avec son armée, 299. — Pourquoi cette capitulation n'est pas exécutée, 302. — Son rappel, *ibid.* — Loué par l'auteur dans son Discours de réception à l'Académie française en 1743, XXXVIII, 563. — De son ambassade à Dresde en 1746, et ce qu'en dit de flatteur le roi de Prusse à

Rodrigue, surnommé le *Cid*. (*Voy.* Cid.)

Roe (*Thomas*), Anglais. Réfuté sur le principe fondamental du gouvernement de l'Inde, xlvii, 321.

Roemer, savant danois. Attiré en France par Colbert, xx, 298.— Ses découvertes, *ibid.*— Est obligé de quitter la France, lors de la révocation de l'édit de Nantes, *ibid.*— Sa démonstration du mouvement et de la propagation de la lumière, confirmée par d'autres découvertes, xxxviii, 74 *et suiv.*, 86.

Roessas, l'un des chefs du parti protestant au temps de la Ligue. Commande dans Livron en Dauphiné, assiégé par Henri III; est tué dans un assaut, xli, 78; xlii, 679; xlv, 142.

Roger, comte de Sicile. En fait la conquête avec son frère Robert Guiscard, xvi, 28, 31.— Reçoit d'Urbain II, son prisonnier, l'investiture de ce royaume, 102.— Est créé par ce pontife légat-né du Saint-Siége, lui et ses successeurs, 36; xxiii, 223.

Roger, duc de Calabre et de la Pouille. Fils de Robert Guiscard, lui succède au royaume de Naples, xvi, 34.— Marie sa fille à Conrad, fils de Berthe et de l'empereur Henri IV, révolté contre son père, xxiii, 165.

Roger, premier roi de Naples et de Sicile, fils du comte Roger. Recueille tout l'héritage de la maison normande, xvi, 36.— Prend parti pour l'anti-pape Anaclet contre Innocent II, 37, 95; xxiii, 180.— Vaincu par l'empereur Lothaire II, et excommunié par Innocent, se retire en Sicile, xvi, 37.— A la mort de l'empereur, reprend avec son fils toutes ses provinces, 38.

Roger II, roi de Naples et de Sicile, fils du précédent. Marie sa fille au fils de Frédéric Barberousse, qui fut depuis Henri VI, xvi, 108; xxiii, 210.— Riche présent qu'il reçut du shérif Ben-Mohamed, xxxix, 567.

Roger, évêque de Salisbury, marié. Fait la guerre à son roi Étienne, xvi, 117.— Ses trésors, *ibid.*

Roger (*Pierre*), archevêque de Sens. Son étrange assertion en faveur de la juridiction ecclésiastique, xxvi, 71.— Devenu pape sous le nom de *Clément*, *ibid.* (*Voy.* Clément VI.)

Roger, comte de Thurn. Invente les postes en Allemagne, dans le 15e siècle, xxiii, 573.

Rohan (*Benjamin*, duc de). Grand capitaine, mis par les protestants à la tête de leurs armées contre Louis XIII, xviii, 188; xx, 372; lvii, 530.— Les avait précipités dans la révolte, xx, 372.— Négocie avec le roi la paix de Privas, xviii, 192.— Ce qu'il obtient de ce prince, 193.— Animé et payé par l'Espagne, arme de nouveau, xviii, 199, 211.— Procure aux Rochellois le secours des Anglais, qui leur devient inutile, 205.— Soutient lui-même la guerre dans le Languedoc contre le prince de Condé et le duc de Montmorenci, 206.— Veut en vain relever le parti calviniste après la prise de La Rochelle; trouve le secret de traiter avec le roi de France, dans le temps qu'il est condamné par le parlement comme rebelle, 211; xx, 373.— Vers pour son portrait, xiv, 425; lvii, 530.

Rohan (*Catherine de* Parthenay, duchesse de), mère de *Benjamin*. Défend La Rochelle pendant un an contre l'armée royale, xviii, 209; xx, 373.— Notice qui la concerne, *ibid.*— Scandaleux procès qu'elle suscita à Dupont-Quellenec, son premier mari, x, 93, 364; xxxii, 345.

Rohan (le prince *Louis* de), coadjuteur de l'évêché de Strasbourg. Services qu'il rend à la philosophie, lxi, 221, 227, 273, 338.

Rohan (chevalier de), grand-veneur de France. Impliqué dans la conspiration de La Truaumont, xx, 267.

Rohan (duchesse de). Comparée à Vénus, dans le Discours sur l'envie, xii, 65, 69.

Rohan-Chabot (*Gui-Auguste*, chevalier de). Poursuivi par Voltaire qu'il avait outragé, prend la fuite; lettre au sujet de cette aventure, i, 137 *et suiv.*; li, 164, 165.

Rohan-Rochefort (prince de). Blessé à Varbourg, xxi, 307.

Rohan-Soubise (*Charles* de). (*Voy.* Soubise.)

Rohault (*Jacques*). Auteur d'un *Abrégé de la philosophie de Descartes*, xix, 189.— Son petit livre a fait pendant quelque temps une physique com-

plète, *ibid.*; XXXVII, 193. — Ne contient que des incertitudes, XXXIII, 424. — Singularité de sa dédicace au duc de Guise, XXVII, 222. — Vers de Boileau qui le concernent, 191. — Notice, XIX, 189.

ROI ou ROY (*Pierre-Charles*), chevalier de Saint-Michel. Poëte médiocre et fort satirique; note qui le concerne, XIII, 97. — Éloge de son ballet des *Éléments*, LI, 141. — Critique de celui des *Graces*, LII, 33. — Épigrammes et sorties diverses au sujet de ses libelles contre Voltaire, XIV, 387, 389; LI, 51; LIV, 702; LV, 41, 102, 148, 297, 300, 349. — Désigné dans *Scarmentado* sous l'anagramme Iao, XXXIII, 198. — Sa mort, LI, 94; LXII, 265.

Roi (un). Son devoir est de mourir pour son pays, II, 85. — Éloge d'un roi sans faste et sans gardes, 104. — En faisant des heureux, un roi l'est à son tour, 222. — Rend à ses sujets leurs serments, quand il trahit le sien, 370. — Qui veut l'être sait régner sur soi, III, 77. — Que l'on méprise un roi qui n'ose commander, et qui laisse usurper son autorité, 441. — Le premier qui fut roi fut un soldat heureux, V, 128. — Description de la joie qu'occasionne dans ses états le retour d'un roi adoré, 190; XIII, 165. — Portrait d'un roi puissant qui a l'art d'enchaîner tous les esprits, V, 519. — Conseils sur l'éducation d'un roi, X, 237, 255. — Quels doivent être ses soins, XI, 68. — Fausseté du proverbe : *Heureux comme un roi*, XII, 46; XXX, 188. — *Un roi qui fait du bien ne fait que des ingrats*, maxime des tyrans, IX, 398. — N'est point aimé, s'il n'est pas débonnaire, XIV, 214. — Qu'un roi qui n'est pas contredit est toujours un bon roi, XL, 331. — Le roi philosophe opposé au despote, XIII, 128. — Et le monarque éclairé au monarque ignorant, 129, 130. — Roi athée, combien dangereux, XXXIV, 418. — Quand un roi veut le crime, il est trop obéi, X, 100. — Un véritablement bon roi est le plus beau présent que le ciel puisse faire à la terre, L, 131. — Qui meurt pour son roi meurt avec gloire, X, 154. — Que le roi grand homme est au-dessus du héros, LVII, 576. — Qu'un roi juste et bienfaisant est béni de tous les âges, XII, 107; XIII, 36, 217. — Que le roi qui fait le plus travailler ses sujets est celui qui rend son royaume plus florissant, XXXIX, 18. — Pourquoi il y a toujours à parier qu'un roi sera un homme médiocre, L, 529. — Plainte d'un roi abandonné dans sa vieillesse, IX, 129. — Expressions de divers peuples qui semblent signifier le mot *roi*, et qui expriment des idées toutes différentes, XXIV, 35; XXXII, 148; XXXVII, 149. — Réflexions de Louis XIV sur le métier de roi, XX, 219 *et suiv.* — Quel est le roi vraiment héros, LIV, 199.

Roi absolu (un). Quand il veut le bien, vient à bout de tout sans peine, XIX, 375. — Avantage qu'il a sur les autres rois, quand ses finances sont bien administrées, 411. — Quand il n'est pas un monstre, ne peut vouloir que la grandeur et la prospérité de son état, XX, 518.

Roi (le) *de Boutan*. Anecdote philosophique, XXXIX, 610.

Rois. Ne sont que des hommes, II, 86; XII, 45; XIII, 35. — Ne sont nés que pour leurs sujets, X, 238; XI, 68. — Leurs soins comparés à ceux d'un bon jardinier, XII, 174. — Autres comparaisons avec des bergers, 437; XXXIV, 117, 125. — La guerre offensive a fait les premiers, XLV, 52. — Dans toutes les monarchies leur autorité commença par être balancée; on voulut des monarques, mais jamais de despotes, XV, 160. — Maximes exécrables sur le *droit des rois*, extraites de Corneille, LXIX, 8. — Ils ne doivent punir qu'avec et par la loi, XXI, 405; XLVIII, 15. — Pour être obéis, doivent eux-mêmes obéir aux lois, II, 403; IX, 433. — En sont les premiers sujets, 408. — Y étaient soumis en Grèce, 288. — L'usage de les servir à genoux, par qui fut établi et adopté, XVIII, 20. — Ce qui les fit et ce qui les maintient, XXXII, 150. — Ce qui les fait et les défait, XVI, 17. — Le ciel les donne quelquefois dans sa vengeance, II, 370; V, 515. — Quel est le vulgaire des rois, XIII, 128. — Des rois qui se font auteurs, LVI, 205. — Que tous, en tout temps, ont voulu avoir l'argent des peuples, XXXII, 151. — Ne diffèrent que sur les signes de respect qu'ils en exigent; chacun d'eux a manifesté sa prééminence

Romey (*Ch.*). Lettres inédites de Voltaire, qu'il a communiquées pour cette édition, LI, 433, 442, 474; LII, 28, 62, 255.

Romualde. Conte qu'il fait au sujet de Berthe, femme du roi Robert, LVIII, 501.

Ronciglione. Usurpé par les papes sur les ducs de Parme, XXI, 381; XLIV, 335.—Alexandre VII promet à Louis XIV de le leur rendre, XIX, 355. — Comment il élude cette promesse et le garde, XLIV, 340.

Rondeaux. Sont une invention gothique et puérile, XXIX, 139. — En quoi consiste tout leur mérite, *ibid.* — Rondeau de P. Corneille contre Scudéri, XXXV, 132. — Autre, de Voltaire, contre les pédants, XIV, 436; LIX, 68.

Rondet, auteur du *Journal* de Verdun. Plaisanterie faite à son sujet, XLVIII, 530.

Ronsard. Pourquoi ce poëte eut tant de réputation de son temps, XX, 155. — En quoi comparé à Descartes, XIX, 96. — Gâta la langue française, XXIX, 485. — Vers faits pour lui au nom de Charles IX, cités, et que l'on croit être d'Amyot, précepteur de ce prince, XXVIII, 27; LXIX, 458, 459.

Roquelaure (*Antoine-Gaston-Jean-Baptiste*, duc de), maréchal de France. Notice qui le concerne, XIX, 29.

Roquelaure, évêque de Senlis. Successeur de Moncrif à l'Académie française, LXVI, 518.

Roques, conseiller ecclésiastique du landgrave de Hesse-Hombourg. Lettres qui lui sont adressées, en 1752, au sujet du *Siècle de Louis XIV*, commenté par La Beaumelle, XX, 481; LVI, 201, 215, 232, 241, 249. — Autres, en 1753, sur le même sujet, 285, 296, 300.—Autres, en 1754, 393, 446.

Roquesante. L'un des juges de Fouquet, et l'un de ceux qui déterminèrent le plus la chambre à user d'indulgence; exilé pour ce fait, XX, 140.

Rosambo (Mme de), fille de M. de Malesherbes. Son apparition à Ferney en 1775; ce qu'en dit l'auteur, LXIX, 410, 414.

Rosbach (bataille de). Gagnée en 1757 par le roi de Prusse sur les Français; détails y relatifs, XXI, 300; XL, 108 *et suiv.*; LVII, 372, 376, 378 *et suiv.* — Anecdote singulière de cette journée, racontée par Frédéric, LVIII, 78.

Rose (*Guillaume*), évêque de Senlis. Chef de la fameuse procession de la Ligue, X, 148; XXII, 156. — Fut le plus détestable ennemi de Henri IV, LXII, 454. — Séduisit la fille du président Neuilly, et lui fit un enfant, XVIII, 165.

Rose, secrétaire du cabinet de Louis XIV. Lettre qu'il écrivit au nom du roi à La Rochefoucauld, et que ce prince se garda bien de lui envoyer, XX, 216.

Rose, Livonien. Recommandé à Catherine II de Russie; ce qu'on en dit, LXIX, 31, 32.

Rose, fleur. Comparaison poétique de la rose nouvelle avec une jeune beauté dont le cœur est vierge encore, X, 308.

Rose blanche et *Rose rouge* (factions des), en Angleterre. Origine de cette dénomination, XVII, 118. — Guerre civile qu'elles se livrent, *ibid. et suiv.* — Henri VII met fin à ces troubles, 134. — Énormes licences et rapines odieuses reprochées à leurs chefs, VIII, 100.

Rosen, l'un des généraux de Charles XII. Prisonnier à la bataille de Pultava, XXV, 200. — Orne le triomphe du czar, 207.

Rosen, simple garde de Charles XII à Bender. Pourquoi élevé par ce prince au grade de colonel, XXIV, 276.

Rosen ou Rosx (*Conrad* de), général des troupes de Jacques II en Irlande, et depuis maréchal de France. Notice, XIX, 29.

Roset, bel esprit vosgien, fouilleur de mines, et débiteur de Voltaire. Plaintes facétieuses à son sujet, LXV, 206. — Autres mentions de lui, 387, 404.

Rosier donné à l'auteur par une dame; remercîment à ce sujet, XIV, 467.

Rosimond, entrepreneur des spectacles à Genève. Ce qu'on en dit, XII, 294, 295. — Son théâtre brûlé dans la guerre civile de 1768, *ibid.*; LXIV, 560, 567.

Rosny. (*Voy.* duc de Sulli.)

Rossat (*Pierre* Fulkrand), conseiller à la cour des aides de Montpellier. Auteur d'un poëme sur l'*Agriculture*; lettre

mes français que la révocation de l'édit de Nantes et les dragonades avaient forcés de quitter et haïr leur patrie, XIX, 491. — Devient pair d'Angleterre sous le nom de Galloway, XX, 57. (*Voy.* GALLOWAY.)

RUYSCH, célèbre anatomiste. Observation importante qu'il recueille par la dissection d'un nègre, XV, 7; XVII, 358; XXVI, 341. — Pierre-le-Grand s'instruit près de lui dans ses voyages, et va travailler dans sa maison, XXV, 125. — Son éloge, XXXIX, 80.

RUYTER, amiral hollandais. Fait triompher la Hollande sur les mers dont les Anglais avaient toujours eu l'empire, XVIII, 334; XIX, 359 *et suiv.* — Est environné d'assassins dans Amsterdam, 399. — Vainqueur à Solbaie, met en sûreté les côtes de la Hollande, menacées par l'Angleterre et la France, 401. — Fait entrer la flotte marchande des Indes dans le Texel, *ibid.* — Est admiré plus que jamais dans trois actions consécutives entre la flotte hollandaise et celles réunies de France et d'Angleterre, 407. — Vient au secours de la Sicile, 433. — Duquesne prend l'avantage sur lui, 434. — Il termine sa carrière à la bataille d'Agouste; est regretté par Louis XIV lui-même comme un grand homme, *ibid.* — Avait commencé par être valet et mousse de vaisseau, *ibid.* — Fut élevé à la dignité de duc par l'Espagne, au moment de sa mort; ses enfants refusèrent ce titre, *ibid.*

RYMER, savant anglais. Sévérité de sa critique à l'égard de Shakespeare, XLVIII, 426; LXX, 107.

Ryswick (paix de), conclue en 1687 entre la France et les diverses puissances liguées contre elle. Quels en furent les motifs, XIX, 500 *et suiv.* — Surprend l'Europe et mécontente la France, 506. — Critiques contre ses auteurs, qui sont aussi peu fondées que les louanges qu'on leur a données depuis, *ibid.* — Autres détails, XXIII, 649.

S

SA (*Emmanuel*), jésuite portugais. Propage la doctrine du régicide, XVIII, 149. — Aphorisme qu'on en cite sur la faculté d'affermer des messes, XLVII, 554.

SA (*Pantaléon*), ambassadeur de Portugal en Angleterre, sous Cromwell. Son frère est condamné à être pendu pour avoir fait assassiner un citoyen de Londres, XIX, 323. — Après son exécution, l'ambassadeur signe un traité avec le Protecteur, qui avait refusé de lui faire grace, *ibid.*

SAAL (*Marguerite*), fille d'un gentilhomme de Saxe. Mariée au landgrave de Hesse, Philippe-le-Magnanime, à qui sa première femme, fille de George de Saxe, permet d'en avoir une seconde, XVII, 264; XXIII, 494.

SAAS (l'abbé), auteur de *Lettres critiques* sur l'*Encyclopédie*. Ce qu'on dit de cet ouvrage, LXII, 27, 56, 60.

SAAVEDRA. Faux légat, fanatique et fripon, qui établit l'inquisition en Portugal, XXX, 396, 409.

Saba (reine de). De la visite qu'elle fit à Salomon, et des présents qu'elle lui offrit, XLIX, 318. — Eut de ce roi un fils qui est, dit-on, la tige des souverains d'Éthiopie, XI, 81.

SABATÉI-SAVI, Juif de Smyrne. S'annonce pour le Messie, XVIII, 424. — Son origine, ses talents et qualités, *ibid.* — Ses voyages en Grèce et en Italie, *ibid.* — Fourbes qui partagent son imposture, 425 *et suiv.* — Il est arrêté, et sa prison se remplit d'adorateurs, 427. — Sur le bruit de ses miracles, le sultan Mahomet IV vient voir ce prétendu roi d'Israël, et l'interroge, 428. — Il a le choix d'être empalé ou de se faire musulman, et prend ce dernier parti, *ibid.* — Précis de son histoire, XXXV, 200 *et suiv.*

SABATIER (l'abbé *Antoine*) de Castres. Notice qui le concerne, XLVII, 178. — Son aventure chez le comte de Lautrec, LXVIII, 81. — Ses collaborateurs présumés pour le *Dictionnaire des Trois Siècles*, 156. — Cet ouvrage n'est qu'un libelle où il outrage Voltaire, Helvétius son bienfaiteur, et un grand nombre de gens de lettres, XIV, 282; XLVII, 602. — Observations critiques y relatives, XIX,

au Théâtre-Français en 1778, au couronnement de Voltaire, et autres de celui-ci en remercîment, xiv, 487. — Lettre à ce sujet, lxx, 458. — Notice, *ibid.*

Saint-Marc (*Charles Hugues* Lefebvre de). Éditeur de Chaulieu; en quoi s'est trompé dans ses remarques, xii, 347.

Saint-Marin (république de). A mérité de conserver sa liberté, xii, 300. — N'a jamais pu conquérir qu'un moulin, qu'elle a été obligée de rendre, *ibid.*; xl, 576.

Saint-Mars, gouverneur de la Bastille. Y transféra, de l'île Sainte-Marguerite, l'Homme au masque de fer, xx, 131. — Et l'y vit mourir, xxvi, 311.

Saint-Martin (l'abbé de), frère du cardinal de La Rochefoucauld. L'un de ceux qui accréditèrent la farce pieuse de la démoniaque de Romorantin, xxii, 193.

Saint-Martin (*L.-C.* de). Auteur du livre intitulé *les Erreurs et la Vérité*; jugement qu'on en porte, lxx, 147.

Saint-Maurice (de). Officier des gardes et bon graveur, xii, 381.

Saint-Maurice, en Valais. Le martyre de la légion thébaine n'a pas pu y avoir lieu, et pourquoi, xii, 279; xv, 357.

Saint-Mégrin (*Paul-Stuart* de Caussade de), mignon de Henri III, x, 46. — Sa mort tragique, et soupçons à ce sujet contre le duc de Guise, 48. — Tombeau qui lui fut élevé par le roi, *ibid.*

Saint-Mégrin (duc de). Lettre qui lui est adressée, en 1768, au sujet de ses voyages et de sa philosophie, 228. — Complimenté, lxvi, 346.

Saint-Mesmin, prévôt d'Orléans au 16e siècle. Du procès célèbre intenté par lui aux cordeliers de cette ville, et à la suite duquel ils furent bannis du royaume, xxxii, 463 *et suiv.*

Saint-Non (*Jacques-Clément* Richard, plus connu sous le nom d'abbé de). Dans son voyage en Italie, en 1759, est recommandé à Voltaire; son séjour à Fernei, lviii, 185. — Notice, *ibid.* — Ce qu'on en dit, 203.

Saint-Olon, gentilhomme ordinaire de Louis XIV. Sa mission à Gênes en 1684; son peu de succès, et ce qui s'ensuivit, xix, 451; xx, 531.

Saint-Omer (ville de). Prise par Louis XIV, reste à la France par le traité de Nimègue, xix, 437.

Saint-Paul (comte de), de la maison de Luxembourg. Fait prêter serment, dans l'hôtel-de-ville, aux principaux bourgeois de Paris, de punir Charles, soi-disant Dauphin, du meurtre du duc Jean de Bourgogne, xxii, 34. — Demande à ce sujet la protection du roi d'Angleterre Henri V, qui ravageait alors la France, *ibid.*

Saint-Paul, un des chefs de la Ligue, x, 135. — Soldat de fortune, fait maréchal par le duc de Mayenne, 261. — Par qui tué, 262.

Saint-Paul. (*Voy.* Gaucher, comte de.)

Saint-Pavin (*Denis* Sanguin de). Au nombre des hommes de mérite que Despréaux confondit, dans ses Satires, avec les mauvais écrivains; Notice, xix, 196. — Son épitaphe par Fieubet, 197.

Saint-Pierre (*Charles-Irénée* Castel, abbé de). Notice qui le concerne, xix, 197 *et suiv.* — Quelle est la meilleure définition qu'on ait faite, en général, de ses ouvrages, *ibid.* — Son projet de *diète européenne*, et mot du cardinal de Fleury à ce sujet, *ibid.* — Pourquoi fut exclu de l'Académie française, 198. (*Voy.* Fleury et Polignac.) — Refus que fit cette compagnie d'entendre son éloge après sa mort, 199. — Comment fut victime du service qu'il avait cru rendre au régent, en préférant, dans sa *Polysynodie*, l'établissement des conseils à la manière de gouverner de Louis XIV, 198. — Ses *Annales politiques*; observations critiques y relatives, 200 *et suiv.*; xx, 255. — Louis XIV défendu contre elles, xix, 200; xlvii, 580. — Il y refuse à tort à ce monarque le surnom de Grand, xx, 220. — N'y a parlé des beaux-arts que pour les avilir, xix, 201. — En désapprouve la culture, xx, 249. — Accuse avec peu de fondement Colbert d'avoir négligé le commerce maritime, 242. — Réfuté sur ce qu'il avance, qu'en Angleterre il n'y a de *papiers* qu'autant qu'il y a d'*espèces*, 289. — A pu se tromper souvent, mais n'a jamais écrit qu'en vue du bien public, xxviii, 200. — A créé le mot de *bienfaisance* et l'a mis à la mode, xii, 100. — Son *Credo politique*,

Sancerre (comte de). Refuse de signer l'arrêt de mort du prince de Condé, sous François II, XVIII, 59.

Sancerre (siége de), soutenu par les protestants au 16e siècle. Horreurs qui l'ont rendu mémorable, X, 333; XVII, 407; XVIII, 76.

Sancha-le-Gros, roi de Léon. Obligé de s'aller mettre, à Cordoue, entre les mains d'un médecin arabe, XVI, 54.

Sancha-Garcie, comte de Castille. Empoisonne sa mère, XVI, 55.

Sancha-le-Grand, successeur des comtes de Castille. Se fait proclamer empereur, XVI, 55.

Sancha (don), roi de Castille et de Léon, petit-fils du précédent. Le Cid l'aide à dépouiller ses frères et sœurs de leur héritage, XVI, 56. — Est assassiné en assiégeant sa sœur Ouraca, dans Zamare, 57.

Sancha III, roi de Castille et de Léon, fils du second lit d'Alfonse-le-Sage. Se révolte contre son père, XVI, 271. — Est vaincu, 274. — Usurpateur du trône de ses neveux, règne heureusement, *ibid.*

Sanche (Don) d'Aragon, comédie héroïque de P. Corneille. Commentée, XXXVI, 120 *et suiv.* — Du genre de cette pièce, 116. — Il fallait l'intituler *comédie*, 177. — Corneille s'est mépris sur la cause de sa chute, 117. — Obscurité de l'exposition, 120. — Beaux traits qu'on y remarque, 127, 129, 130. — Le dénouement en est à l'espagnole, *ibid.* — Cette pièce pourrait être retouchée avec succès, IX, 124. — Par qui qualifiée à tort de comédie larmoyante, XXXVII, 547.

Sanchez, docteur jésuite. Plaisante question qu'il élève au sujet de l'incarnation du Christ et de la conception de la vierge Marie, XXIX, 543; XXXIV, 51. — Singuliers cas de conscience qu'il agite dans son livre *de Matrimonio*, XXX, 345; XL, 18; XLII, 649. — Est regardé en Espagne, et par tous les jésuites du monde, comme un père de l'Église, *ibid.*

Sanchoniaton, Phénicien qui écrivit l'histoire des premiers âges. Antiquité des fragments qu'on lui attribue, XLVI, 125. — Est évidemment antérieur à Moïse, IX, 293; XV, 64, 90; XXVI, 85, 392; XXVII, 337; XLIV, 396; XLV, 121. — Ce que signifie son nom, XV, 60. — Qui il consulta pour écrire, *ibid.* — On lisait, dans les mystères d'Éleusine, le commencement de sa *Théogonie*, *ibid.*; 168. — Sa *Cosmogonie*, en quoi digne de fixer l'attention du monde entier; passages curieux qu'on en cite, 62; XLIII, 391; XLVI, 128. — Il n'y fait aucune mention des Hébreux, XLIV, 393; XLIX, 199. — Ce qu'il rapporte au sujet des sacrifices humains, IX, 293; XV, 60. — Et du culte des premiers hommes, LXIV, 349. — En quoi s'est trompé et a induit tant de nations en erreur sur les Égyptiens, XLIII, 391; XLIV, 395. — Est l'un des plus anciens auteurs qui ait écrit gravement des sottises, XLIII, 382. — Diatribe à son sujet, publiée sous le pseudonyme de l'abbé Bazing, 386 *et suiv.*

Sancy (*Nicolas* de Harlai de). Réunit en lui le ministère, la magistrature et le commandement des armées, X, 287. — Sa négociation célèbre avec les Suisses, *ibid.*; XVIII, 115. — Histoire du fameux diamant qui porte son nom, X, 288. — Il se fit catholique après Henri IV; satire contre lui à cette occasion, *ibid.* — Fut surintendant des finances sous ce prince, *ibid.*

Sandoval. (*Voy.* duc de Lerma.)

Sandras. (*Voy.* Courtilz de Sandras.)

Sandwich (*Jean* Montagu, comte de), petit-fils du fameux comte de Rochester. Plénipotentiaire anglais en 1746, assiste au congrès de Bréda, XXI, 194.

San-Felippe, ville d'Espagne. Bâtie sur les ruines de Xativa, XX, 113.

Sang. C'est lui qui fait la vie; sa circulation, et vers à ce sujet, XII, 72; XXIX, 394; XXXVIII, 510. (Voy. *Saignée*.) — Imprécations contre ceux qui répandent avec plaisir le sang des hommes, V, 57. — Quiconque veut la gloire avec la puissance ne doit le verser que par nécessité, VIII, 169.

Sanhédrin. Quand et par qui institué en Judée, XLIX, 439. — Signification de ce mot, *ibid.*

Sanlacque (*Louis*). Poëte médiocre qui a fait quelques jolis vers; Notice, XIX, 203.

Sannazar, poëte médiocre, enterré près de Virgile, mais dans un plus beau tombeau, XI, 156.

Sanson (*Nicolas*). Le père de la géo-

graphie avant Guillaume Delisle; Notice, XIX, 203.

SANTA-CRUX (marq. de), général de la flotte de Philippe II. Cruel abus qu'il fait de la victoire, après la bataille navale des Açores, XVIII, 22.

SANTARELLI, jésuite italien. Son livre de la *Puissance du pape sur les rois et sur les peuples*, brûlé par le parlement de Paris, XXII, 237. — Décrété par la Sorbonne, redevenue française, *ibid.*

Santé. Premier des biens dans toutes les conditions, LXVII, 352. — Vers de Chaulieu cités, LXVIII, 359. — Quel en est le secret, XXXIII, 131. — *Invocation à la déesse de la santé*, vers en faveur du président Hénault, XIII, 159; LIV, 684. — *Boire à la santé*, origine de cette coutume, XXVII, 398. — Comment pratiquée autrefois à Rome, et aujourd'hui en Angleterre, *ibid. et suiv.* — Vers d'Horace y relatifs, cités et traduits; *ibid.* — Par qui cet usage est réputé impie, 401.

SANTERRE (*Jean-Baptiste*), peintre célèbre; Notice, XVI, 229. — Haut prix mis à ses tableaux, XX, 330.

SANTEUL (*Jean-Baptiste*). Passe pour être excellent poëte latin moderne, et ne pouvait faire des vers français, XIX, 203. — Ses hymnes, chantées dans les églises, offrent des jeux de mots puérils, *ibid.* — Vers étranges qu'on en cite sur Dieu, XIII, 402; XLVI, 380. — Anecdote à son sujet, LXV, 94.

SAPHADIN, sultan, frère de Saladin. Démolit le reste des murailles de Jérusalem, XVI, 195. — Sa mort, *ibid.*

SAPHO. Vers qui la caractérisent, LXIV, 579.

SAPISHA (les), princes polonais. Ont un parti en Lithuanie, XXIV, 95, 154. — S'attachent à Charles XII, roi de Suède, *ibid.* — L'un d'eux le quitte à Bender pour se jeter dans les bras d'Auguste, 257.

SARA, femme d'Abraham. Son double enlèvement, et commentaire à ce sujet, XLIX, 36, 50. — Sa conduite avec Agar, concubine de son mari, 38, 53. — Sa conversation avec Dieu, 43. — Mère d'Isaac à quatre-vingt-dix ans, 51. — Par qui comparée avec Ninon de Lenclos, XLIII, 335. — Autres réflexions sur son histoire, XXVII, 49, 58, 63; XXX, 27. (*Voy.* ABRAHAM.)

Saragosse (ville de). Prise, en 1707, par le duc d'Orléans, depuis régent; anecdote à ce sujet, racontée par le maréchal de Berwick, XX, 60.

Saragosse (bataille de). Gagnée, en 1710, par Staremberg, contre l'armée de Philippe V, XX, 86.

SARASIN (*Jacques*). Sculpteur célèbre; Notice, XIX, 231.

SARAZIN (*Jean-François*). A écrit agréablement en prose et en vers, XIX, 203. — Notice, *ibid.* — Sa description poétique du cheval de bataille, citée, X, 286. — Ce qu'il faut penser du portrait qu'il a fait de Valstein, dans l'Histoire de sa Conjuration; et observations critiques à ce sujet, XXV, 17; XXXIX, 184. — Singe de Voiture, et ridicule flatteur de Richelieu, XLIV, 434. — A prétendu prouver que l'*Amour tyrannique*, de Scudéri, était le chef-d'œuvre de la scène française, XII, 334. — Préface qu'il fit pour cette pièce, XXXVI, 529. — A quoi ses ouvrages sont réduits dans la bibliothèque du *Temple du Goût*, XII, 353.

SARBETI (comte de). Lettre qui lui est adressée en 1763, LXI, 236.

Sarcotée (la), poëme latin. (*Voy.* MASÉNIUS et MILTON.)

Sardaigne (la). Gouvernée au 12e siècle par quatre baillis, dont un demande le titre de roi à Frédéric Barberousse, qui le lui donne, XXIII, 198. — Le fils de ce roi commande l'armée impériale contre le pape Lucius III, qu'il dépouille, 210. — Sa possession devient un sujet de guerre entre l'Empire et le Saint-Siége, XVI, 140; XXIII, 241 *et suiv.* — Est donnée en 1708 à l'empereur Joseph par une flotte anglaise, XX, 71. — Donnée en 1720 aux ducs de Savoie, qui, depuis, l'ont toujours possédée, et qui prennent le titre de rois de Sardaigne, XXI, 11.

Sardam, village en Hollande. Le czar Pierre y travaille aux chantiers, XXV, 124 *et suiv.* — Visite qu'il y fait plus tard dans ses voyages, et anecdote à ce sujet, 282 *et suiv.*

SARDIÈRES (M. de). Son épitaphe épigrammatique, XIV, 312.

SARPI, plus connu comme FRA-PAOLO. (*Voy.* ce nom.)

SARRASIN (l'acteur). Prenait la fami-

apparition à Fernei en 1770, où il faillit à se rencontrer avec d'Alembert, LXVI, 426, 432, 434. — Fait connaître à Voltaire les dispositions hostiles du parlement contre lui, au sujet de son histoire de ce corps; réponse qu'il en reçoit, LXVII, 150, 445. — Pourquoi son réquisitoire n'eut pas lieu, 343. — Lettres facétieuses et ironiques qui lui sont adressées, en 1776, au sujet de son plaidoyer contre la suppression des droits féodaux, XLVIII, 284, 293. — De sa proposition de faire travailler les troupes aux grands chemins, LXIX, 568, 573. — De son singulier discours au lit de justice de 1776, LXX, 1.

Ségur (comte de). Sauve les restes de l'armée française à Dettingen, XXXIX, 39, 40. — Mot que lui adressa Louis XV à Laufelt, sur la blessure de son fils, XXI, 240.

Ségur (*Philippe-Henri*), fils du précédent. Blessé grièvement à la bataille de Rancoux, XIII, 180; XXI, 165. — Perd un bras à celle de Laufeldt, XIII, 181; XXI, 240; XXXIX, 39. — Mot de Louis XV à cette occasion, XXI, 240.

Saïd-Effendi, ambassadeur turc à Paris. Anecdote qui le concerne, XV, 103.

Seignelai (marq. de). (*Voy.* Colbert, marq. de Seignelai.)

Seignette, secrétaire perpétuel de l'Académie de La Rochelle. Lettre qui lui est adressée en 1772, LXVII, 400.

Seigneurs. Origine de ce mot; à qui fut affecté avant de l'être aux possesseurs de fiefs, XVI, 15. — Comment ils voyageaient au temps de la Ligue, XVIII, 64. — Pourquoi il est triste d'avoir de grands seigneurs pour débiteurs, LXIX, 532. (Voy. *Grands* et *Princes*.)

Seigneux de Correvon, de l'Académie de Marseille. Notices qui le concernent, LVII, 36; LX, 33.

Seikes (les), peuple de l'Inde. Leur république, XLVII, 492. — Leur religion, *ibid.*; LXVIII, 334.

Sein (*au*). De l'emploi de cette expression en poésie, pour signifier *au milieu*, XXXVIII, 364.

Seize (faction des), du temps de la Ligue. Comment elle se forma, et pourquoi ce nom lui fut donné, X, 149, 373; XVIII, 108. — Maîtresse de Paris, vendue à l'Espagne et au pape, elle fait arrêter cinquante membres du parlement, soupçonnés d'être attachés à Henri III, X, 152 *et suiv.*; XVIII, 114; XXII, 148. — Pensionnée par Philippe II, est à la veille d'achever la ruine de la France, XVIII, 126. — Fait pendre le premier président Brisson et deux magistrats, *ibid.*; XXII, 159. — Écrit à Philippe II pour le supplier de marier sa fille au jeune duc de Guise, en la donnant pour reine à la France, 160. — Cette lettre tombe entre les mains du duc de Mayenne, qui fait pendre quatre des principaux séditieux, *ibid.*; XVIII, 126. (Voy. *Ligue*.)

Séjan. Doutes sur l'aventure du bourreau et de la fille de ce ministre de Tibère, racontée par Tacite et Suétone, L, 101 *et suiv.*

Séjour céleste. Sa description poétique, X, 220 *et suiv.*, 338 *et suiv.*

Sel. Faux préjugé qu'il est l'emblème de la stérilité, XXII, 130; XXIII, 193; LXIX, 520. — De celui provenant des salines de la Franche-Comté, LXV, 97.

Sélim Ier, petit-fils de Mahomet II. Fait abattre plusieurs églises chrétiennes, XVI, 493. — Soumet la Syrie et la Mésopotamie, XVII, 136, 194. — Enlève l'Égypte aux Mameluks, 498.

Sélim II, successeur de Soliman. Ajoute l'île de Chypre à l'empire ottoman, XVII, 499. — Perd la bataille de Lépante en 1571, contre les escadres chrétiennes, 504 *et suiv.* — Remet Tunis sous la domination mahométane, 509.

Sélis (*Nicolas-Joseph*). Auteur d'une facétie anonyme publiée en 1761 sur Voltaire; ce qu'en dit celui-ci, XL, 12; LIX, 345. — Lettre qui lui est adressée, en 1777, sur sa traduction des *Satires de Perse*, LXX, 277. — Notice, *ibid.*

Selkirk (*Alexandre*), marin écossais. Abandonné dans l'île déserte de Juan-Fernandez, comment y vit seul pendant plusieurs années, XXI, 249. — Type du roman de *Robinson*, ibid.

Semblançai, surintendant des finances. Vieillard innocent, condamné au supplice sous François Ier, qui l'appelait son père, XXII, 69; XLIV, 475.

Séméдos, jésuite portugais, missionnaire à la Chine. Prétend un monument qu'il y découvre, et mention qu'il en fait, XLVIII, 208 *et suiv.*

du combat d'un serpent avec un aigle, VI, 298; XIII, 357.

SERRE (de), l'un des prophètes des huguenots dans les Cévennes. Détails qui le concernent, XX, 393.

Sertorius, tragédie de P. Corneille. Commentée par Voltaire, XXXVI, 255 à 325. — L'entrevue de Pompée et de Sertorius en fait le succès, 252, 288, 299. — N'est qu'une beauté de dialogue, 304, 311. — L'amour de Perpenna pour Viriate n'intéresse pas, 260. — Son rôle est bas et méprisable, 322, 323. — Ridicule de l'amour de Sertorius, V, 104; VI, 153; XXXVI, 262. — Vices du rôle de Viriate, 273, 315. — Pompée y est avili, 298, 316. — Pourquoi l'assassinat de Sertorius ne fait pas d'effet, 317. — D'où vient la froideur du dénouement, 323. — Conte ridicule d'une prétendue exclamation de Turenne à la première représentation de cette pièce, 293. — Elle pourrait être retouchée avec succès, IX, 124.

SERVAN (*Joseph-Michel-Antoine*), avocat-général à Grenoble. Loué, XXI, 425. — Citation d'un passage de son *Discours sur l'administration de la justice criminelle*, XXXIV, 73. — En 1765, visite Voltaire à Fernei; bien qu'en dit celui-ci, LXII, 290, 291; LXIII, 123; LXIV, 229. — Jugement qu'en porte d'Alembert, LXIII, 576. — Lettres qui lui sont adressées, en 1766, sur les progrès de la philosophie, 135, 145. — En 1767 et 1768, sur deux discours prononcés par lui au parlement, LXIV, 39, 513. — En 1769, pour lui recommander Mallet du Pan, LXV, 556. — Sur l'absurdité de notre jurisprudence civile et criminelle, LXVI, 44, 95. — Sur la manière dont il a parlé des spectacles, 118. — En 1772, sur sa sortie de Grenoble et son projet de retraite, LXVII, 356.

SERVET (*Michel*), Aragonais. Savant médecin qui, long-temps avant Harvey, découvrit la circulation du sang, XVII, 277. — Était moitié théologien et moitié philosophe; détails historiques qui le concernent, LXII, 292. — Ses dogmes; ses disputes avec Calvin sur la Trinité, XVII, 277, 278. — Procès que celui-ci lui suscite à Lyon, *ibid.* — Il s'enfuit, passe par Genève, où il est dénoncé par Calvin, qui l'injurie dans les fers, le fait brûler vif, et jouit de son supplice, *ibid. et suiv.*; XXVII, 21. — Réflexions sur cette barbarie qui s'autorisait du nom de justice, et qui fut une violation criminelle du droit des gens, un véritable assassinat commis en cérémonie, IX, 298; XII, 168; XVII, 279; L, 277; LXIV, 580. — Observations sur sa doctrine; prétendue contradiction de Voltaire à son sujet, XLI, 93.

SERVIANUS, consul d'Alexandrie. Lettre célèbre que lui écrivit l'empereur Adrien, XXVI, 175; XLIII, 215; L, 452.

Services. Ceux qu'on rend mal à propos aux princes sont punis comme une trahison, XXIV, 136. — Le premier des lieux est celui des services, IV, 490. — Il vous est permis, c'est même un devoir, de vanter vos services quand on les méconnait, et surtout quand on vous en fait un crime, XXVIII, 86. — Maxime de Zoroastre sur les services rendus aux rois, XXXIII, 113.

SERVIEN (*Abel*), surintendant des finances, conjointement avec Nicolas Fouquet, XIX, 38 — Négocia la paix de Vestphalie, dont il eut le principal honneur, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

SERVIEN (l'abbé), fils du précédent. Épître sur sa détention au château de Vincennes, XIII, 6. — Notice qui le concerne, 10. — Autre, qu'on présume lui avoir été adressée sur la mort de sa maîtresse, 17. — Son anecdote avec le duc de La Ferté, XXVIII, 412. — Avait la preuve écrite que l'abbé de Lavau est le véritable auteur du sonnet attribué à Des Barreaux, XIX, 96.

SERVIN, avocat-général au parlement sous Louis XIII. Son éloge, XXII, 220. — Meurt en prononçant une harangue au roi, 236. — Articles remarquables qu'il voulut faire signer aux jésuites, XLII, 457 *et suiv.*

Servitude. Établie dans presque toute l'Europe au 12e siècle; abolie successivement dans plusieurs parties, XVI, 438 *et suiv.* — Des agriculteurs, esclaves des moines en France; écrits, mémoires et requêtes en faveur de leur affranchissement, XLVI, 445, 470; XLVIII, 161. (Voy. *Main-morte*, *Mont Jura*, *Serfs*.) — Des servitudes subies par les Juifs, qui se vantaient de n'avoir jamais servi sous personne, XXIX, 500.

qu'il prend à l'expédition d'Azof, *ibid.* — Accompagne le czar dans son entrée triomphale à Moscou, 117. — Remporte une victoire sur les Tartares, 125 — Bat les strélitz rebelles, 133.

Shepherd. Enfant de seize ans qui entreprend d'assassiner George Ier; son fanatisme opiniâtre, LIV, 259.

Sheremetof, femme de Philarète, archevêque de Rostou, et mère du czar Michel Romanof. Est obligée, par le tyran Boris, de prendre le voile, XXV, 79.

Sheremetof (maréchal), l'un des généraux de Pierre Ier. Part qu'il prend à l'expédition d'Azof, XXV, 113. — Accompagne le czar dans son entrée triomphale à Moscou, 117. — Est à la tête de l'ambassade d'Italie, 130. — Bat les Suédois auprès de Derpt et d'Embach, 155 *et suiv.* — Assiége et prend Notebourg, 157. — Sa nouvelle entrée triomphale à Moscou, 158. — Il conduit les tranchées au siége de Nya, 162. — Est battu à Gémavers, 171. — Soumet et punit un corps d'anciens strélitz révoltés à Astracan, 172. — Commande le centre de l'armée du czar à la bataille de Pultava, 199. — Part pour la Livonie, 204. — Est employé dans l'armée contre les Turcs, 217. — Dangers qu'il court sur les bords du Pruth, 222. — Lettre qu'il écrit au grand-vizir, 228, 230. — Plénipotentiaire et ôtage du czar à la Porte, lors de la paix du Pruth, 241; XXIV, 255.

Shéridan (*Thomas*). L'un des sept officiers qui débarquèrent en Écosse avec le prince Édouard, XXI, 203. — Ne l'abandonne pas après sa défaite, 222.

Sherloc. Pseudonyme de Voltaire pour le roman de *Jenni*, XXXIV, 337.

Shernoe, négociant anglais. Enlève du bûcher une femme indienne, et l'épouse, XXVII, 427 *et suiv.*

Shockius, théologien hollandais. Calomniateur et persécuteur de Descartes, XIX, 94.

Shommers (Mme), maîtresse du prince royal de Prusse, qui fut depuis le grand Frédéric. Fouettée publiquement, par ordre du roi son père, XL, 47. — Modique pension que lui fit son amant, lorsqu'il monta sur le trône, 75. — Ce qu'il en dit dans sa correspondance, LII, 507.

Si (les), facétie dirigée contre Le Franc de Pompignan. Supprimée de cette édition, comme n'étant pas de Voltaire, XL, 152.

Siam (royaume de). Ambassade du roi à Louis XIV; détails et réflexions à ce sujet, XIX, 453.

Siamois (les). Ce qu'ils répondirent à nos missionnaires, qui leur prêchaient un Dieu mis en croix, XXXII, 176.

Sibérie (la). Découverte et conquise par un Cosaque du 16e siècle, XVII, 143; XXV, 48. — Sa situation, XXIV, 197. — Sa description, *ibid.*; XXV, 48. — Sa capitale, 51. — Sa population, *ibid.* — Variété de ses habitants, *ibid. et suiv.* — Sa religion, 69. — Richesse extrême des productions de la nature dans la partie méridionale de ce pays, LXVII, 265. — Les découvertes qu'on y a faites, citées par Catherine II en preuve de l'antiquité de notre globe, *ibid.* — Réflexions de Voltaire à ce sujet, et questions y relatives, 285, 513, 527. — Devient le tombeau des Suédois faits prisonniers à Pultava, XXIV, 197.

Sibylles. Ce qu'elles étaient chez les Grecs, et leur influence chez les autres nations, XV, 139 *et suiv.* — Comment on a prétendu qu'elles avaient prédit l'avénement de Jésus-Christ, 140, 361, 439; XLIII, 108; XLIV, 176; XLVI, 76. — Leurs prétendus oracles sont apocryphes, XXVI, 477; LXI, 305. — Quelle fut la première femme qui porta ce nom, et pourquoi depuis il a été donné à d'autres, XXXII, 221. — Embarras des Anciens pour expliquer par quel privilége les sibylles avaient le don de prophétie, 222. — Opinion de saint Jérôme à ce sujet, *ibid.* — La collection de leurs *prédictions*, fruit d'une fraude pieuse, à quelle époque doit avoir été faite, 223. — Avaient déjà quelque crédit parmi les chrétiens du temps de Celse, 225. (Voy. *Livres sibyllins* et *Oracles*.)

Sichem, prince du pays de ce nom. Pourquoi massacré, dit-on, avec les siens par les fils de Jacob, XLIX, 80 *et suiv.* — Son histoire est un roman abominable, mais évidemment ridicule, *ibid.*; XXX, 28.

Sicile (la). Ce qui semble indiquer qu'elle était autrefois jointe au continent, XV, 4. — Par qui possédée aux

ceux qui voudraient les faire brûler, XL, 145.—Le grand art des sots, IV, 346.— Sont l'instrument des fripons, XXXVII, 253.

SOTOF, fou de la cour du czar Pierre. Créé pape par ce prince; son installation burlesque, XXV, 297.— Cérémonie non moins bizarre de son mariage, 357.

Sottise (la). Personnifiée; description de son palais, XI, 52 *et suiv.*—Ses enfants chéris, 60.

Sottise des deux parts. Détails des disputes qui ont divisé l'esprit de nos aïeux, XXXVII, 86.

Sottises et faussetés de Nonotte, au sujet de l'*Essai sur les mœurs*, XLI, 39 *et suiv.*

Sou, pièce de monnaie. Étymologie de ce mot; combien sa valeur a changé, XV, 429 *et suiv.*; XXXVII, 538.

Souabe (maison de). Illustre et malheureuse; son origine et sa fin, XXIII, 12, 162.

Soubas, premiers seigneurs féodaux de l'empire du Mogol, XLVII, 304.— Leur autorité indépendante, 320.

SOUBISE (DUPONT-QUALLENEC de). Procès que sa femme lui intenta, XX, 373; XXXII, 345.—L'une des victimes de la Saint-Barthélemi, X, 93.—Curiosité barbare dont son cadavre fut l'objet, *ibid.*, 364.

SOUBISE (duc de), frère du duc de Rohan. Commande un corps de protestants, XVIII, 186.—Battu par Louis XIII en Poitou, est forcé de se retirer en Angleterre, 191.— A la tête d'une flotte rocheloise, bat les Hollandais auprès de l'île de Ré, 200. — En est battu à son tour, 201.—Autres détails qui le concernent, XX, 372.

SOUBISE (*Charles* de ROHAN, prince de). Blessé au siége de Fribourg, XXI, 117. — Sa belle conduite à Fontenoi, XII, 133; XXI, 143. — Commande les Français vaincus à Rosbach, 300; LVII, 377.— Remporte, l'année suivante, une victoire sur les Hanovriens et les Hessois, XXI, 302. — Passage d'une lettre de Voltaire, falsifié d'une manière injurieuse pour ce prince, LIX, 271; LXIII, 317, 336. — Lettres que l'auteur lui écrivit ou qu'il lui fit écrire par Collini, au sujet de la fameuse aventure de Francfort, I, 405; LVIII, 17.

SOUCIAT (le P. *Étienne*), jésuite. Savantasse qui écrivit contre la chronologie de Newton, sans la connaître, XXXVII, 219; LVII, 541.

Soudain. Question proposée par l'auteur à l'Académie française sur une acception nouvelle de ce mot, qu'on pourrait introduire dans la langue française, LV, 328 *et suiv.*

Souffle. Ce que signifie cette expression dans l'Écriture et parmi les théurgistes, XLIX, 12, 482. (Voy. *Ame.*)

Soufflets. En quel pays ont été et sont encore aujourd'hui une punition légale, XXVIII, 522.

SOUFFLOT (*Jacques-Germain*), architecte. Bâtit à Paris l'église Sainte-Geneviève, IX, 325. — Pourquoi l'auteur craint d'être brouillé avec lui, LXIII, 4, 34. — Notice, 4.

Souhaits (les). Sonnet de l'auteur, XIV, 380.

Soulagement. On ne soulage point les douleurs qu'on méprise, III, 346.

SOUMAROKOF, père de la tragédie en Russie, LXV, 360. — Lettre qui lui est adressée, en 1769, sur l'art dramatique, *ibid.*

Soupçon. Observation grammaticale sur les acceptions vicieuses de ce mot, XXX, 538.

Soupçons. Ne peuvent suffire pour arrêter un citoyen, II, 419; VI, 344. — Soupçons jaloux sont le partage des cœurs efféminés, IX, 133.— Quiconque est soupçonneux invite à le trahir, III, 173.

SOUPIRE (chevalier de), maréchal-de-camp employé dans l'expédition de Lalli. Ses plaintes contre ce général, XLVII, 380. — Sa déposition modérée dans son procès, 401.

Soupirs. Sont la voix des douleurs, VIII, 229.

SOURDÉAC ou SOURDIAC (marquis de), du nom de RIEUX. Grand machiniste; fait exécuter à ses dépens, dans son château de Neubourg, la *Toison d'or* du grand Corneille, XX, 130. — C'est à lui qu'on dut depuis l'établissement de l'Opéra, *ibid.*— Se ruine dans cette entreprise, XXVII, 107; XXXVI, 246.

Sourdine. Ce mot employé adjectivement par Voltaire, contre l'usage, LII, 401.

SOURDIS (cardinal de). Endossa la

généraux suédois, leur propose un accommodement avec le roi Auguste, et offre d'être le négociateur d'une paix qui lui enlève la couronne, 254; xxiv, 282. — S'obstine au sacrifice que Charles refuse, et part pour la Turquie, dans l'espérance de le fléchir, 283; xxv, 255. — Arrive après le malheureux combat de Bender, où il est conduit prisonnier, dans le temps même qu'on en faisait partir le roi de Suède, *ibid.*; xxiv, 284. — Comment y est reçu, 285. — On propose au divan de le confiner dans une île de la Grèce; mais le grand-seigneur le laisse partir, 286. — Sa retraite en Allemagne, dans le duché de Deux-Ponts, dont Charles lui assigne le revenu, 303. — Négociations entre la Suède et la Russie pour son rétablissement sur le trône de Pologne, 347; xxv, 255. — Tentative pour l'enlever de son palais; sa conduite généreuse en cette occasion, xxiv, 348. — Il se réfugie à Weissembourg, après la mort de Charles, 303; xxx, 163. — Mariage de sa fille avec Louis XV, xxi, 33. (*Voy.* Marie Leczinska.)—Est réélu roi de Pologne en 1733, 48. — Vers sur cette seconde élection, xiv, 348. — Renfermé dans Dantzick, où il était allé pour la soutenir, y est assiégé par une armée russe, xxi, 49. — Faible et inutile secours qu'il reçoit de la France, 50.—Sa tête est mise à prix; il s'échappe, déguisé en matelot, *ibid.* — Renonce à la Pologne, et reçoit la souveraineté de la Lorraine, 56 *et suiv.* — Comment tenait sa cour à Lunéville; détails y relatifs, i, 187; xl, 82, 83. — Pleure avec Voltaire la mort de Mme Du Châtelet, i, 188; xl, 84; xlviii, 350; lvii, 6. — Vers à sa louange, xiii, 64; xiv, 401. — Manière légère dont il est traité dans l'*Anti-Machiavel* de Frédéric, et représentations de Voltaire à ce sujet, lv, 327, 330, 352. — Comédie pour une fête donnée à ce prince en 1749, vi, 89. — Compliment qui lui fut adressé sur le théâtre de Lunéville, xiv, 405.—Autre, à la clôture de ce théâtre, 406. — Il atteste la vérité des faits de l'*Histoire de Charles XII*, par Voltaire, i, 171; xxiv, 30; xxv, 5; xlviii, 343; lviii, 146. — Est auteur du *Philosophe chrétien*; anecdote relative à cet ouvrage, lv, 247, 463. — Auteur de la *Voix du citoyen*, où il prédit le démembrement de la Pologne, ix, 321; lxviii, 45. — Son livre contre l'*Incrédulité*, moitié de lui et moitié du jésuite Menoux, lviii, 562, 564, 565, 569. — L'auteur lui reproche la protection qu'il a prodiguée à Fréron, lix, 222.—Était parrain de son fils, *ibid.*; lxii, 224. — Ses lettres à Voltaire, de 1748 à 1756; lv, 184, 231, 235, 246, 247, 254, 257, 311; lvii, 61. — Autres à Mme Du Châtelet, lv, 253, 254. — Autres de Voltaire à ce prince, 325; lviii, 557. — Époque de sa mort, et Notice qui le concerne, xix, 16. — Portrait qu'en fait Condorcet, i, 187.

Stanley (lord), général de Richard III. Abandonne ce tyran pour Henri de Richmond, xvii, 133. — Porte à celui-ci la couronne qu'il a arrachée de la tête de Richard lorsqu'il fut tué, *ibid.*

Staremberg (*Conrad-Balthazar*, comte de). Gouverneur de Vienne, assiégée par les Turcs sous Léopold, xviii, 432; xxiii, 642.

Staremberg (*Gui* de), commandant de l'armée de l'archiduc Charles en Espagne. Bat celle de Philippe V auprès de Saragosse, xx, 86. — Est battu par Vendôme à Villa-Viciosa, 90. — Évacue la Catalogne et se démet de son titre de vice-roi, 111.

Stathouder. Ce que signifie ce mot, xviii, 2.—Louis XIV en 1672, et Louis XV en 1747, ont créé deux stathouders par la terreur, xxi, 197.—Cette charge, que les magistrats voulaient détruire, les Hollandais la rétablirent deux fois, *ibid.* — Le prince d'Orange fait rendre le stathoudérat héréditaire dans sa famille, 198. (Voy. *Hollande* et *Provinces-Unies*.)

Stauffacher. Un des trois fondateurs de la liberté helvétique, xvi, 293; xxiii, 289.

Steele (le chevalier *Richard*). En même temps auteur dramatique et membre du parlement d'Angleterre, iii, 147. — Son opinion sur le choix d'un sujet de pièce de théâtre, vi, 485. — Bon poëte comique, xxxvii, 237. — Historiette de son invention qu'il oppose à celle de la *Matrone d'Éphèse*, xxvi, 300.

Stefano, prêtre florentin. Assassin de Laurent de Médicis, qu'il blesse pen-

dant l'élévation de l'hostie, XVII, 62 — Son supplice, 63.

STEINBOCK (comte de), général au service de Charles XII. Part qu'il prend à la victoire de Narva contre les Moscovites, XXV, 148. — Nommé gouverneur de Cracovie, lors de l'invasion de ce prince, fait fouiller les tombeaux des rois de Pologne, XXIV, 109. — Lève une contribution sur Dantzick, qui avait osé déplaire à son maître, 115. — La régence de Stockholm lui défère le commandement de l'armée contre les Danois, 223. — Il les défait à la bataille d'Helsinbourg, 224. — Détresse où il se trouve en Poméranie; secours inattendu qu'il reçoit, XXV, 257. — Est victorieux à Gadebesk, 258; XXIV, 293. — Brûle Altena, 296; XXV, 260; XXXVII, 98. — Comment veut justifier cet acte de cruauté, XXIV, 297. — Pertes successives qu'il éprouve, 298. — Il est fait prisonnier dans le Holstein, *ibid.* — Meurt dans les fers à Copenhague, XXV, 263. — Acte de férocité de ce général, qui tua un officier ennemi dans les bras mêmes du roi Stanislas, 175, 258.

Steinkerque (bataille de), en 1692. Célèbre par l'artifice et la valeur; gagnée par le maréchal de Luxembourg sur le roi Guillaume, XIX, 487 *et suiv.* — Quel enthousiasme elle excite en France, 490.

STENAU (maréchal de), général des Saxons. Battu par Charles XII, XXIV, 85 *et suiv.*, 112.

STENKO-RASIN, chef des Cosaques du Tanaïs. Veut se faire roi d'Astracan; trouble le règne du czar Alexis; périt sur l'échafaud, ainsi que douze mille de ses partisans, XXV, 82, 103, 342.

Sténographie. Quand fut inventée, XXXI, 490. — Vers de Martial y relatifs, cités, *ibid.*

STÉNON-STURE. Créé administrateur de la Suède par les états, XVII, 154.

Stercoristes (les) ou *Stercoranistes*. Secte née des disputes sur la présence réelle, XVI, 66 *et suiv.* — Comment leur querelle fut une des plus douces impertinences du genre humain, XXXVII, 87.

Stérilité. En tout genre est, ou un vice de la nature, ou un attentat contre elle, XXXIX, 396.

STERNE. Le second Rabelais de l'Angleterre, XXVIII, 173. — Auteur bouffon, qui avait pourtant de la philosophie dans la tête, L, 9. — Comment se moqua pendant deux ans du public anglais, *ibid.* (Voy. *Tristram-Shandy.*)

Sternum, terme d'anatomie. Assemblage d'os qui, par leur structure, servent de cuirasse au cœur et aux poumons, XI, 130.

Stettin, en Poméranie. Vues de Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, sur cette ville, qu'il se fait livrer, XXIV, 310; XXV, 265, 266.

Stewart (le *grand-*). Quelle est cette dignité en Angleterre; fonctions qui y sont attachées, XXI, 230; XLV, 14.

STILICON, célèbre général de l'empereur Honorius. Pourquoi celui-ci lui fait trancher la tête, XV, 234.

Stockholm. Ses consuls, magistrats et sénateurs massacrés par des bourreaux, au 16e siècle, XXIV, 36. (*Voy.* CHRISTIAN II, TROLL, et *Suède.*)

STOFFLER. Un des plus fameux mathématiciens des 15e et 16e siècles. Sa fausse prédiction d'un déluge universel, XXVII, 144.

Stoïciens (secte des). Vers qui les caractérisent, IV, 92. — Comment se sont fait respecter, XXXVII, 85. — Leur philosophie force à l'admiration ceux qui en sont les plus éloignés, VIII, 118. — Ont pris pour vertu l'insensibilité, XII, 84, 96. — Ont admis une ame universelle du monde, XV, 118; XXX, 297. — Ont employé les premiers le mot *Nature* pour signifier *Dieu*, L, 157. — Comment élevaient l'homme au-dessus de lui-même, XXVIII, 185. — Rendirent la nature humaine presque divine, XLII, 559, 601. — Grands hommes qui ont mis leurs principes en pratique, 602. — Les seuls de ces principes qu'adopte Voltaire, LVI, 755. — Idée qu'ils avaient de la fin du monde, XXIX, 422. — Et de la nécessité des choses, LXX, 108.

STOLBERG (*Louise-Maximilienne* de), femme du prétendant Charles-Édouard, le suit en Toscane, où elle prend le nom de comtesse d'ALBANI, XXI, 199. — Devenue veuve, est crue remariée secrètement au poëte Alfieri, dans le tombeau duquel ses restes furent déposés, *ibid.*

STONE, Anglais. Garçon jardinier de-

T

archevêque de Liége. Ne prend possession de son siége qu'après une bataille sanglante, où il défait son compétiteur, de la maison de Berg, XXIII, 368, 372.

THÉODOSE Ier, empereur, surnommé *le Grand*. Soldat espagnol parvenu à l'empire; détails sur son origine, XXXII, 358; XLVI, 87. — Défait Maxime, son compétiteur, L, 274. — Ses impôts excitent dans Antioche une sédition qu'il n'apaise que par le massacre des habitants, XXXII, 358 *et suiv.* — Autre massacre de ceux de Thessalonique, et ridicule expiation qu'il fait de ce crime, XV, 465; XXXII, 360; XLVI, 88. — Détruit le fameux temple de Sérapis, en Égypte, XVII, 56. — Fut le plus abominable des tyrans, XXXII, 407. — Néron n'a rien fait de comparable à son massacre de Thessalonique, XLV, 204. — Lâcheté des historiens qui ont exalté la pénitence ridicule de ce monstre pour une horrible boucherie, *ibid. et suiv.*; XLVII, 542. — Ce qui a rendu ses proscriptions plus horribles, XLII, 498. — Il soudoya d'abord Alaric et ses Goths, XV, 234. — Puis leur paya tribut, 377 *et suiv.* — Leur donna lâchement des provinces entières, et, par cette précaution malheureuse prise contre ses peuples, prépara la chute de l'empire romain, XLIII, 188. — Est un des plus méchants hommes qui l'aient gouverné, 190. — A trouvé des panégyristes parmi les prêtres du christianisme, *ibid.* — On l'a mis presque au rang des bienheureux; mais il ne dut pas être heureux sur la terre, XXXII, 408.

THÉODOSE II, empereur. Se rend tributaire d'Attila, XV, 235. — Convoque le concile d'Éphèse, 379. — Est obligé de se faire relever par le patriarche de Constantinople de l'excommunication prononcée contre lui par un moine, *ibid.* — Fut gouverné par sa sœur Pulchérie, XXXVI, 413; XLIII, 189.

THÉODOTE (saint). Cabaretier qui faisait des miracles; détails et contes absurdes dont son histoire est remplie, XV, 363; XXXI, 151 *et suiv.*; XLI, 283; XLII, 164; XLIII, 153; XLIV, 388. — Sa légende est une profanation et une espèce d'impiété, XXXI, 155, 160.

Théogonie. Pourquoi n'a jamais troublé la paix des nations, XLII, 604.

Théologie. Les Indiens en sont les premiers auteurs, XLVII, 442. — Ce qu'elle fut chez les prêtres de l'antiquité, XXXII, 361. — Comment a été avilie en Europe, 363. — Est partout différente et ridicule, XLVI, 271. — Théologie raisonneuse, le plus ridicule et le plus abominable fléau qui ait désolé la terre, *ibid.* — Grave folie dont on a fait une science, et qui, pour l'honneur de la raison, devrait être abolie, XL, 345; XLV, 80. — N'a jamais servi qu'à bouleverser les cervelles et quelquefois les états, 85. — Et qu'à donner de Dieu les idées les plus absurdes, *ibid.* — Est dans la religion ce que les poisons sont parmi les aliments, XLIII, 606; L, 532. — A jeté dans l'athéisme beaucoup de gens que la philosophie en a retirés, XXVII, 154, 156; XL, 346; XLV, 85. — N'a jamais servi qu'à renverser les lois et qu'à corrompre les cœurs, XLIII, 496. — Ridicule de cette science chimérique, *ibid.* — La folie de l'esprit humain y est dans toute sa plénitude, LX, 475. — Est digne, selon d'Alembert, du premier rang parmi les impertinences humaines, LXI, 564. — Tort qu'elle a fait à la raison et aux bonnes études, XVI, 428; LXII, 294. — Plaisanteries sur ses disputes, XXXIII, 77 *et suiv.* — Elles ont détruit les empires d'Orient et d'Occident, XXXIV, 96. (Voy. *Querelles théologiques.*)

Théologie (Faculté de). Ses décrets contre Henri III et Henri IV. (Voy. *Sorbonne.*) — Comment en parle Deslandes dans son *Histoire de la Philosophie*, XLIII, 607.

Théologie portative (la). Ouvrage où l'on dit ingénument leurs vérités aux prêtres de toutes les sectes, LXIV, 340. — A qui attribué, *ibid.* — Est du baron d'Holbach; ce qu'on en dit, XLVI, 6; LXIV, 401, 566; LXV, 288, 453. — Fragment cité, LXIV, 565.

Théologiens. De tous les gens de lettres, ont été les plus hardis calomniateurs, XLIV, 482. — Pourquoi ne doivent point se mêler de philosophie, XLIV, 224. — Question qu'ont dû se faire les premiers théologiens de toutes les nations, XV, 26. — S'il y en a eu de bonne foi, XLIII, 607. — Qu'ils ont été, de tout temps, les véritables incrédules, XL, 343. — Qu'ils sont devenus bar-

guerre de la Fronde, 295. — Séductions inutiles qu'il emploie à cette fin, *ibid.* — De général du roi de France, devenu lieutenant de don Estevan de Gamare, est battu avec lui à Rhetel par le maréchal Du Plessis-Praslin, 296. — Fait sa paix avec la cour, et commande l'armée royale, 306. — Sauve le roi et la cour réfugiés à Gien, 308. — Les mène vers Paris, 310. — Est repoussé par Condé à la bataille du faubourg Saint-Antoine, 311.—Sauve Arras, assiégée par ce prince réuni aux Espagnols, 322. — Prend Stenai, *ibid.* — Échoue au siége de Valenciennes, 327. — Prend La Capelle et assiége Cambrai, *ibid.* — Détruit l'armée espagnole, et détermine la reddition de Dunkerque, 329. — Ce qui lui arriva à cette occasion avec Mazarin, qui voulait s'attribuer l'honneur d'avoir préparé cette victoire, *ibid.* — Commande, sous Louis XIV, l'armée destinée à la conquête de la Flandre, 364.—Général sous ce prince, dans la guerre contre la Hollande, 387, 391, 402. — Marche vers la Vestphalie pour s'opposer aux Impériaux, 404. — Sa glorieuse et dernière campagne du Rhin, 413 *et suiv.* — Il met à feu et à sang le Palatinat, 415. — L'électeur le défie à un combat singulier; doutes au sujet de ce cartel, *ibid.* — Il chasse les Allemands de l'Alsace, 416 *et suiv.* — Est tué d'un coup de canon; principales circonstances de sa mort, 420. — Honneurs rendus à sa mémoire; il est enterré à Saint-Denis, 421. — Jugé comme capitaine, comme homme et comme chrétien, *ibid.* — Comparé à Gonzalve de Cordoue, *ibid.* — Pourquoi, étant né calviniste, avait quitté la religion de ses pères, 422; LII, 63; LVI, 3; LXIV, 408. — Servit sous le duc de Saxe-Veimar, XII, 136. — Et continua ses conquêtes, XVIII, 280. — S'illustra par ses victoires, et acquit de la gloire même dans ses défaites, X, 235. — Ce qu'on disait de lui, comparé au grand Condé, *ibid.* — Aima toujours les femmes à la fureur, XIV, 227. — Fut à soixante ans la dupe de Mme de Coëtsquen, *ibid.*; XX, 171. — Vers qui le caractérisent, X, 235. — Ce qui lui arriva dans un moulin, après la bataille de Mariendal, XI, 414. — Exclamation qu'on lui prête, à une représentation de *Sertorius*, XXXVI, 293. — Pourquoi doit être damné, d'après l'opinion des docteurs de Sorbonne, XIV, 228. — Ses *Mémoires* appréciés, XIX, 216. — De son Histoire, écrite par Ramsay, *ibid.*; LII, 40. — Reproches qu'on lui fait au sujet de la dévastation du Palatinat, de l'Alsace et de la Lorraine, XIV, 227. — Reproches et observations sur le cartel que lui donna l'électeur palatin, XIX, 415; LXIV, 375, 406, 493. — Notice qui le concerne, XIX, 30. — Ses démêlés avec Louvois, qui, jaloux de sa faveur et n'ayant pu l'éloigner, le contredit et le traversa sans cesse, 369. — De son Histoire, publiée par Courtilz de Sandras, sous le faux nom de Dubuisson, LXIV, 407.

TURENNE (*Louis* de LA TOUR), jeune prince, neveu du précédent. Périt en 1693 à la bataille de Steinkerque, XIX, 490. — Son éloge, *ibid.*

TURGOT, contrôleur-général. Son séjour aux Délices en 1760, LIX, 130. — Son rare mérite, LXV, 391. — Auteur de l'article *Existence* dans l'*Encyclopédie*, LIX, 136. — Et d'une pièce satirique intitulée *Michaut et Michel*, LXVI, 57, 68, 117, 124. — Élevé au ministère en 1774, est signalé au roi par les courtisans comme encyclopédiste; mot du prince à ce sujet, LXIX, 34. — Loué, 35. — Avait été élevé pour la prêtrise, et connaissait trop bien les prêtres pour être leur dupe, 55; XLVII, 40. — Avait fait sa licence en Sorbonne, XIV, 253; LXIX, 407; LXX, 87. — Bonne opinion qu'en a Voltaire, d'après le bien qu'il a fait dans son intendance de Limoges, LXIX, 58, 68, 253. — Vers à ce sujet, XIV, 478. — Beaux chemins qu'il a fait exécuter dans le Limousin, XXVIII, 33. — Ses grandes vues; sa philosophie, XLVIII, 112. — Sagesse des édits rendus sous son administration, 155 *et suiv.* — Autres éloges de ce ministre, IX, 373; XXI, 426; LXIX, 73, 280, 296, 462, 474, 477, 556; LXX, 2, 3, 41. — Lettres et Mémoires qui lui sont adressés en 1775 et 1776 sur la franchise du pays de Gex, et sur divers objets d'économie politique, XLVIII, 43, 153, 172, 184, 279; LXIX, 456, 473, 481, 487, 520; LXX, 35. — Devient le bienfaiteur des peuples; a contre lui la cabale des financiers, des

U

XVIII, 372. — Principauté qu'il réunit à l'état ecclésiastique, *ibid.* — Abolit les jésuitesses, XIX, 10. — Tant qu'il régna, ses neveux gouvernèrent, et firent la guerre au duc de Parme, XXIII, 18; XLIV, 336. — Refusa de l'argent et des troupes à l'empereur Ferdinand II contre les princes protestants, XVIII, 274; XXIII, 595. — Notices sur ce pontife, regardé comme bon poëte latin, et auteur d'un gros recueil de vers, XIX, 9; XXIII, 18.

Urbanité. Mot que nous avons mal à propos appliqué à la politesse, LIX, 557. — Ce qu'il signifiait à Rome, *ibid.*

URBIN (duc d'). Commande l'armée du pape Clément VII dans le Milanais, et ne peut empêcher Charles-Quint de s'y maintenir, XXIII, 463. — Sa troupe se conduit lâchement, *ibid.* (Voy. *Montefeltro.*)

URFÉ (marquis d'). Auteur du roman d'*Astrée*, qui eut long-temps une grande vogue, XXXV, 476.

URGALLA (la fée). Son portrait en vers, XIV, 35 *et suiv.*

URIEL DE GEMMINGEN, électeur de Mayence, au commencement du 16e siècle. Notice qui le concerne; sa mort, XXIII, 22.

URIOT, littérateur et bibliothécaire du duc de Wurtemberg. Ses ouvrages, LIV, 606. — Lettre qui lui est adressée en 1743, *ibid.* — Autre, en 1770, au sujet de son discours sur les richesses et les avantages de ce duché, LXVI, 264.

URSINA (la signora *Jùlia*), de Venise. Vers en réponse à une lettre très flatteuse qu'elle avait écrite à l'auteur, sans se faire connaître, XIV, 445.

URSINS (maison des). La cour de Rome retient ses héritages, XLIV, 345.

URSINS (des), pape. Éloge de ce pontife dans les premières éditions de la *Henriade*; retranché des suivantes. (*Voy.* BENOÎT XIII.)

URSINS (*Anne-Marie* de LA TRIMOUILLE, princesse des). Envoyée par Louis XIV à la cour de Madrid; son origine, L, 36. — Gouverne la jeune reine, qui, à son tour, gouverne son mari, 41. — Est renvoyée, mais bientôt rappelée, *ibid.* — Anecdote sur d'Aubigny, qu'on croyait qu'elle avait épousé secrètement, *ibid.* — Chassée d'Espagne, 44; XXI, 10. — Par qui calomniée, XX, 227. — Ses intrigues contre Fénelon et le cardinal de Bouillon, 456.

URSINS (*Voy.* JOUVENEL des).

Usage (l'). Toutes les choses de ce monde en dépendent, III, 153. — Il tient lieu de raison et de loi, *ibid. et suiv.* — Est fait pour le mépris du sage, VI, 17. — En quoi l'on doit seulement s'y conformer, *ibid.*

Usages (les). De leur antiquité, XXVI, 421. — Ceux qui ont été communs à presque toutes les nations anciennes, XV, 23 *et suiv.* — Ceux des 13e et 14e siècles, XVI, 138, 416 *et suiv.* — Vouloir tout y rappeler, idée vaine et travail ingrat, 456. — Ceux des 15e et 16e siècles, XVII, 174 *et suiv.* — Cas où ils ne doivent pas servir à faire juger d'une nation, XLI, 135. — Autres cas où ils influent sur son esprit, 137. — Qu'il ne faut pas juger des Anciens par les Modernes, XXIX, 289. — De l'*Esprit des usages et coutumes des différents peuples*, par de Meûnier, LXX, 92.

Usedom (île d'). Emportée sur les Suédois par les Prussiens, XXIV, 316.

USSÉ (marq. d'). Ami des arts, et protecteur de J.-B. Rousseau, XXXVII, 499. — Auteur de *Pélopée* et de *Cosroès*, tragédies, *ibid.* — Lettres en vers et en prose qui lui sont adressées en 1716, LI, 39. — En 1734, 538.

USSÉ (marquise d'), bru du précédent. Vers qui lui sont adressés sur l'art et la nature, XIV, 335.

USSON (d'). (*Voy.* BONAC.)

USSUM-CASSAN, de la race de Tamerlan. Subjugue la Perse, et s'allie aux chrétiens en épousant la fille de David Comnène, XVI, 498. — Attaque Mahomet II, puis fait la paix avec lui, *ibid.*

USTARIZ (don). Véritable homme d'état, L, 79. — Sa *Théorie pratique du commerce*, ibid. — Ce qu'il a écrit de la population et des revenus de l'Espagne, XVIII, 256. — Et des trésors d'Ophir, engloutis par la daterie de Rome, XLI, 177. — Comment il appelait Louis XIV, XX, 266; XXXII, 79; XLVI, 418; XLVII, 579.

Usurier. Anecdote d'un usurier hypocrite, qui est entrée dans le canevas du *Dépositaire*, comédie de l'auteur, VIII, 344. — Épitaphe d'un usurier, par Shakespeare, XXVI, 302.

V

VALADE, libraire bel esprit. A défiguré la tragédie des *Lois de Minos*, IX, 279.— Plaintes à ce sujet, LXVIII, 84, 89 *et suiv.*, 128 *et suiv.*, 136. (Voy. *Lois de Minos*, LE KAIN, MARIN.)

VALBELLE (chevalier de). Envoyé au secours de Messine contre les Espagnols en 1675, ravitaille cette place, XIX, 433.

VALBELLE (comte de). Lettre qui lui est adressée, en 1764, au sujet de Mlle Clairon, LXI, 298. — Son séjour chez Voltaire en 1765; LXII, 331, 341.

VALBONAIS (marquis de). (*Voy.* BOURCHENU.)

Valcourt (bataille de), dans les Pays-Bas. Gagnée par le prince de Waldeck sur le maréchal d'Humières, XIX, 483.

VALDBOURG (maison de). Depuis quand et pourquoi porte les armes de Souabe, XXIII, 264.

VALDECK, évêque de Munster. En est chassé par les sacramentaires, XVII, 270; XXIII, 482.—Assiége cette ville, où Jean de Leyde s'est fait proclamer roi, *ibid.*; XVII, 270. — Pourquoi comparé à Holopherne par les anabaptistes, XXIII, 482. — Sa conduite cruelle envers Jean de Leyde, 487; XVII, 271.

VALDECK (comte de). Assassine Frédéric, duc de Brunswick, qui venait d'être élu empereur, XXIII, 363.

VALDECK (*George-Frédéric*, prince de). Bat le maréchal d'Humières à la bataille de Valcourt, XIX, 483. — Est battu par le maréchal de Luxembourg à Fleurus, 486.

VALDECK (prince de), petit-neveu du précédent. Commande les Hollandais à la bataille de Fontenoi, XXI, 129. — Puis les débris de l'armée de Malines, 460. — Commande encore les Hollandais à Laufeldt, 239.

VALDEMAR, roi de Danemarck. En 1225, s'empare de toutes les provinces qui bordent la mer Baltique, XXIII, 234. — Est enlevé avec son fils par un comte de Schwérin, son vassal, *ibid.* — Dépouillés tous deux de ce qu'ils avaient dans ce pays, ne sont mis en liberté qu'en payant une grosse rançon, 235. —Relevés par le pape du serment qu'ils avaient fait aux seigneurs allemands pendant qu'ils étaient leurs prisonniers, de ne jamais reprendre ce qu'ils avaient cédé, 236.

VALDEMAR, roi de Danemarck en 1370. Chassé de Copenhague par le roi de Suède et par le comte de Holstein, se réfugie en Poméranie, XXIII, 346. — Demande des secours à l'empereur Charles IV, qui lui envoie des lettres de recommandation, et au pape Grégoire XI, qui lui envoie des exhortations et le menace de l'excommunier, 347. — Réponse remarquable qu'il fait à ce dernier, *ibid.* — Il rentre dans ses états sans le secours de personne, par la désunion de ses ennemis, *ibid.*

VALDEMAR, margrave de Brandebourg en 1318. — Sa guerre contre Éric, roi de Danemarck, XXIII, 302. — Homme supérieur, la soutient seul, sans l'aide d'aucun prince de l'Empire, *ibid.* — Fait prisonnier le duc de Luxembourg, *ibid. et suiv.*

VALDEMAR. (*Voy.* MARGUERITE de.)

VALDO (*Pierre*), riche marchand de Lyon. Pontife et instituteur de la secte des vandois, XVII, 315. — Dogmes qu'il suivit, 243.

VALDON, abbé d'Augle, près de Constance, confesseur de Charlemagne, XV, 448.

VALENCE (marquis de). Est blessé, en 1760, à Varbourg, XXI, 307.

Valence (chambre de). Ce que c'était que ce tribunal, XXXIV, 77.

Valenciennes (ville de). En 1656, assiégée par Turenne, et délivrée par Condé, XIX, 326. — En 1677, prise d'assaut par Louis XIV, 427.— Reste à la France par le traité de Nimègue, 437.

VALENTIN (*Évangile de*), XLV, 330, 359.

VALENTIN, pape. Son exaltation, XXIII, 6.

VALENTIN (*Moïse*), peintre célèbre du siècle de Louis XIV. Auteur d'un des trois meilleurs tableaux qui ornent l'église de Saint-Pierre à Rome, XIX, 228.

VALENTINE DE MILAN, duchesse d'Orléans. Accusée d'avoir empoisonné et ensorcelé Charles VI, roi de France, XVI, 392.

VALENTINIEN Ier, dit *l'Ancien*, empereur. Donna une liberté entière de conscience, et la prit pour lui-même, XLIII, 187. — Ce qu'il apprit à tous ceux qui sont nés pour gouverner, 188.—Épousa

Justine du vivant de Severa, sa première femme, xvii, 264.

Valentinien III, empereur. Son abaissement devant Attila, xv, 378.

Valéria, veuve de l'empereur Galérius. Égorgée avec son fils par les chrétiens, xliii, 169, 257.

Valets. Sont de la même espèce que les courtisans, singes de leurs maîtres, iv, 18.

Valette (*Siméon*). Auteur d'un *Traité de Gnomonique*, approuvé par l'Académie des sciences, lviii, 283. — Recommandé par d'Alembert, trouve un asile à Fernei, 159, 277. — Est le héros du *Pauvre Diable*, xiv, 146, 149; lviii, 159.

Valette. (*Voy.* La Valette.)

Validé (la sultane), mère de l'empereur Achmet III. Prend hautement, dans le sérail, les intérêts de Charles XII, roi de Suède, xxiv, 206. — Sert ce prince, 214, 227.

Valincourt (*Jean-Baptiste-Henri* Du Troussat de), de l'Académie française. Dut sa plus grande réputation à une Epître de Despréaux, xix, 216. — Discours remarquable qu'on en cite, et dans lequel il donne des conseils aux jeunes gens qui ont la fureur d'écrire, 217. — Fut pensionné pour écrire l'histoire de Louis XIV, qu'il ne fit point, liv, 9.

Valla (le P.), oratorien. Collaborateur de Barral pour le *Dictionnaire historique, littéraire et critique*, publié par celui-ci, xx, 455.

Vallaca, auteur anglais. Ses calculs sur la population actuelle du globe, xxxi, 473; xli, 188.

Vallière (*Jean-Florent* de), lieutenant-général. Son habileté dans le service de l'artillerie, xxi, 97. — Part qu'il prend à la bataille de Dettingue, *ibid. et suiv.*

Vallière. (*Voy.* La Vallière.)

Vallis (comte de), général autrichien. (*Voy.* Wallis.)

Valois (famille des). (*Voy.* Charles et Henri.)

Valois (M[lle] de), fille du duc d'Orléans, régent. Ce qu'elle dit au sujet de l'*Homme au masque de fer*, et observations y relatives, xxvi, 314.

Valois (*Adrien* de), historiographe de France. Ses meilleurs ouvrages sont sa *Notice des Gaules* et son *Histoire de la première race*, en latin, xix, 217.

Valois (*Henri* de), frère du précédent. Auteur d'ouvrages moins utiles à des Français que ceux de son frère, xix, 217.

Valois (*Philippe* de), marquis de Villette-Murçay, père de M[me] de Caylus et cousin de M[me] de Maintenon. Notes qui le concernent, xx, 196; lvii, 88.

Valori (*Gui-Louis-Henri* de). Envoyé de France à la cour de Berlin, en 1739; tracasseries qu'on lui fait avec Voltaire en Prusse et à Paris, liv, 57, 129. — Ce qu'en dit Frédéric II, encore prince royal, prévenu contre lui, liii, 673, 687. — Ce qu'il écrit en France au sujet de l'avènement de ce prince en 1740, liv, 129. — Lettre qui lui est adressée en 1743, 583. — Autre lettre en vers et en prose, lv, 18. — En 1745, faillit être enlevé par un partisan autrichien; plaisanterie du roi à ce sujet, lv, 244, 295. — Son entrevue à Fernei avec Voltaire en 1772, lxvii, 508. — Ses *Mémoires* cités sur Frédéric, liv, 457. — Notice qui le concerne, 583.

Valori (l'abbé *Paul-Frédéric-Charles* de), frère du précédent. Lettres qui lui sont adressées, de 1740 à 1745. (Voy. *Tabl. part.* de liv et lv.) — Notice, 121.

Valrade. Maîtresse et ensuite deuxième femme de Lothaire, roi de Lorraine, xv, 507 *et suiv.* — Excommuniée par le pape Nicolas I[er], n'ose point aller à Rome, 509. — Le roi est obligé de la quitter pour reprendre Teutberge, sa première femme, xxiii, 87.

Valstain, général de Ferdinand II. Le fait triompher de la ligne protestante, xviii, 271. — Arrête les progrès du roi de Danemarck et des confédérés, xxiii, 584. — Repousse Bethlem-Gabor dans la Styrie, 584. — Devient duc de Friedland, 585. — Et ensuite de Mecklembourg, 586. — Fait exécuter dans la Souabe et le Virtemberg l'édit de l'empereur pour la restitution, par les protestants, de tous les biens ecclésiastiques dont ils s'étaient emparés depuis le traité de Passau, 588, 589. — Est déposé du généralat sur les instances du duc de Bavière, 591. — Le reprend avec le pouvoir le plus absolu, 594. — Excite contre lui la défiance de Ferdinand, 596. —

W

X

Y

Z

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE.

